

Paul SALAÜN

CONTEMPLONS JÉSUS AVEC MARIE

MÉDITATION DU ROSAIRE

Avec des textes de Papes, de théologiens et de Saints

III – MYSTÈRES DOULOUREUX

Pour l'introduction générale, se reporter au début du tome I : Les mystères joyeux.	
Premier mystère : l'agonie de Jésus à Gethsémani.....	p.2
Deuxième mystère : De l'arrestation à la flagellation.....	p.23
Troisième mystère : Le couronnement d'épines.....	p.42
Quatrième mystère : Le portement de croix.....	p.61
Cinquième mystère : Jésus sur la croix.....	p.82
Méditations pour le Samedi Saint.....	p.106

PREMIER MYSTÈRE : L'AGONIE DE JÉSUS À GETHSÉMANI

Prière au Père

La Parole de Dieu : Jn 3,16-17

Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. (1)

Action de grâce et méditation :

Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant, par le Christ notre Seigneur. Avant même la fondation du monde, tu as décidé de créer l'homme et de le combler des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ (Ep 1,3) ; et tu l'as destiné par avance à devenir pour toi fils adoptif par Jésus Christ (Ép 1,5).

Malheureusement, trompé par Satan, par orgueil il s'est détourné de toi, a désobéi à ta Loi, et est tombé au pouvoir de la mort. À cause de cela « une véritable invasion du péché a inondé le monde (CEC 401). » Cette expérience du péché est universelle (cf. Rm 1-3), et tous, en naissant, nous sommes contaminés par le péché originel qui nous coupe de toi, Père.

Mais toi, Père infiniment bon, « tu ne nous as pas abandonnés au pouvoir de la mort. Dans ta miséricorde, tu es venu en aide à tous les hommes pour qu'ils te cherchent et puissent te trouver. Tu as multiplié les alliances avec eux, et tu les as formés, par les prophètes, dans l'espérance du salut.

« Tu as tellement aimé le monde, Père très saint, que tu nous as envoyé ton propre Fils, lorsque les temps furent accomplis, pour qu'il soit notre Sauveur.

« Conçu de l'Esprit Saint, né de la Vierge Marie (mystères joyeux), il a vécu notre condition d'homme en toute chose, excepté le péché, annonçant aux pauvres la bonne nouvelle du salut; aux captifs, la délivrance; aux affligés, la joie (cf. mystères lumineux). » (Prière eucharistique IV)

Il nous a révélé ton immense amour, et ton infinie miséricorde (cf. CEC 458). Nouvel Adam, il a répondu parfaitement à ton amour, et nous a montré comment vivre en fils bien-aimés ; il est notre modèle de sainteté (cf. CEC 459).

Maintenant, Père très Saint, il va accomplir l'essentiel de sa mission : il va nous sauver en nous réconciliant avec toi (cf. CEC 457), et nous obtenir d'avoir part à la vie éternelle des enfants de Dieu (cf. CEC 460).

Pour accomplir le dessein de ton amour, Jésus, librement, va aller *jusqu'au bout de l'amour* (Jn 13,1) et livrer sa vie pour nous.

C'est « son heure » (Jn 12,27).

L'heure où il va affronter Satan et le vaincre de façon décisive ;

L'heure où il va obtenir le pardon de tous les péchés du monde et réconcilier avec toi, Père miséricordieux, les hommes qui croiront en lui ;

L'heure où il va rendre possible la réalisation du dessein que tu avais formé avant la création du monde : faire de tous les pécheurs qui seront baptisés dans la mort et la résurrection du Christ, l'immense famille de tes enfants bien-aimés ;

L'heure où il va vaincre la mort et nous donner la vie éternelle.

« Alors qu'il était innocent il a voulu souffrir pour les coupables, et sans avoir commis le mal il s'est laissé juger comme un criminel; en mourant, il détruit notre péché; en ressuscitant, il nous fait vivre et nous sanctifie. » (Préface des Rameaux)

(1) Le texte des citations bibliques est celui de la traduction officielle liturgique.

Vraiment, Père infiniment bon, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, car les mystères douloureux (puis glorieux) que nous allons méditer constituent le point culminant de la révélation de l'amour ! Ils marquent l'achèvement de l'histoire ancienne - avant Jésus-Christ -, et le début des temps nouveaux. Ceux-ci dureront jusqu'au jour où, à la fin des temps, *tu récapituleras toutes choses dans le Christ* (Ép 1,10), pour une béatitude éternelle au ciel, dans ton Royaume d'amour.

Notre Père

Texte :

Pourquoi Jésus est-il mort pour nos péchés ? La réponse qui illumina d'un seul coup la foi de l'Église, comme la splendeur du soleil, fut : « *Parce qu'il nous aimait !* » « *Il nous a aimés et c'est pourquoi il s'est livré pour nous* (Ép 5,2). » « *Il m'a aimé et c'est pourquoi il s'est livré pour moi* (Ga 2,20). » « *Il a aimé l'Église et c'est pourquoi il s'est livré pour elle* (Ép 5,25). » Comme on le voit, c'est là une vérité incontestable, primordiale, qui envahit toute chose et s'applique autant à l'Église dans son ensemble, qu'à l'homme individuel. L'évangéliste saint Jean, qui écrit plus tard que les autres, fait remonter cette révélation au Christ terrestre lui-même. « *Personne n'a un plus grand amour que celui-ci : donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis.* » (Jn 15,13-14)

Cette réponse au « pourquoi » de la Passion du Christ est vraiment définitive et ne laisse place à aucune autre question. Il nous a aimés parce qu'il nous a aimés : un point c'est tout ! L'amour de Dieu, en effet, n'a pas de « pourquoi » : il est gratuit. Unique amour au monde qui soit vraiment et totalement gratuit, qui n'exige rien pour lui (il a déjà tout !), mais ne fait que donner, ou mieux, se donner. « *En ceci consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés... Il nous a aimés le premier !* » (1 Jn 4,10 et 19)

Jésus a donc souffert et est mort librement, par amour. Non par hasard, non par nécessité, ni non plus sous l'influence de causes obscures, ou pour des raisons historiques qui l'auraient entraîné, à son insu, ou malgré lui. Quiconque émet de telles affirmations vide l'Évangile de son contenu, lui ôte son âme. Parce que l'Évangile n'est rien d'autre que ceci : le joyeux message de l'amour de Dieu dans le Christ Jésus. Non seulement l'Évangile, mais encore la Bible tout entière, ne sont rien d'autre que l'annonce de l'amour mystérieux, incompréhensible, de Dieu pour l'homme. Si toute l'Écriture se mettait à parler en même temps, si, par quelque prodige, une parole écrite se transformait en parole émise, en voix, cette voix plus puissante que les flots de la mer crierait : « Dieu vous aime ! » (P. Raniero CANTALAMESSA, *Nous prêchons un Christ Crucifié*, Éditions des Béatitudes 1996, p.22-23) (2)

(2) En introduction aux mystères douloureux, on peut lire dans le CEC : Jésus est mort crucifié (n° 595 à 623). Sur le mystère de l'agonie à Gethsémani, cf. Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II*, ch. 6, Gethsémani.

1 – Jésus est l'agneau pascal qui va être immolé

La Parole de Dieu : Lc 22,7 et 14-15

07 *Arriva le jour des pains sans levain, où il fallait immoler l'agneau pascal.*
14 *Quand l'heure fut venue, Jésus prit place à table, et les Apôtres avec lui.*
15 *Il leur dit : « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ! »*

Méditation

L'événement qui nous sauve s'inscrit dans la grande fête juive de la Pâque.

Alors que les hébreux étaient esclaves de Pharaon en Égypte, Dieu leur ordonna d'immoler un agneau par famille, afin que son sang les protège du fléau qui allait frapper leurs oppresseurs : la mort des premiers-nés du peuple et du bétail (cf. Ex 12,1-14).

Seigneur Jésus, tu as *désiré d'un grand désir manger cette pâque* avec tes disciples ; tu as alors consacré le pain et le vin, et en as fait ton Corps livré et ton Sang versé en signe de l'Alliance nouvelle et éternelle. C'est toi le véritable *Agneau pascal* qui va être *immolé* pour libérer les hommes de l'esclavage de Satan, et pour leur donner la vie éternelle !

Tu as *désiré d'un grand désir* vivre non seulement ce repas, mais aussi cette Pâque, que tu vas vivre en tant qu'Agneau immolé. C'est par amour pour ton Père, avec lequel tu veux réconcilier tous les hommes, et par amour pour nous, dont tu veux faire tes frères, que tu te prépares à donner ta vie. « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.* » (Jn 15,13)

Pendant le repas, tu as chanté les psaumes d'action de grâce à Dieu pour la pâque juive qui les a libérés de l'esclavage. Puis, avec tes disciples, tu vas te rendre à Gethsémani (cf. Mt 26,30-31) où va commencer ta passion, durant laquelle va s'accomplir la Pâque nouvelle : l'immolation de l'Agneau pour la libération de l'humanité esclave du péché.

Ave

Textes :

Que fut vraiment la dernière Cène de Jésus ? (...) Jésus était conscient de sa mort imminente. Il savait qu'il n'aurait pas pu manger la Pâque. Dans cette claire conscience, il invita ses disciples à une dernière Cène (...) qui n'appartenait à aucun rite juif déterminé, mais qui était ses adieux, dans lesquels il donnait quelque chose de nouveau : il se donnait lui-même comme le véritable Agneau, instituant ainsi *sa* Pâque.

Dans tous les Évangiles synoptiques, la prophétie de Jésus sur sa mort et sa Résurrection fait partie de cette Cène. En Luc, elle a une forme particulièrement solennelle et mystérieuse : « *J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ! Car je vous le déclare : jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit pleinement accomplie dans le royaume de Dieu.* » (Lc 22,15-16) (...)

Une chose est évidente dans toute la tradition : l'essentiel de cette Cène de congé n'a pas été la Pâque ancienne, mais la nouveauté que Jésus a réalisée dans ce contexte. (...) Les rites anciens ne pouvaient pas être pratiqués ; quand vint leur moment, Jésus était déjà mort. Mais il s'était donné lui-même, et ainsi il avait vraiment célébré la Pâque avec eux. De cette façon, l'ancien rite n'avait pas été nié, mais il avait seulement été porté ainsi à son sens plénier. (Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II*, p. 137-138.)

Jésus sait que sa vie va lui être enlevée par le supplice de la croix, la peine capitale des hommes non-libres, ce que Cicéron définissait comme « mors turpissima crucis (la mort très honteuse de la croix) ». Par le don du pain et du vin qu'il offre à la Dernière Cène, Jésus anticipe sa mort et sa résurrection en accomplissant ce qu'il avait dit dans le discours du Bon Pasteur : « *Je donne ma vie, pour la reprendre à nouveau. Personne ne me l'enlève : je la donne moi-même. J'ai le pouvoir de la donner et le pouvoir de la reprendre. C'est le commandement que j'ai reçu de mon Père* » (Jn 10,17-18). Il offre donc à l'avance la vie qui lui sera enlevée et de cette façon, il transforme sa mort violente en acte libre de don de soi pour les autres et aux autres. La violence subie se transforme en un sacrifice actif, libre, rédempteur.

(Benoît XVI, Catéchèse du 11-1-2012 : La prière de Jésus à la Cène.)

La mission de Jésus trouve enfin son accomplissement dans le Mystère Pascal. (...) Ici, nous est vraiment révélé l'amour le « *plus grand* », celui qui donne sa vie pour ses propres amis (cf. Jn 15, 13). Dans ce grand mystère, Jésus se manifeste comme *la Parole de l'Alliance Nouvelle et Éternelle* : la liberté de Dieu et la liberté de l'homme se sont définitivement rencontrées dans sa chair crucifiée, en un pacte indissoluble, à jamais valable. Au cours de l'institution de l'Eucharistie, Jésus lui-même - à la dernière Cène - avait parlé de « *la Nouvelle et Éternelle Alliance* », scellée par son sang versé (cf. Mt 26, 28 ; Mc 14, 24 ; Lc 22, 20), se montrant comme le véritable Agneau immolé, en qui s'accomplit la libération définitive de l'esclavage [cf. *Sacramentum Caritatis* 9-10].

(Benoît XVI, *Verbum Domini* n° 12.)

En épousant dans son cœur humain l'amour du Père pour les hommes, Jésus " *les a aimés jusqu'à la fin* " (Jn 13, 1) " *car il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* " (Jn 15, 13). Ainsi dans la souffrance et dans la mort, son humanité est devenue l'instrument libre et parfait de son amour divin qui veut le salut des hommes (cf. He 2, 10. 17-18 ; 4, 15 ; 5, 7-9). En effet, il a librement accepté sa passion et sa mort par amour de son Père et des hommes que Celui-ci veut sauver : " *Personne ne m'enlève la vie, mais je la donne de moi-même* " (Jn 10, 18). D'où la souveraine liberté du Fils de Dieu quand il va lui-même vers la mort (cf. Jn 18, 4-6 ; Mt 26, 53). (CEC 609)

Jésus avait dit le jeudi saint à ses disciples : « *J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir !* » Comment peut-il désirer ainsi la Pâque où vont commencer son agonie et sa passion ? La réponse secrète, c'est que, depuis son entrée dans le monde (cf. Hé 10,4-7), il est tourmenté d'un tel désir de compenser l'offense infinie faite à Dieu par le péché, et d'ouvrir aux hommes les sources du pardon promises par le prophète (cf. Za 13,1), que l'approche du supplice sanglant de la croix, par lequel toutes choses sur la terre et dans les cieux vont être réconciliées (cf. Col 1,20), lui apporte un mystérieux soulagement. (Cardinal Charles JOURNET, *Les sept paroles du Christ en croix*, Seuil 1952 p.121.)

,

2 – « C'est l'heure des ténèbres »

La Parole de Dieu :

Jésus dit alors à ceux qui étaient venus l'arrêter (...) : « C'est maintenant votre heure et le pouvoir des ténèbres. » (Lc 22,52-53)

« Il vient, le prince du monde. Certes, sur moi il n'a aucune prise, mais il faut que le monde sache que j'aime le Père, et que je fais comme le Père me l'a commandé. » (Jn 14,30)

« Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors. » (Jn 12,31)

Méditation :

Seigneur Jésus, à Noël tu es né durant la nuit parce que l'humanité entière était plongée dans le péché. Alors *le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière* (Is 9,1) : Toi, *Le Verbe*, tu étais *la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde.* (Jn 1,9)

Lorsque tu as commencé ta mission, tu as apporté cette lumière aux hommes (cf. Jn 8,12). Mais *les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Celui qui fait le mal déteste la lumière !* (Jn 3,19-20a) En fait, ceux qui refusaient de croire en toi étaient les disciples du prince des ténèbres (cf. Jn 8,44).

Maintenant c'est l'heure du combat décisif de la Lumière contre les ténèbres. Seigneur Jésus, tu vas permettre à Satan de t'attaquer, de t'envelopper de ténèbres ; et tu vas vivre contre lui un combat – une agonie (3) – terrible ; mais tu vas plonger au cœur de ces ténèbres pour les dissiper par ton *amour jusqu'au bout* (Jn 13,1) pour le Père et pour nous, et par ta résurrection, car sur toi *Satan n'a aucune prise ! Maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors.*

(3) Étymologiquement, le mot agonie signifie « combat ».

Ave

Textes :

Le Jeudi Saint (...) l'Eglise répète l'exode de Jésus du Cénacle au mont des Oliviers. En Israël, on célébrait **la nuit** de Pâques à la maison, dans l'intimité de la famille; on rappelait ainsi le souvenir de la première Pâque, en Egypte - la nuit où le sang de l'agneau pascal, aspergé sur l'architrave et sur les chambranles des maisons, protégeait contre l'exterminateur. Jésus, au cours de cette nuit, sort et se remet aux mains du traître, de l'exterminateur, et c'est précisément ainsi qu'il vainc la nuit, qu'il vainc les ténèbres du mal.

(Benoît XVI, Homélie du 26-5-2005)

Jésus sort dans **la nuit**. La nuit signifie le manque de communication, une situation où l'on ne se voit pas l'un l'autre. Elle est un symbole de la non-compréhension, de l'obscurcissement de la vérité. Elle est l'espace où le mal qui, devant la lumière, doit se cacher, peut se développer. Jésus lui-même est la lumière et la vérité, la communication, la pureté et la bonté. Il entre dans la nuit.

En dernière analyse, la nuit est le symbole de la mort, de la perte définitive de communion et de vie.

Jésus entre dans la nuit pour la vaincre et pour inaugurer le nouveau jour de Dieu dans l'histoire de l'humanité.

(Benoît XVI, Homélie du 5-4-2012)

Dans la tradition biblique, l'obscurité a un double sens : c'est le signe de la présence et de l'action du mal, mais aussi celui d'une mystérieuse présence et action de Dieu capable de vaincre toutes les ténèbres. (...) Dans la scène de la crucifixion de Jésus, les ténèbres enveloppent la terre et ce sont des ténèbres de mort dans lesquelles le Fils de Dieu s'immerge pour porter la vie, par son acte d'amour.

(Benoît XVI, Catéchèse du 8-2-2012.)

Un des aspects des mystères douloureux est cette lutte très grande, la plus grande qui ait jamais eu lieu sur la terre, puisque les forces du mal sont alors complètement déchaînées ; c'est un duel terrible entre l'amour divin du cœur du Christ et la haine farouche du démon caché dans le cœur de ses alliés. À la Croix, Notre-Seigneur lutte pour la gloire de son Père et pour le salut de nos âmes, il lutte contre l'orgueil, la jalousie, la haine de ceux qui refusent la lumière parce qu'elle les démasque.

(P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Le mystère du Christ crucifié et glorifié*, Éditions Fayard 1996, p. 144.)

C'est l'heure de la puissance des ténèbres. Dans les rues de Jérusalem nous le sentions, ce sinistre, ce menteur, ce lion rugissant qui jette le trouble. Ce soir, à Gethsémani, il est là avec toutes ses forces ; c'est une grande bataille qu'il veut et qu'il doit livrer. Il a reçu permission de Dieu : c'est son heure, l'heure de sa puissance. Et vous, ô Jésus, vous vous livrez.

Vous l'avez vaincu au début de votre vie publique, et il est parti pour errer dans le désert. Ce soir, il a sonné le rassemblement de ses troupes, de toutes ses légions. Il revient plein de rage, de la rage de sa défaite, de la rage que lui causent vos triomphes, de la rage de vos triomphes futurs qu'il devine.

(P. Marie-Eugène de l'Enfant Jésus, *La Vierge Marie toute Mère*, Éditions du Carmel 1988, p. 116.)

La victoire sur le " prince de ce monde " (Jn 14, 30) est acquise, une fois pour toutes, à l'Heure où Jésus se livre librement à la mort pour nous donner sa Vie. C'est le jugement de ce monde et le prince de ce monde est jeté bas (cf. Jn 12, 31 ; Ap 12, 10). (CEC 2853)

3 – À Gethsémani

La Parole de Dieu :

Alors Jésus parvient avec eux à un domaine appelé Gethsémani. (Mt 26,36a)

Il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples. (Jn 18,1)

Il leur dit : « Asseyez-vous ici, pendant que je vais là-bas pour prier. »

Il emmena Pierre, ainsi que Jacques et Jean, les deux fils de Zébédée. (Mt 26, 36b-37)

Méditation :

Seigneur Jésus, après ta marche dans les ténèbres, avec tes disciples tu parviens à Gethsémani. Ce nom signifie « pressoir des olives ». C'est le lieu que tu as choisi pour y vivre ton agonie, car tu vas être broyé par la souffrance dans ton ultime combat contre Satan.

Tu vas être broyé comme le grain et le raisin, et ton corps livré deviendra Pain de Vie et sang eucharistique.

Tu vas être broyé comme les olives qui produisent l'huile ; celle-ci, consacrée, deviendra la matière du sacrement de confirmation qui nous communique l'Esprit Saint.

À Gethsémani, tu es descendu dans un jardin qui rappelle celui du Paradis, où a été commis le péché originel. Tu vas t'identifier à Adam, prendre sur toi son péché et tous les péchés qui ont résulté de sa faute, pour en obtenir ensuite de ton Père le pardon, et pour rouvrir le Paradis aux hommes que tu vas racheter par ton sang.

Sois, béni, Seigneur Jésus, pour ton infinie miséricorde ; tu vas réaliser vraiment la prophétie du serviteur souffrant : *C'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtement qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris. (Is 53,5)*

Ave

Textes :

*Ils parviennent à un domaine du nom de **Gethsémani**. (...) À ce propos Gerhard Kroll note : « Au temps de Jésus, sur ce territoire, sur les pentes du Mont des Oliviers, se trouvait une ferme avec un pressoir où les olives étaient pressées... Il a donné le nom de Gethsémani à la ferme. (...) » (p.404)*

C'est un des lieux les plus vénérables de la chrétienté. (...) Celui qui s'arrête en ce lieu se trouve devant un sommet dramatique du mystère de notre Rédempteur ; ici Jésus a fait l'expérience de la solitude ultime, et de toute la tribulation de l'être homme. Ici, l'abîme du péché et du mal dans tous ses aspects a pénétré dans les profondeurs de son âme. Ici il a été frappé par le bouleversement de la mort imminente. Ici le traître l'a embrassé. Ici, tous les disciples l'ont abandonné. Ici, il a combattu pour moi.

Saint Jean reprend toutes ces expériences et donne à ce lieu une interprétation théologique quand il dit : « ... de l'autre côté du Cédron. Il y avait là **un jardin** » (Jn 18,1). Le même mot-clé revient à la fin du récit de la Passion : *À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne* (Jn 19,41). Il est évident que Jean, avec ce mot « jardin » fait allusion au récit du Paradis et du péché originel. Il veut nous dire qu'ici cette histoire est reprise. C'est dans le « jardin » qu'a eu lieu la trahison, mais le jardin est aussi le lieu de la Résurrection. Dans le jardin, en effet, Jésus a accepté jusqu'au bout la volonté du Père, il l'a faite sienne, et ainsi il a renversé l'histoire.

(Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II* p.174-175.)

Maintenant, il va, comme il a l'habitude de le faire, pour prier seul, et pour parler comme Fils avec son Père. Toutefois, contrairement à l'accoutumée, **il veut avoir à ses côtés trois disciples** : Pierre, Jacques et Jean. Ce sont les trois qui avaient fait l'expérience de la Transfiguration – la manifestation lumineuse de la gloire de Dieu dans sa figure humaine – et qui l'avaient vu au centre, entre la Loi et les Prophètes, entre Moïse et Elie. Ils avaient entendu comment il parlait avec tous les deux de son « exode » à Jérusalem. L'exode de Jésus à Jérusalem – quelle parole mystérieuse ! L'exode d'Israël de l'Égypte avait été l'événement de la fuite et de la libération du Peuple de Dieu. Quel aspect aurait l'exode de Jésus, où le sens de ce drame historique devrait s'accomplir définitivement ? Les disciples devenaient désormais les témoins de la première partie de cet exode – de l'humiliation extrême, qui était toutefois le pas essentiel de la sortie vers la liberté et la vie nouvelle, vers lesquelles tend l'exode. Les disciples, dont Jésus cherchait la proximité en cette heure de tourment extrême comme un peu de soutien humain, se sont vite endormis.

(Benoît XVI, Homélie du 5-4-2012.)

La patience héroïque de Jésus, durant son agonie au jardin de Gethsémani, durant cette nuit de ténèbres, de solitude, de tristesse, nous fait toucher ce qu'il y a peut-être de plus mystérieux en la force de son cœur. (...)

Jésus se tait, il subit, il pâtit, il se laisse broyer comme le grain de froment. Est-ce que nous ne sommes pas en présence de ce qu'il y a de plus mystérieux, de plus divin dans l'exercice du don de force ? Accepter totalement d'être broyé par amour et pour l'amour divin, pour être comme écartelé aux dimensions infinies de l'amour de Dieu, de cet amour dont la violence ne tolère pas de limites et qui, pour les briser, fait passer l'âme et le corps au pressoir divin, afin que la nature humaine, dans toutes ses virtualités, soit remise à l'amour !

(P. M.-D. PHILIPPE, op. cit. p.151-152.)

Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira. (Isaïe 53,10)

4 – Jésus prend sur lui tout le péché du monde

La Parole de Dieu : Mt 26,37b

Jésus commença à ressentir tristesse et angoisse.

Méditation :

Seigneur Jésus, un jour tu as exulté sous l'action de l'Esprit Saint et loué ton Père de s'être révélé aux tout-petits (cf. Lc 10,21). La plénitude de la joie vient en effet de la communion parfaite des enfants de Dieu avec leur Père qui les aime infiniment.

Or le péché a coupé les hommes de celui-ci, et les a plongés dans la tristesse. C'est pourquoi au moment où tu permets à Satan de t'attaquer et de déverser sur toi tout les péchés du monde, tu plonges dans un abîme de tristesse qui envahit toute ton âme.

Certes, Fils de Dieu, tu restes Saint et sans péché. Mais dans ton âme humaine les flots dégoûtants du péché se répandent et te remplissent d'amertume. C'est l'heure où, comme le bouc émissaire du rite juif du pardon (cf. Lv 16), tu te charges de tous les péchés du monde : ceux d'Adam et Ève, tous ceux qui ont été commis depuis, tous ceux qui seront commis contre toi, tous ceux qui seront commis jusqu'à la fin du monde – et donc tous *mes* péchés.

Et tu ne t'en charges pas seulement d'une manière extérieure ; tu les prends en toi, tu t'identifies à Adam et à tous les hommes pécheurs, *tu te fais péché*, comme dira saint Paul (2 Co 5,21), afin que par toi nous soyons rendus justes.

Tu vis alors une telle contradiction entre ta sainteté divine et toute l'horreur du péché, que tu en es complètement bouleversé : livide, hagard, méconnaissable. Tu es vraiment le serviteur souffrant, *écrasé à cause de nos fautes* (Is 53,5).

Tu diras à sainte Marguerite-Marie, à propos de ton agonie à Gethsémani : « C'est ici où j'ai le plus souffert intérieurement qu'en tout le reste de ma Passion, me voyant dans un délaissement général du Ciel et de la terre ; chargé de tous les péchés des hommes, j'ai paru devant la sainteté de Dieu... Il n'y a pas de créature qui puisse comprendre la grandeur des tourments que je souffris alors. »

Par ton Esprit Saint, aide-nous, Seigneur Jésus, à comprendre quelque chose de ce mystère, à regretter sincèrement tous nos péchés, et à pleurer de compassion pour toi.

Ave

Textes :

À Gethsémani les apôtres se trouvèrent devant un *Jésus méconnaissable*. Celui qui d'un seul geste faisait cesser le vent, qui chassait les démons avec autorité, qui guérissait toute infirmité, (...) le voilà maintenant réduit à un état pitoyable, et c'est lui qui demande du secours. *Jésus - est-il dit - commença à ressentir effroi et angoisse, et il dit à ses disciples : « Mon âme est triste à en mourir ; demeurez ici et veillez »* (Mc 14,33s). Les verbes employés dans le texte grec suggèrent l'idée d'un homme en proie à un profond désarroi, à une sorte de terreur solitaire, comme celui qui se sent retranché d'entre les humains. Jésus est seul.

(P. R. CANTALAMESSA, *La vie dans la seigneurie du Christ*, Éd. du Cerf 2001, p.54)

Que va faire Satan ? (...) Ce soir, ô Jésus, il déploie sa puissance de haine, de ténèbres, et il en use pour envahir vos facultés humaines, votre psychisme, votre imagination, votre sensibilité. C'est un domaine inférieur à sa nature angélique et il y exerce une certaine domination. Il y répand toutes les ténèbres de l'enfer, toute la boue, toute la haine, toute l'agitation : il a rassemblé tout le péché du monde, tous les fruits du péché du monde. (...) Il a une puissance intérieure, et il fait de vos facultés son jouet. L'Agneau de Dieu qui porte le péché du monde, le voilà !

Ce péché, ô Jésus, vous en subissez le contact. Toutes vos facultés et votre psychisme sont remplis de la divinité ; vous baignez dans la pureté et dans la sainteté de Dieu. Ce que le démon met sur vous, autour de vous, les ténèbres, la boue, fruits de la sensualité et de l'orgueil, n'en sont que plus pénibles à vos facultés, parce que ces facultés sont pures ; elles ont toujours été et elles restent baignées dans la sainteté de Dieu.

Jésus, vous subissez cela ; vous vous livrez à ces injures : lumière de Dieu et ténèbres de l'enfer ! Amour du foyer éternel, du buisson ardent éternel qu'est Dieu, qui vous remplit de son amour. Et vos facultés, plongées dans ce buisson ardent éternel, subissent, par un mystère inconcevable, les contacts de la haine et de l'enfer, tout l'égoïsme, toute la haine qui s'y est accumulée, le péché du monde.

Ce rideau de haine et d'impureté vous isole, ô Jésus. Vous êtes le pécheur, pour l'instant comme l'unique pécheur, celui sur qui est rassemblée toute l'iniquité de tous les temps, et qui en porte le poids : *qui tollit peccata mundi (qui porte les péchés du monde)* (Jn 1,29). (P. Marie-Eugène de l'Enfant Jésus, op. cit. p.116-117.)

La véritable croix que Jésus a prise sur ses épaules, qu'il a portée jusqu'au Calvaire, et à laquelle il a été finalement cloué, c'est le péché.

C'est pour cela que Dieu s'éloigne. L'attraction infinie entre le Père et le Fils est maintenant traversée par une force de répulsion tout aussi infinie. Lorsque, l'été, dans les Alpes, une masse d'air froid qui descend du nord rencontre une masse d'air chaud qui monte du sud, éclatent des tempêtes effrayantes qui bouleversent l'atmosphère. (...) Quelque chose d'analogique s'est produit dans l'âme du Rédempteur : la suprême malignité du péché s'y est télescopée avec la suprême sainteté de Dieu, la déchirant au point de lui causer une sueur de sang et d'arracher de ses lèvres la plainte : « *Mon âme est triste à en mourir ; demeurez ici et veillez !* » (Mc 14,34) (...)

Jésus sur la croix a expérimenté jusqu'au bout la conséquence fondamentale du péché, qui est la perte de Dieu. Il est devenu le sans-Dieu, l'athée ! (...)

Dans le Nouveau Testament, le kérygme – ou annonce de la Passion – est toujours constitué de deux éléments : d'un fait : « *il souffrit* », « *mourut* », et de la motivation de ce fait : « *pour nous* », pour nos péchés » (cf. Rm 4,25 ; 1 Co 15,3). La Passion du Christ nous demeure irrémédiablement étrangère tant que nous n'y entrons pas par l'étroit portillon du « pour nous », parce que seul connaît réellement la Passion du Christ celui qui reconnaît qu'elle est son œuvre. Sans cela, tout le reste pourrait bien n'être que des paroles dans le vide.

Donc, à Gethsémani, c'était aussi mon péché personnel qui pesait sur le cœur de Jésus ; sur la croix, c'était aussi mon égoïsme et l'abus que je fais de ma liberté qui le crucifiaient. Si le Christ est mort « pour mes péchés », alors cela veut dire – en mettant simplement l'expression passive à l'actif – que *j'ai crucifié Jésus de Nazareth !*

Il est nécessaire que dans la vie d'un homme (...) une saine crainte de Dieu fasse éclater une bonne fois notre cœur sûr de lui, malgré tout. L'apôtre Pierre fit une semblable expérience : (...) sous le regard de Jésus, il avait « *pleuré amèrement* » (Lc 22,61-62).

Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé (Jn 19,37). Que cette prophétie se réalise aussi en nous ; regardons vers celui que nous avons transpercé, regardons de manière nouvelle ; pleurons-le comme on pleure un premier-né (cf. Za 12,10).

(P. Raniero CANTALAMESSA, *Nous prêchons un Christ crucifié*, p. 98 à 103.)

5 – Jésus face à la souffrance et à la mort

La Parole de Dieu : Lc 22,44

Pris d'angoisse (4), Jésus priaît avec plus d'insistance, et sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient sur la terre.

(4) Traduction de la TOB

Méditation :

Seigneur Jésus, en tant que Fils de Dieu, à aucun moment tu n'as manqué de confiance en ton Père, ni d'espérance en ta victoire finale sur Satan et en ta résurrection.

Mais à Gethsémani, tu sais que tu vas connaître des tortures atroces durant ta Passion, et que tu vas mourir dans des souffrances effroyables sur la croix. C'est pourquoi dans ton humanité tu connais l'angoisse ; tu n'es pas masochiste ; tu n'acceptes de subir cette terrible épreuve que pour notre Rédemption.

En effet, l'humanité tout entière est esclave de Satan et plongée spirituellement dans le péché. Or « les péchés des hommes, consécutifs au péché originel, sont sanctionnés par la mort (cf. Rm 5,12 ; 1 Co 15,56). » (CEC n° 602) Comment sauver les hommes ?

Dans son Amour fou pour eux, le Père t'a demandé, ô Jésus, de subir le châtement encouru par les pécheurs que nous sommes tous, et pour nous racheter – c'est le sens du mot Rédemption - de payer ainsi notre immense dette !

Comme le chante l'Église dans l'exultet : « C'est toi qui as remis pour nous au Père éternel le prix de la dette encourue par Adam; c'est toi qui répandis ton sang par amour pour effacer la condamnation du premier péché. »

Tu le sais, Jésus, mais cela n'empêche pas que, dans ton humanité, tu frémisses d'horreur devant cette coupe que tu vas devoir boire pour nous racheter, devant cette épreuve horrible de la torture et de la mort, dont tu goûtes déjà toute l'amertume au point que *ta sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient sur la terre!*

Ô Jésus, pardonne-nous de t'avoir fait tant souffrir, et reçois toute notre action de grâce pour le salut que tu nous as ainsi obtenu et offert gratuitement !

Ave

Textes :

« Puis il prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il commença à ressentir effroi et angoisse. Et il leur dit « *Mon âme est triste à en mourir ; demeurez ici et veillez* » (Mc 14, 33-34). Dans cette parole qu'il adresse aux trois disciples, Jésus, encore une fois, s'exprime avec le langage des psaumes : « *Mon âme est triste* » est une expression du psaume 43 (cf. Ps 43, 5). La ferme détermination « *jusqu'à la mort* » rappelle ensuite une situation vécue par beaucoup des envoyés de Dieu dans l'Ancien testament et qui s'est exprimée dans leur prière. Il n'est pas rare, en effet, que le fait de suivre la mission qui leur est confiée signifie pour eux qu'ils trouveront hostilité, refus, persécution.

(Benoît XVI cite en exemple Moïse – cf. Nb 11,14-15 – et Élie – cf. 1 R 19,4)

Les paroles que Jésus adresse à ses disciples, qu'il veut proches de lui pendant sa prière à Gethsémani, révèlent la peur et l'angoisse qu'il éprouve à cette « *Heure* », et la solitude ultime et profonde dont il fait l'expérience justement au moment où le dessein de Dieu se réalise. Et dans cette peur et cette angoisse de Jésus, toute l'horreur éprouvée par l'homme devant sa propre mort, sûre et inexorable, lorsqu'il perçoit le poids du mal qui ronge notre vie, est récapitulée. (Benoît XVI, catéchèse du 1-2-2012)

Jésus a éprouvé sur la croix les plus intenses de toutes les douleurs. Il faut voir avec quelle tendresse le Docteur angélique essaie de les scruter.

Il a connu les plus intenses de toutes les douleurs corporelles, car sa sensibilité était la plus délicate qui ait jamais existé, celle d'un corps formé immédiatement par l'Esprit Saint dans la Vierge Marie ; et la vie qu'il abandonnait était d'un prix inestimable, en raison de son assumption par la divinité.

Et il a connu les plus intenses de toutes les douleurs spirituelles, son âme étant comme écartelée entre la vision, d'une part, de la sainteté infinie de Dieu, et, d'autre part, de la marée continuelle du mal qui monte de la terre. En vertu de la vision bienheureuse, il voyait, en effet, d'un seul regard, dans le miroir du Verbe, tout le déroulement de l'histoire, tous les péchés du genre humain pour lesquels il offrait en échange sa propre passion ; il voyait aussi tous les refus des âmes, et la violence divine de sa charité déchirait son cœur.

Elle est théologiquement vraie la parole du Mystère de Jésus : « Je pensais à toi dans mon agonie, j'ai versé telles gouttes de sang pour toi. » (*Pensées* de Pascal 533)

Jésus, explique saint Thomas, s'est précipité volontairement sur la souffrance pour en embrasser toute la quantité proportionnée à l'immensité du fruit qui devait en résulter, à savoir la libération des hommes du péché.

(Cardinal Charles JOURNET, op. cit. p. 96-97.)

Ce dessein divin de salut par la mise à mort du " *Serviteur, le Juste* " (Is 53, 11 ; cf. Ac 3, 14) avait été annoncé par avance dans l'Écriture comme un mystère de rédemption universelle, c'est-à-dire de rachat qui libère les hommes de l'esclavage du péché (cf. Is 53, 11-12 ; Jn 8, 34-36). S. Paul professe, dans une confession de foi qu'il dit avoir " reçue " (1 Co 15, 3) que " le Christ est mort pour nos péchés *selon les Écritures* " (ibidem ; cf. aussi Ac 3, 18 ; 7, 52 ; 13, 29 ; 26, 22-23). (CEC 601)

Finalement, voici la preuve suprême de l'amour de Jésus : *Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout* (Jn 13,1), c'est-à-dire jusqu'à l'extrême limite de l'amour.

Deux choses révèlent celui qui aime véritablement et le font triompher : la première consiste à faire du bien à l'aimé, la seconde, de loin supérieure, consiste à souffrir pour lui. Dans ce but, et pour nous donner la preuve de son grand amour, Dieu invente son propre anéantissement, il le réalise, et le fait de manière à être en mesure de souffrir des choses terribles. Ainsi, par tout ce qu'il subit, Dieu convainc les hommes de son extraordinaire amour envers eux et les attire de nouveau à lui, eux qui fuyaient le bon Seigneur, parce qu'ils se croyaient haïs de lui. Jésus nous répète ce qu'il déclara un jour à sainte Angèle qui méditait sur la Passion : « Ce n'est pas pour rire que je t'ai aimée ! »

Pour savoir combien Dieu nous aime, nous avons désormais un moyen simple et sûr : regarder combien il a souffert pour nous !

(P. R. CANTALAMESSA, *Nous prêchons un Christ crucifié*, p. 25.)

En livrant son Fils pour nos péchés, Dieu manifeste que son dessein sur nous est un dessein d'amour bienveillant qui précède tout mérite de notre part : " *En ceci consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés* " (1 Jn 4, 10 ; cf. 4, 19). " *La preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ, alors que nous étions encore pécheurs, est mort pour nous* " (Rm 5, 8). (CEC 604)

6 – La prière de Jésus à son Père

La Parole de Dieu : Mt 26,39

Allant un peu plus loin, il tomba face contre terre en priant, et il disait : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux. »

Méditation :

Seigneur Jésus, le poids du péché du monde est si lourd, et celui des souffrances que tu endures si pesant que tu tombes face contre terre. Mais en même temps cette attitude signifie ton adoration du Père et ton abandon à son amour.

Dans le terrible combat que tu mènes, ton humanité est si ébranlée que tu cherches un soutien. Tu te tournes vers ton Père en l'appelant *Abba, Papa*, comme le petit enfant qui sait pouvoir s'appuyer sur la force invincible de son père.

Et tu lui dis ton horreur de la souffrance qu'il va te falloir endurer : « *Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi !* » Mais s'il en était ainsi, tu ne ferais pas la volonté du Père qui veut que tous les hommes soient sauvés, tu lui désobéirais comme Adam, et l'humanité resterait à jamais plongée dans le péché et dans la mort !

C'est pourquoi, au prix d'un effort surhumain, proprement divin, tu alignes ta volonté humaine sur ta volonté divine, et tu ajoutes : « *Cependant, non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux.* » Ainsi, nouvel Adam, tu obéis humblement au Père, et, pour accomplir le dessein de son amour, tu choisis librement d'aller au devant de ta Passion, pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

Alors notre salut commence, car « ton *oui* efface le *non* de nos premiers parents au jardin d'Eden ! » (Saint Jean-Paul II, *Le Rosaire de la Vierge Marie* 22) Ceux-ci sont tombés dans la méfiance, l'orgueil, l'égoïsme, la désobéissance, la mauvaise autonomie... Toi Jésus tu redis ta confiance à ton Père, tu fais preuve d'humilité, d'altruisme totalement désintéressé, tu obéis et fais la volonté du Père jusqu'à accepter de donner ta vie pour nous... Ainsi tu annules tous les péchés d'Adam et rends possible notre réconciliation avec le Père d'infinie miséricorde.

Vraiment, nous ne pouvons que nous émerveiller devant tant d'amour, et te rendre grâce d'avoir accepté de vivre à notre place la Passion qui nous sauve ! Béni sois-tu, Seigneur Jésus ! **Ave**

Textes :

Matthieu et Marc nous disent que Jésus « *tomba la face contre terre* » (Mt 26, 39 ; cf. Mc 14, 35), adoptant ainsi l'attitude d'une soumission totale ; ce qui a été conservé dans la liturgie romaine du Vendredi Saint.

Jésus appelle Dieu « *Abba* ». Cela veut dire – comme ils ajoutent – « *Père* ». Ce n'est pourtant pas la forme usuelle pour la parole « père », mais bien une parole du langage des enfants – une parole d'affection avec laquelle on n'osait pas s'adresser à Dieu. C'est le langage de Celui qui est vraiment « enfant », Fils du Père, de Celui qui se trouve dans la communion avec Dieu, dans la plus profonde unité avec Lui.

L'évangéliste Marc, qui a conservé les souvenirs de saint Pierre, nous raconte qu'à l'appellation « *Abba* », Jésus a encore ajouté : *Tout est possible pour toi*. Toi tu peux tout (cf. 14, 36). Celui qui est la Bonté, est en même temps pouvoir, il est tout-puissant. Le pouvoir est bonté et la bonté est pouvoir. De la prière de Jésus sur le Mont des Oliviers, nous pouvons apprendre cette confiance.

(Benoît XVI, Homélie du 5-4-2012)

Des lèvres de Jésus sort la supplication : « *Abba, Père ! Tout t'est possible : éloigne de moi cette coupe !* » (Mc 14,36) L'image de la coupe évoque presque toujours, dans la Bible, l'idée de la colère de Dieu contre le péché (cf. Is 51,22 ; Ps 75,9 ; Ap 14,10).

Au commencement de la lettre aux Romains, saint Paul a établi un fait qui a valeur de principe universel: *La colère de Dieu se révèle du haut du ciel contre toute impiété* (Rm 1,18). Là où il y a le péché, là ne peut que s'appliquer le jugement de Dieu contre celui-ci, sans quoi Dieu accepterait le compromis avec le péché, et la distinction entre le bien et le mal viendrait à disparaître. Or, à Gethsémani, Jésus est l'impiété, toute l'impiété du monde. Il est l'homme « *fait péché* » (2 Co 5,21). Le Christ – est-il écrit – *est mort pour les impies* (Rm 5,8), à leur place, pas seulement en leur faveur. Il a accepté de répondre pour tous ; il est donc le *responsable* de tout, le coupable devant Dieu ! C'est contre lui que *se révèle la colère de Dieu et c'est cela « boire la coupe »*.

(P. R. CANTALAMESSA, *La vie dans la seigneurie du Christ*, p. 54.)

Mais le Seigneur poursuit : « *Que soit faite non pas ma volonté, mais ta volonté* ». Qu'est-ce que *ma* volonté, qu'est-ce que *ta* volonté dont parle le Seigneur? *Ma* volonté est «qu'il ne devrait pas mourir», que lui soit épargnée la coupe de la souffrance: c'est la volonté humaine, de la nature humaine, et le Christ ressent, avec toute la conscience de son être, la vie, l'abîme de la mort, la terreur du néant, cette menace de la souffrance. Et Lui plus que nous, qui avons cette aversion naturelle pour la mort, cette peur naturelle de la mort, encore plus que nous, il ressent l'abîme du mal. Il ressent, avec la mort, également toute la souffrance de l'humanité. Il sent que tout cela est la coupe qu'il doit boire, qu'il doit s'obliger à boire, il doit accepter le mal du monde, tout ce qui est terrible, l'aversion pour Dieu, tout le péché. Et nous pouvons comprendre que Jésus, avec son âme humaine, est terrorisé face à cette réalité qu'il perçoit dans toute sa cruauté: *ma* volonté serait de ne pas boire cette coupe, mais *ma* volonté est soumise à *ta* volonté, à la volonté de Dieu, à la volonté du Père, qui est également la véritable volonté du Fils. Et ainsi, Jésus transforme, dans cette prière, l'aversion naturelle, l'aversion pour la coupe, pour sa mission de mourir pour nous; il transforme sa volonté naturelle en volonté de Dieu, dans un «oui» à la volonté de Dieu.

(Benoît XVI, Homélie du 5-4-2012.)

Par cela, Il a transformé le comportement d'Adam, le péché primordial de l'homme, guérissant ainsi l'homme. L'attitude d'Adam avait été : Non pas ce que tu veux toi, Dieu ; moi-même je veux être dieu. Cet orgueil est la vraie essence du péché. Nous pensons être libres et vraiment nous-mêmes, seulement quand nous suivons exclusivement notre volonté. (...) Nous sommes libres seulement quand nous sommes dans notre vérité, quand nous sommes unis à Dieu. (...)

(Benoît XVI, Catéchèse du 20-4-2011)

Chez Jean aussi nous trouvons les deux demandes de Jésus : *Père, sauve-moi de cette heure !* » ; « *Père, glorifie ton nom !* » (12,27) (...) Le tourment de l'âme humaine de Jésus (...) le pousse à demander d'être sauvé de cette heure. Mais la conscience de sa mission, le fait qu'il soit venu justement pour cette heure, lui fait prononcer la deuxième demande - que Dieu glorifie son nom. La Croix précisément, l'acceptation de cette chose horrible, le fait d'entrer dans l'ignominie de l'anéantissement de la dignité personnelle, dans l'ignominie d'une mort infamante, tout cela devient la glorification de Dieu. C'est en effet ainsi précisément que Dieu se manifeste pour ce qu'il est : le Dieu qui, dans l'abîme de son amour, dans le fait de se donner lui-même, oppose à toutes les puissances du mal le vrai pouvoir du bien. (Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II*, p. 182.)

7 – Dans la force de l'Esprit

La Parole de Dieu : Lc 22,43

Alors, du ciel, lui apparut un ange qui le réconfortait.

Méditation :

Seigneur Jésus, dans ta terrible agonie, tu t'es humilié devant ton Père et lui as demandé son aide ; c'est pourquoi il envoie un ange te réconforter.

En venant à Gethsémani, tu as chanté le psaume 118 (117) : «*Dans mon angoisse j'ai crié vers le Seigneur, et lui m'a exaucé, mis au large. Le Seigneur est pour moi, je ne crains pas ; que pourrait un homme contre moi ? Le Seigneur est avec moi pour me défendre, et moi, je braverai mes ennemis.* »

Le réconfort que l'ange t'apporte, c'est d'abord la force du Saint-Esprit : «*Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, c'est selon la volonté du Père et avec la puissance du Saint-Esprit que tu as donné par ta mort la vie au monde !* » (Prière du prêtre avant la communion.)

En outre il te conforte dans ta mission rédemptrice. Après le péché d'Adam et Ève, et leur exclusion du Paradis, Dieu *posta, à l'orient du jardin d'Éden, les Kéroubim, armés d'une glaive fulgurant, pour garder l'accès de l'arbre de vie* (Gn 3,43). À présent, Jésus, l'ange te réconforte : tu vas rouvrir à l'humanité *l'accès de l'arbre de vie* en lui obtenant, sur la croix, le pardon de tous ses péchés !

Seigneur Jésus, tu vois alors l'immense foule des sauvés – dont nous sommes - : c'est cette foule immense de tous les saints, dont Jean aura la vision (cf. Ap 7,9-17). Cela te console dans ton agonie, et conforte ta volonté d'aller jusqu'au bout de l'amour pour nous sauver. Bien plus, ton cœur est *dans la joie et dans l'allégresse* : tu vis *la béatitude des persécutés pour la justice, et ta récompense est grande dans les cieux* (Mt 5,10-11).

Avec tous les saints nous t'acclamons : «*Amen ! Louange, gloire, sagesse et action de grâce, honneur, puissance et force à notre Dieu, pour les siècles des siècles ! Amen !* » (Ap 7,12)

Ave

Textes :

Cette apparition de l'Ange dans l'agonie de Jésus est un événement plein de mystère. Que peut apporter un ange à Jésus qui, même comme homme, est Roi des anges, à qui tout est soumis, que tous les anges de Dieu doivent adorer ? Un ange peut-il réconforter le Roi des anges ? Que se passe-t-il alors ? Voici.

C'est la divinité de Jésus qui vient au secours de son humanité. Elle détache un de ses anges. (...) Elle permet qu'un d'entre eux, celui qu'on appellera désormais l'Ange de l'Agonie, puisse porter dans la désolation de Jésus et dans les régions douloureuses de son être un rayon de cette lumière qu'il puise lui-même dans le paradis de l'âme de Jésus. C'est Jésus qui donne à l'Ange de consoler un instant sa divine agonie. C'est de Jésus à Jésus que passe, par l'Ange, ce signe du Ciel, cette grâce fugitive.

(Cardinal Charles JOURNET, op. cit. p. 89.)

Ce n'est pas seulement avec sa vertu de force, pourtant parfaite, que Jésus combat à la Croix et remporte cette victoire divine, mais c'est avec l'Esprit du Père qui l'anime, qui le fortifie, qui combat en lui et pour lui. Le Christ agit alors sous le souffle divin du don de force. (...)

Le Christ à l'Agonie et à la Croix nous manifeste la véhémence de cette ardeur divine qui fait tout entreprendre pour le règne d'amour du Père. Rien n'est de trop, rien n'est au-dessus de ses forces, car c'est l'amour divin qui agit immédiatement. (...)

La persévérance et la patience chrétiennes, vécues jusqu'au martyre, doivent se comprendre comme les fruits les plus divins du don de force. Il faut être très fort pour persévérer quand tout semble échouer (malgré les incompréhensions, Jésus n'a cessé de proclamer la vérité), et pour souffrir avec amour quand on ne peut plus ni agir ni parler.

La patience héroïque de Jésus, durant son Agonie au jardin de Gethsémani, durant cette nuit de ténèbres, de solitude, de tristesse, nous fait toucher ce qu'il y a peut-être de plus mystérieux en la force de son cœur : abandonné de ses disciples, abandonné de ses amis, rejeté et séparé de tous, portant seul sous la colère divine la responsabilité des péchés des hommes, il pâtit dans le silence, sans condition, par pur amour, de l'abandon du Père. C'est la grande tribulation qui réclame cette patience divine de celui dont l'âme est triste jusqu'à la mort. (P. Marie-Dominique PHILIPPE, op. cit. pp. 147 à 151 (extraits).)

L'ange vous apporte quelque consolation... Laquelle ? Sans nul doute, il fait briller l'avenir, il met en lumière des choses que vous connaissez, votre glorification. Cette souffrance, cette mort que vous entrevoyez, cette angoisse, c'est un passage : « *Il fallait que le Fils de l'homme souffrît et qu'il entrât dans la gloire* » (Lc 24,26). C'est la condition de la glorification que vous avez demandée au Père et qu'il veut vous donner : glorification par la mort, par la souffrance. Cette glorification, vous la trouvez dans votre expansion.

(...) Comme Homme-Dieu, comme Verbe incarné, vous allez trouver votre glorification et votre joie dans l'expansion de vous-même, dans cet éclatement, cette diffusion de votre vie et de vous-même dans le Corps mystique. C'est là votre glorification, celle que vous entrevoyez.

(P. Marie-Eugène de l'Enfant Jésus, op. cit. p. 120.)

Nos péchés de demain auront désolé l'agonie de Jésus. Mais aussi, car cela est vrai, nos fidélités de demain l'auront consolée. Pie XI écrit dans l'Encyclique *Miserentissimus Redemptor* : « Si la prévision de nos fautes futures rendait l'âme du Christ triste jusqu'à la mort, comment douter que la prévision de nos réparations futures ne lui ait apporté, dès ce moment quelque douceur ? L'Évangile ne dit-il pas que sa tristesse et son angoisse ont pu être consolées par la visite de l'Ange ? Son cœur très saint, que ne cesse de blesser l'ingratitude du péché, nous avons maintenant à le consoler, et nous le pouvons, d'une manière très mystérieuse, mais véritable. »

(Cardinal Charles JOURNET, op. cit. p. 129.)

Jésus, quand il lui ordonna d'écrire la neuvaine à la Divine Miséricorde, disait à sainte Faustine : « Aujourd'hui amène-moi l'humanité entière et particulièrement tous les pécheurs. Immerge-les dans l'océan de ma miséricorde ; ainsi tu me consoleras de cette amère tristesse en laquelle me plonge la perte des âmes. » (1^{er} jour)

« Aujourd'hui amène-moi les âmes sacerdotales et religieuses, et immerge-les dans mon insondable miséricorde. Ce sont elles qui m'ont donné la force d'endurer mon amère Passion. Par elles, comme par des canaux, ma miséricorde se répand sur l'humanité. » (2^{ème} jour)

« Aujourd'hui amène-moi les âmes douces et humbles, et celles des petits enfants ; immerge-les dans ma miséricorde. Ce sont elles qui ressemblent le plus à mon Cœur. Elles m'ont réconforté dans mon amère agonie : je les voyais comme des anges terrestres veiller sur mes autels. Sur elles je verse des torrents de grâces. Seule une âme humble est capable de recevoir ma grâce. En ces âmes-là je mets ma confiance. » (6^{ème} jour) (Jésus à sainte Faustine)

(Sœur M.Faustine KOWALSKA, *Petit journal*, éditions Parole et Dialogue 2004, p. 408 et 412.)

8 – Jésus appelle ses disciples à la vigilance

La Parole de Dieu : Mt 26,37-41

Il emmena Pierre, ainsi que Jacques et Jean, les deux fils de Zébédée, et il commença à ressentir tristesse et angoisse. Il leur dit alors : « Mon âme est triste à en mourir. Restez ici et veillez avec moi. » Allant un peu plus loin, il tomba face contre terre en priant. (...)

Puis il revient vers ses disciples et les trouve endormis ; il dit à Pierre : « Ainsi, vous n'avez pas eu la force de veiller seulement une heure avec moi ? Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent, mais la chair est faible. »

Méditation :

Seigneur Jésus, tu es le seul Rédempteur. Mais ton agonie provoque chez toi une telle angoisse mortelle que, en tant qu'homme, tu attends de tes trois apôtres un réconfort ; c'est pourquoi tu leur dis : « *Restez ici et veillez avec moi.* »

Mais cette vigilance est importante pour eux aussi. Tu leur dis : *Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation.* La tentation dont il est question ici est gravissime : en effet, dans l'épreuve, notre ennemi, Satan, cherche à détourner les hommes de Dieu, à les couper de leur Seigneur, comme il a réussi à le faire aux débuts de l'humanité ! On ne peut résister à cette tentation qu'en veillant, et en priant pour en recevoir la grâce de Dieu, car *la chair est faible !*

Les apôtres l'expérimentent : Jésus, tu *les trouves endormis.* Or le sommeil est ici comme une mort spirituelle qui les coupe de Dieu. Tu l'as suggéré, Jésus, dans la parabole des dix vierges (Mt 25) : celles qui se sont endormies ont été exclues du banquet de tes noces avec l'humanité rachetée !

Seigneur Jésus, nous ne voulons pas être comme elles à cette heure tragique : gardons-nous vigilants, et apprends-nous à prier : « *Père, ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal.* » (Mt 6,13)

Ave

Textes :

Cette proximité des trois disciples pendant la prière à Gethsémani est significative. Cette nuit-là aussi, Jésus priera le Père « seul » parce que son rapport avec lui est tout à fait unique et singulier : c'est le rapport du Fils unique. On dirait, au contraire, qu'en cette nuit surtout, personne ne peut vraiment s'approcher du Fils, qui se présente au Père dans son identité absolument unique, exclusive. Mais Jésus, tout en allant « seul » là où il s'arrêtera pour prier, veut qu'au moins trois de ses disciples ne soient pas loin, dans une relation plus étroite avec lui. Il s'agit là d'une proximité spatiale, d'une demande de solidarité au moment où il sent approcher sa mort, mais c'est surtout une proximité dans la prière, pour exprimer, d'une certaine manière, qu'ils sont en syntonie avec lui au moment où il s'apprête à accomplir jusqu'au bout la volonté du Père, et c'est une invitation faite à chaque disciple à le suivre sur le chemin de la croix.

Les récits évangéliques de Gethsémani montrent douloureusement que les trois disciples, choisis par Jésus pour être proches de lui, n'ont pas été capables de veiller avec lui, de partager sa prière, son adhésion au Père, et ils se sont laissé écraser de sommeil. Chers amis, demandons au Seigneur de nous rendre capables de veiller avec lui dans la prière, de suivre la volonté de Dieu chaque jour, même si elle nous parle de la croix, de vivre une intimité de plus en plus grande avec le Seigneur, pour apporter ensemble sur cette « terre » un peu du « ciel » de Dieu.

(Benoît XVI, catéchèse du 1-2-2012.)

Son cœur déchiré a besoin de réconfort ; l'abandon où il se trouve, la lutte que, seul, il doit soutenir, le déterminent à chercher du soulagement. Lentement, il se relève, fait quelques pas en chancelant et se dirige vers ses disciples, pensant trouver auprès d'eux un peu de compassion. Eux, ses apôtres qui ont vécu si longtemps avec lui, qui ont reçu de lui tant de confidences, comprendront sans doute ses angoisses intimes et l'immensité des épreuves qu'il aura à supporter avant de mourir. Ils sauront, eux, lui apporter un peu de consolation.

Hélas ! Quelle désillusion, ô Jésus, vous les trouvez plongés dans un profond sommeil ! Et vous vous sentez encore plus seul dans l'immense solitude de votre esprit. « Simon, tu dors ? » Plainte de l'Agneau voué au sacrifice, plainte d'un cœur profondément blessé, abandonné, seul, sans aucun soulagement...

Ô Jésus, combien d'âmes généreuses, touchées par vos gémissements, sont venues vous tenir compagnie ici, dans ce jardin, pour partager votre amertume et votre angoisse mortelles ! Combien de cœurs, au cours des siècles, ont répondu généreusement à votre appel ! Que toutes ces âmes vous soient donc un réconfort à cette heure suprême ; que ces âmes qui, mieux que les disciples, partagent les angoisses de votre Cœur, coopèrent avec vous à leur propre salut et à celui des autres ! Et faites que moi aussi, ô Jésus, je sois du nombre des natures généreuses pour vous apporter ma part de soulagement.

(Saint Padre Pio, Texte trouvé sur Zenit le 5-9-2013)

L'invitation à la vigilance apparaît ici avec une urgence imminente. Pourtant, tout en étant lié précisément à cette heure, cet appel renvoie à l'avance à l'histoire à venir de la chrétienté. La somnolence des disciples demeure tout au long des siècles l'occasion favorable pour les puissances du mal. Cette somnolence est un engourdissement de l'âme qui ne se laisse pas émouvoir par le pouvoir du mal dans le monde, par toute l'injustice et toute la souffrance qui dévastent la terre. Il s'agit d'une insensibilité qui préfère ne pas percevoir tout cela (...) afin de pouvoir rester ainsi dans la jouissance d'une vie satisfaite d'elle-même. Mais cette insensibilité des âmes, ce manque de vigilance, aussi bien à l'égard de la présence toute proche de Dieu qu'à l'égard de la puissance menaçante du mal, confère au Malin un pouvoir sur le monde !

(Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II*, p. 178.)

En Jésus " *le Royaume de Dieu est tout proche* ", il appelle à la conversion et à la foi mais aussi à la *vigilance*. Dans la prière, le disciple veille attentif à Celui qui Est et qui Vient dans la mémoire de sa première Venue dans l'humilité de la chair et dans l'espérance de son second Avènement dans la Gloire (cf. Mc 13 ; Lc 21, 34-36). En communion avec leur Maître, la prière des disciples est un combat, et c'est en veillant dans la prière que l'on n'entre pas en tentation (cf. Lc 22, 40. 46). (CEC 2612)

" *Ne pas entrer dans la tentation* " implique une *décision du cœur* (cf. Mt 6, 21. 24). (...) Dans ce " *consentement* " à l'Esprit Saint le Père nous donne la force (cf. 1 Co 10,13).

Or un tel combat et une telle victoire ne sont possibles que dans la prière. C'est par sa prière que Jésus est vainqueur du Tentateur, dès le début (cf. Mt 4, 1-11) et dans l'ultime combat de son agonie (cf. Mt 26, 36-44). C'est à son combat et à son agonie que le Christ nous unit dans cette demande à notre Père. La *vigilance* du cœur est rappelée avec insistance (cf. Mc 13, 9. 23. 33-37 ; 14, 38 ; Lc 12, 35-40) en communion à la sienne. La vigilance est " *garde du cœur* " et Jésus demande au Père de " *nous garder en son Nom* " (Jn 17, 11). L'Esprit Saint cherche à nous éveiller sans cesse à cette vigilance (cf. 1 Co 16, 13 ; Col 4, 2 ; 1 Th 5, 6 ; 1 P 5, 8). Cette demande prend tout son sens dramatique par rapport à la tentation finale de notre combat sur terre ; elle demande la *persévérance finale*. " *Je viens comme un voleur : heureux celui qui veille !* " (Ap 16, 15). (CEC 2848-2849)

9 – Jésus marche librement au devant de ses bourreaux

La Parole de Dieu : Mt 26,44-46

Les laissant, de nouveau il s'éloigna et pria pour la troisième fois, en répétant les mêmes paroles. Alors il revient vers les disciples et leur dit : « Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer. Voici qu'elle est proche, l'heure où le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. Levez-vous ! Allons ! Voici qu'il est proche, celui qui me livre. »

Méditation :

Seigneur Jésus, durant les affres de ton agonie, tu t'es chargé de tous les péchés du monde. Ton âme en a été horrifiée, mais c'est pour racheter tous les péchés du monde, tous nos péchés, que tu es venu ! Tu as accepté de boire cette coupe, et l'arme de la prière t'a donné la victoire : en toi l'esprit a triomphé de la faiblesse de la nature. Maintenant, avec la force de l'Esprit Saint, tu t'avances librement, fermement, au-devant de tes bourreaux, comme un guerrier prêt pour la bataille décisive contre « l'homme fort » (Mt 12,29), c'est-à-dire Satan. C'est ton heure, l'heure de sauver tous les hommes !

Pour ce combat, ta seule arme c'est la charité : l'obéissance au dessein d'amour de ton Père qui veut nous sauver, et *l'amour jusqu'au bout* pour nous. Alors que l'humanité tout entière est plongée dans la nuit et la mort du péché, tu vas te *livrer aux mains des pécheurs*, souffrir et mourir, pour triompher de toute peur, de toute haine, de tout désespoir, et même de la mort, et pour nous obtenir la vie éternelle des enfants de Dieu.

Dans ce combat titanesque, tu es déjà vainqueur. Saint Jean le signifie en rapportant un fait mystérieux qui se passe au moment où les gardes viennent t'arrêter : *Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit : « Qui cherchez-vous ? » Ils répondirent : « Jésus le Nazaréen. » Il leur dit : « C'est moi, je le suis. » Judas, qui le livrait, se tenait avec eux. Quand Jésus leur répondit : « C'est moi, je le suis », ils reculèrent, et ils tombèrent à terre.* (Jn 18,4-6) Seigneur Jésus, lorsque tu dis : *je le suis*, tu prononces ton Nom divin (cf. Ex 3,14), et affirmes clairement ta divinité. Alors les suppôts de Satan, sidérés, *reculèrent, et ils tombèrent à terre*. Par delà leur apparent triomphe, ils sont déjà vaincus !

Librement tu vas livrer ton corps entre leur mains, don total que tu as anticipé durant la Sainte Cène : *« Voici pourquoi le Père m'aime : parce que je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau. Nul ne peut me l'enlever : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père. »* (Jn 10,17-18) C'est l'heure où tu livres ta vie, mais au matin de Pâques tu vas *la recevoir de nouveau*, et ta Résurrection – suggérée par ton injonction : *Levez-vous !* - manifester de façon éclatante la victoire définitive de l'Amour sur le péché et sur la mort !

Ave

Textes :

En épousant dans son cœur humain l'amour du Père pour les hommes, Jésus " *les a aimés jusqu'à la fin* " (Jn 13, 1) " *car il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* " (Jn 15, 13). Ainsi dans la souffrance et dans la mort, son humanité est devenue l'instrument libre et parfait de son amour divin qui veut le salut des hommes (cf. He 2, 10. 17-18 ; 4, 15 ; 5, 7-9). En effet, il a librement accepté sa passion et sa mort par amour de son Père et des hommes que Celui-ci veut sauver : " *Personne ne m'enlève la vie, mais je la donne de moi-même* " (Jn 10, 18). D'où la souveraine liberté du Fils de Dieu quand il va lui-même vers la mort (cf. Jn 18, 4-6 ; Mt 26, 53). (CEC 609)

10 – C'est pour nous sauver que Jésus se livre

La Parole de Dieu : Jn 18,7-9

Jésus leur demanda de nouveau : « Qui cherchez-vous ? » Ils dirent : « Jésus le Nazaréen. » Jésus répondit : « Je vous l'ai dit : c'est moi, je le suis. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir. » Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite : « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés ».

Méditation :

Seigneur Jésus, par amour tu te livres pour nous libérer de Satan et du péché.

Aux origines, Adam et Ève ont fait un mauvais usage de leur liberté, si bien qu'ils sont devenus esclaves du péché et ont été chassés du Paradis. À Gethsémani, Nouvel Adam, tu te livres entre les mains des pécheurs pour guérir notre liberté blessée, nous aider à la réorienter vers le Père, et nous rouvrir le Paradis. « Il vient nous libérer, Jésus Christ », chantons-nous. Sois béni, Seigneur Jésus, notre Libérateur, notre Rédempteur et notre Sauveur !

Ave

Textes :

Jésus a transformé le comportement d'Adam, le péché primordial de l'homme, guérissant ainsi l'homme. L'attitude d'Adam avait été : Non pas ce que tu veux toi, Dieu ; moi-même je veux être dieu. Cet orgueil est la vraie essence du péché. Nous pensons être libres et vraiment nous-mêmes, seulement quand nous suivons exclusivement notre volonté. Dieu apparaît comme le contraire de notre liberté. Nous devons nous libérer de Lui, – c'est notre pensée – alors seulement nous serons libres. C'est cette rébellion fondamentale qui traverse l'histoire, et le mensonge profond qui dénature notre vie. Quand l'homme s'érige contre Dieu, il s'érige contre sa propre vérité et par conséquent, il devient non pas libre, mais aliéné par lui-même. Nous sommes libres seulement quand nous sommes dans notre vérité, quand nous sommes unis à Dieu. Alors, nous devenons vraiment « comme Dieu » - non pas en nous opposant à Dieu, non pas en nous débarrassant de Lui ou en Le reniant. Dans la lutte durant sa prière au Mont des Oliviers, Jésus a dénoué la fausse contradiction entre l'obéissance et la liberté, et il a ouvert le chemin vers la liberté. Demandons au Seigneur de nous introduire dans ce « oui » à la volonté de Dieu et de nous rendre ainsi vraiment libres.

(Benoît XVI, Homélie du 5-4-2012. Sur la liberté de l'homme, cf. CEC 1730 à 1748)

Au prétoire, Jésus aura ses poignets liés par une rude corde. (...) Jésus ne peut même plus bouger un doigt ; il est l'homme réduit à l'impuissance la plus totale, comme immobilisé. (...) Jésus au prétoire est l'image de l'homme qui a « rendu à Dieu son pouvoir ». Il a expié tout l'abus que nous avons fait et continuons à faire de notre liberté ; cette liberté dont nous sommes si jaloux et qui n'est autre qu'un esclavage de nous-mêmes.

Nous devons imprimer bien fort dans notre esprit cet épisode, car pour nous aussi, le jour viendra où, dans notre corps ou dans notre esprit, nous serons réduits à cet état, soit par les hommes, soit par l'âge ; et alors lui seul, Jésus, pourra nous aider à comprendre et à chanter, à travers les larmes, notre nouvelle liberté. Il y a une intimité avec le Christ qui ne s'acquiert que de cette manière : en lui étant tout proches, côte à côte, à l'heure de son ignominie et de la nôtre, en portant nous aussi « l'opprobre du Christ » (cf. Hé 13,13). Tant de personnes passent leur vie dans une petite voiture ou dans un lit, réduites par la maladie ou le handicap, à une immobilité semblable à celle du Christ. Jésus révèle la grandeur secrète, cachée en ces vies, si elles sont vécues en union avec lui.

(P. Raniero CANTALAMESSA , *La vie dans la seigneurie du Christ*, p. 56-57.)

Doxologie

Prière :

Seigneur Jésus Christ, Fils du Dieu vivant, selon la volonté du Père et avec la puissance du Saint-Esprit tu as donné, par ta mort, la vie au monde... (Prière du prêtre avant la communion)

Méditation :

Père infiniment bon, tu as tellement aimé le monde que tu nous as donné ton Fils pour qu'il soit notre Sauveur. Ce que tu avais demandé à Abraham, et dont tu l'as finalement dispensé – sacrifier son fils bien-aimé -, toi tu l'as fait : pour nous montrer à quel point tu nous aimes, tu as sacrifié ton Fils unique, celui que tu chérissais, en réparation de nos péchés.

Seigneur Jésus, toi le Saint, l'Innocent, à Gethsémani tu as pris sur toi tous nos péchés, et, dans ta miséricorde, tu as accepté de subir à notre place le châtiment que nous méritions, pour nous réconcilier avec ton Père et notre Père, et nous donner part à ta Vie, nous diviniser.

Tu l'as fait dans la puissance de l'Esprit, qui a comblé ton humanité de ses dons, afin que tu aies la force de supporter ton horrible passion pour vaincre définitivement Satan, l'ennemi du genre humain.

Notre salut est l'œuvre de la Très Sainte Trinité, c'est pourquoi avec ferveur nous disons :

Gloria

Prière finale :

Seigneur, nous savons que tu aimes sans mesure,
toi qui n'as pas refusé ton propre Fils,
mais qui l'as livré pour sauver tous les hommes;
Aujourd'hui encore, montre-nous ton amour:
nous voulons suivre le Christ qui marche librement vers sa mort;
soutiens-nous comme tu l'as soutenu,
et sanctifie-nous dans le mystère de sa Pâque.
Lui qui règne pour les siècles des siècles.
Amen.
(Prière du Vendredi Saint.)

DEUXIÈME MYSTÈRE : DE L'ARRESTATION À LA FLAGELLATION

Prière au Père

La Parole de Dieu : Rm 8,31-32

Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ?

Méditation :

Dieu notre Père, nous sommes bouleversés par ton immense amour pour nous : ce que tu avais demandé à Abraham : sacrifier son fils pour te prouver son amour, et dont tu l'avais finalement dispensé (cf. Gn 22), tu l'as fait pour nous : *Tu n'as pas épargné ton propre Fils*, ton unique, ton bien-aimé (Mt 17,5), *et tu l'as livré pour nous tous*, pour nous sauver !

Lorsqu'un père de la terre voit son fils chéri souffrir et marcher vers la mort, il connaît une terrible angoisse, peut-être de la révolte, et en même temps un amour tel qu'il voudrait le sauver, si possible en prenant sa place. Toi, Père Saint, tu n'as connu ni angoisse, ni révolte, car tu es Dieu ; mais ton cœur était rempli d'amour pour Jésus qui acceptait de se livrer par amour, et d'amour pour nous que tu désirais réconcilier ainsi avec toi.

Lorsque la Bible nous dit que tu t'affliges devant la méchanceté des hommes (cf. Gn 6,5-6), cela ne veut pas dire que tu t'affliges sur toi-même, comme s'il te manquait quelque chose ! Tu t'affliges pour l'homme, qui se perd en refusant ton amour.

Toi qui es capable de livrer ton Fils pour nous, et de le voir subir toutes les tortures de sa passion, tu manifestes que ta toute-puissance est amour, et que ton amour est tout-puissant.

Jésus s'est identifié au fils prodigue de la parabole (Lc 15), et il va descendre au plus profond de notre misère pour y chercher tous les prodiges perdus. Ton amour l'accompagne, et, au seuil de ta maison, tu guettes son retour victorieux ; alors tu prendras ton Fils dans tes bras, tu lui redonneras « *la gloire qu'il avait auprès de toi avant que le monde fût* » (Jn 17,5), et feras ainsi de lui « *le premier-né d'une multitude de frères* » (Rm 8,29).

Notre Père

Texte :

Dieu n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous (Rm 8,32). Dieu le Père manifeste son amour pour nous en faisant mourir son propre Fils ! C'est là une affirmation surprenante, voire scandaleuse, pour la pensée humaine ; selon celle-ci, le fait que le Christ est mort manifeste non pas l'amour du Père, mais au contraire sa cruauté, ou au moins son inflexible justice. Et, en effet, la connaissance du Père est comme masquée, dans la culture actuelle, par une montagne de préjugés. Jésus doit sans doute redire avec tristesse ces paroles : *Père juste, le monde ne t'a pas connu !* (Jn 17,25)

(L'auteur explique alors d'où viennent ces préjugés de la culture actuelle qui conduisent au refus du Père.)

Considérons maintenant l'attitude du Père à l'égard de la Passion de son Fils Jésus-Christ. Est-ce bien vrai que le Père est uniquement celui qui « fait » souffrir, ou qui voit souffrir son Fils ? S'il est écrit qu'« *il afflige les fils des hommes contre son désir* », que dire de ce Fils qui est le Fils de prédilection, tout amour et obéissance envers le Père ?

Saint Paul affirme que Dieu *n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous*. [Cette expression] renvoie à Gn 22,16. (...) Dieu dit à Abraham : « Parce que tu as fait cela, et que *tu n'as pas épargné ton fils, ton fils unique, je te comblerai de bénédictions* ». « Rapprochons ces paroles – écrit Origène – de celles de l'apôtre lorsqu'il dit que Dieu *n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous*. » Abraham, cheminant en silence vers le mont Moriah pour immoler son fils Isaac était donc la figure d'un autre Père.

Cela nous aide à nous faire une idée plus exacte de l'attitude du Père dans le mystère de la Rédemption. Il n'était pas absent, au ciel, tandis que son Fils allait sur le Calvaire, mais, au contraire, il était avec lui : « *Vous me laisserez seul* – disait Jésus aux disciples – *mais je ne suis pas seul : le Père est avec moi* » (Jn 16,32). (...)

Abraham aurait sûrement préféré mille fois mourir lui-même que de faire mourir son fils. Le Père et le Fils étaient donc ensemble dans la Passion, et le moment où Jésus a l'impression que le Père est le plus loin, et où il s'écrie : « *Pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Mt 27,46), c'est en réalité le moment où le Père est le plus près et le serre contre lui dans une étreinte d'amour plus forte que jamais, parce que c'est le moment où la volonté humaine du Fils est le plus unie à sa volonté divine.

Nous comprenons maintenant ce que veut dire la phrase de saint Paul : *Dieu n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous*. » Cela veut dire qu'il ne l'a pas gardé pour lui « jalousement comme un trésor ». Le Père n'est pas seulement celui qui reçoit le sacrifice de son Fils : il a fait le grand sacrifice de nous donner son Fils ! « Combien tu nous as aimés, ô Père très bon – s'écrie saint Augustin – toi qui n'as pas épargné ton Fils unique, mais qui l'as livré pour les impies que nous sommes ! Combien tu nous as aimés ! »

Dans la théologie la plus ancienne on parlait tout simplement et avec assurance de la souffrance de Dieu. Un témoin de cette théologie archaïque (...) disait ces paroles rapportées par Tertullien : « Le Fils a pâti, le Père a partagé. »

(P. Raniero CANTALAMESSA, *La vie dans la seigneurie du Christ*, p. 86, 91-92.)

1 – La trahison de Judas

La Parole de Dieu : Mt 26,47-50a ; Lc 22,48

*Jésus parlait encore, lorsque Judas, l'un des Douze, arriva, et avec lui une grande foule armée d'épées et de bâtons, envoyée par les grands prêtres et les anciens du peuple. Celui qui le livrait leur avait donné un signe : « Celui que j'embrasserai, c'est lui : arrêtez-le. » Aussitôt, s'approchant de Jésus, il lui dit : « Salut, Rabbi ! » Et il l'embrassa. Jésus lui dit : « Compagnon (5), ce que tu es venu faire, fais-le ! » (Mt 26,47-50a)
Jésus lui dit : « Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ? » (Lc 22,48)*

(5) Les Bibles traduisent « ami », « mon ami » ; cependant le mot grec est non pas φίλος (philos), ami, mais ἑταῖρος (hétairos), compagnon. Cf. mon commentaire ci-dessous.

Méditation :

Seigneur Jésus, alors que, déjà vainqueur, tu t'avances librement, royalement, vers ta Passion, arrive Judas, l'un des Douze. Certes, tu savais qu'il te trahirait, et tu l'as annoncé (cf. Jn 13,21-30). Néanmoins tu es « *troublé intérieurement* » (Jn 13,21), car cette trahison est pour toi une véritable crucifixion morale.

Comment Judas en est-il arrivé là ? Tu l'avais choisi pour ses qualités.

Mais c'était un zélote : il attendait un Messie qui libérerait Israël des Romains. Tant que tu accomplissais des signes éclatants, il t'a suivi ; mais il ne comprenait pas la dimension spirituelle de ta mission.

Et il y avait en lui une faille : il aimait l'argent. Comme tu lui avais confié la bourse, il espérait sans doute devenir ministre des finances dans ton Royaume.

Cet amour de l'argent le poussait même à puiser dans les caisses : *c'était un voleur*, écrit saint Jean (Jn 12,6). Entre Dieu et l'argent, il penchait vers le second (cf. Mt 6,24)

C'est pourquoi il ne comprenait pas la gratuité de ton amour. Lors de l'onction de Béthanie, il a protesté quand il a vu Marie « gaspiller » un flacon de parfum de 300 deniers en le versant sur tes pieds (cf. Jn 12,1-10)

Comme tu as donné raison à Marie, Seigneur Jésus, Judas en a été ulcéré, et c'est aussitôt après qu'il est allé voir les grands prêtres *et leur a dit* : « *Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai ?* » *Ceux-ci lui fixèrent 30 pièces d'argent.* (Mt 26,15).

Judas a abordé le dernier repas dans ces dispositions : amertume, défiance, rancune, trahison. Lorsque tu as mis en lumière ces sentiments, Jésus, il a choisi les ténèbres et *Satan est entré en lui* (Jn 13,27). Judas est devenu « *esclave du désordre qui conduit à la révolte contre Dieu* » (Rm 6,19), esclave de Satan ; et celui-ci, qui *est le père du mensonge* (Jn 8,44) lui a suggéré de dissimuler sa perfidie en te trahissant, Jésus, par un baiser.

Toi, Seigneur Jésus, tu n'es pas dupe de sa perfidie, et tu souffres profondément pour Judas (cf. Ps 54,13-14). Dans ta miséricorde, tu ne l'accuses pas, tu ne le condamnes pas ; au contraire, tu veux le conduire à la conversion et à la repentance.

Tu ne l'apostrophes pas en le qualifiant de traître ; tu l'appelles « compagnon ». Non pas « ami », car Judas n'a pas su accéder à cette relation avec toi, comme les autres apôtres (cf. Jn 15,15). Cependant tu lui rappelles par ce mot *compagnon* la dignité de son élection : il était *l'un des Douze*, et avait vocation à devenir l'une des colonnes de l'Église !

Au lieu de cela, il s'est prostitué avec l'idole de l'argent. Ainsi, par delà Judas, dont le nom renvoie à l'un des douze fils de Jacob et a donné le mot « juif », Seigneur Jésus tu penses à toutes les prostitutions du peuple juif avec les idoles, que dénonçaient les prophètes (par exemple Osée 2). D'ailleurs le mot grec traduit par « compagnon », peut signifier, au féminin, « courtisane, prostituée ».

Mais remontant plus loin encore, Seigneur Jésus, derrière Judas tu vois Adam et Ève, les premiers à avoir trahi la confiance du Père, à avoir mis la main sur la création, et à avoir brisé l'alliance primordiale entre Dieu et l'humanité. Tu prends ainsi sur toi non seulement la trahison de Judas, mais encore toutes les infidélités du peuple élu, et la trahison d'Adam et Ève qui a coupé l'humanité tout entière de Dieu ; et tu viens, toi le nouvel Adam, réconcilier tous les hommes avec le Père, pourvu qu'ils se convertissent.

À commencer par Judas. Dans ta miséricorde, tu lui montres sa faute : « *Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ?* » Bien loin de le condamner, tu l'invites, en lui posant une question, à la conversion et au repentir. Et sans doute dans ton cœur tu pries déjà : « *Père, pardonne-lui : il ne sait pas ce qu'il fait !* »

Père infiniment bon, nous te prions pour la conversion des gens cupides et avarés, des riches égoïstes (cf. Jc 5,1-6), de tous ceux qui, par amour de l'argent, commettent des crimes qui « conduisent les hommes dans la ruine et la perdition » (cf. 1 Tm 6,9-10).

Nous te prions aussi pour la conversion de tous ceux qui, comme Judas, ont trahi Jésus et son Église. Qu'ils reviennent à la communion avec leur Sauveur et avec son Église.

Nous te prions encore pour tous ceux qui souffrent d'une trahison : les enfants trahis par leurs parents ; les parents trahis par leurs enfants ; les conjoints trahis par leur conjoint ; les amis trahis par leur ami ; tous ceux qui sont victimes de trahison dans la vie sociale et professionnelle. Jésus, soutiens-les dans leur épreuve et donne-leur la grâce de pardonner comme toi !

Ave

Textes :

Parmi les tristesses qui anéantissent le cœur du Christ, il y a celle, particulièrement intense, qu'il éprouve à l'égard de Judas et de tous ceux qui, comme lui, après avoir été choisis et appelés, après avoir reçu sa confiance et son amour, le trahissent par un baiser pour de l'argent, pour assouvir leur sordide avarice, pour apaiser leur jalousie. Pour le cœur de Jésus, ces trahisons, comparables à des échecs puisqu'elles limitent sa miséricorde, sont des brisures. (P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Le mystère du Christ crucifié et glorifié*, p. 168.)

[Après le discours sur le Pain de vie (Jn 6)], Jésus savait que même parmi les douze Apôtres, l'un d'eux ne croyait pas: Judas. Judas aussi aurait pu s'en aller, comme le firent de nombreux disciples; ou plutôt, il aurait peut-être dû s'en aller, s'il avait été honnête. Au contraire il resta avec Jésus. Il resta non par foi, non par amour, mais avec le dessein secret de se venger du Maître. Pourquoi ? Parce que Judas se sentait trahi par Jésus, et il décida qu'à son tour il le trahirait. Judas était un zélote, et il voulait un Messie gagnant, qui guidât une révolte contre les Romains. Jésus avait déçu ses attentes. Le problème est que Judas ne s'en alla pas, et sa faute la plus grave fut le mensonge, qui est la marque du diable.

(Benoît XVI, Angelus du 19-08-2012.)

Qu'est-ce qui rend l'homme impur? C'est le refus de l'amour (...). C'est l'orgueil qui se ferme à la bonté salvatrice de Dieu (...). En Judas nous voyons la nature de ce refus encore plus clairement. Il évalue Jésus selon les catégories du pouvoir et du succès: pour lui, seuls le pouvoir et le succès sont une réalité, l'amour ne compte pas. Et il est avide: l'argent est plus important que la communion avec Jésus, plus important que Dieu et que son amour. Ainsi, il devient aussi un menteur, qui joue un double jeu et se détache de la vérité; une personne qui vit dans le mensonge et perd ainsi le sens de la vérité suprême, de Dieu. De cette façon, il s'endurcit, il devient incapable de conversion, du retour confiant du fils prodigue, et il jette la vie détruite.

(Benoît XVI, Homélie du Jeudi Saint, 13-04-2006)

2 – L’arrestation de Jésus

La Parole de Dieu : Mt 26,14-15 ; 50b et 55-56

[Auparavant] *l’un des Douze, nommé Judas Iscariote, se rendit chez les grands prêtres et leur dit : « Que voulez-vous me donner, si je vous le livre ? » Ils lui remirent trente pièces d’argent.*

[Après que Judas eut donné un baiser à Jésus], *ils s’approchèrent, mirent la main sur Jésus et l’arrêtèrent.*

À ce moment-là, Jésus dit aux foules : « Suis-je donc un bandit, pour que vous soyez venus vous saisir de moi, avec des épées et des bâtons ? Chaque jour, dans le Temple, j’étais assis en train d’enseigner, et vous ne m’avez pas arrêté. »

Méditation :

Au moment de la pâque juive, les Hébreux étaient esclaves en Égypte, et Dieu a envoyé Moïse pour les libérer.

Seigneur Jésus, Fils de Dieu, en t’incarnant déjà tu as pris « *la condition d’esclave* » (Ph 2,7), car l’humanité tout entière était esclave du péché. À présent, tu vas même jusqu’à épouser la condition des esclaves de l’Antiquité, car la somme remise par les grands prêtres à Judas équivaut au prix d’un esclave (cf. Ex 21,32). Mais après t’être offert en rançon pour la multitude, tu libèreras de l’esclavage du péché ceux qui croiront en toi, et qui, par le baptême, recevront la liberté des enfants de Dieu (cf. Rm 6,15-23).

Seigneur Jésus, toi qui peu de jours auparavant (Mt 21) as été accueilli solennellement à Jérusalem comme le Messie, tu es traité maintenant comme *un bandit*. Tu seras d’ailleurs crucifié entre deux bandits (cf. Lc 23,32-33). Il est vrai que toi, l’Innocent, tu t’es chargé, à Gethsémani, de tous les péchés du monde. C’est pourquoi tu acceptes de subir le supplice infamant des esclaves et des bandits : la crucifixion. Mais ta souffrance offerte en expiation de nos péchés va permettre à tous les bandits, à tous les pécheurs de la terre qui se convertiront, de recevoir le pardon du Père, et de retrouver ainsi leur dignité de fils bien-aimés.

Père miséricordieux, nous te prions pour tous ceux qui, innocents, sont arrêtés et traités comme des bandits, notamment pour les chrétiens dans certains pays du monde.

Nous te prions aussi pour tous ceux qui sont traités comme des esclaves : esclaves domestiques, esclaves au travail, esclaves sexuels, etc. Qu’ils retrouvent la liberté et leur dignité, nous t’en supplions ! **Ave**

Texte :

Ceux qui ont été crucifiés avec Jésus, Matthieu et Marc les qualifient par le même mot *lêstê* (brigand), utilisé par Jean pour qualifier Barabbas (cf. Mt 27,38 ; Mc 15,27 ; Jn 18,40). Il est clair qu’ils sont ainsi présentés comme des combattants de la résistance auxquels les Romains, pour les criminaliser, avaient simplement donné le titre de « brigands ». Ils sont crucifiés en même temps que Jésus parce qu’ils sont reconnus coupables du même crime : résistance contre le pouvoir romain.

Pour Jésus, toutefois, le type de délit est différent de celui des deux autres (...). Pilate sait bien que Jésus ne pensait pas à quelque chose de ce genre, c’est pourquoi, dans l’inscription pour la croix, il définit le « délit » de manière particulière : « Jésus le Nazoréen, le roi des Juifs » (Jn 19,19). Jusqu’à ce moment-là Jésus avait évité le titre de messie ou de roi (...). Maintenant le titre de roi peut apparaître aux yeux de tous. Dans les trois grandes langues de l’époque, Jésus est publiquement proclamé roi.

(Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II* p. 242.)

3 – L'abandon des disciples

La Parole de Dieu : Mt 26,51-52.56b

L'un de ceux qui étaient avec Jésus, portant la main à son épée, la tira, frappa le serviteur du grand prêtre, et lui trancha l'oreille. Alors Jésus lui dit : « Rentre ton épée, car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée. »

Alors tous les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent.

Méditation :

Au moment où les gardes mettent la main sur Jésus, Pierre, toujours fougueux, fait preuve d'un certain courage : il est prêt à se battre, et à mourir pour Jésus (cf. Mt 26,35). Mais toi Jésus tu l'arrêtes. C'est ton heure, et tu as choisi librement de donner ta vie pour nous sauver, accomplissant ainsi les Écritures *selon lesquelles il faut qu'il en soit ainsi* (Mt 26,54).

Pierre, qui n'a pas voulu entendre l'annonce de la passion (cf. Mt 16,21-23), et qui rêve toujours d'un Messie triomphant qui libérerait Israël des Romains, est complètement désorienté, et les disciples le sont également. Ils sont confrontés au scandale d'un Messie serviteur souffrant qui va triompher du péché et de la mort par son seul amour : en livrant sa vie pour nous sur la croix !

Alors, cédant à la tentation, *tous les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent*. C'était toi Jésus, le bon berger, qui les rassemblais ; toi arrêté, ils sont perdus, et c'est le sauve-qui-peut ! Cependant, bon berger, tu veilles toujours sur eux : tu savais ce qui allait se passer (cf. Mt 26,30-31), et tu as prié le Père de les protéger (cf. Jn 17,12) ; en outre déjà dans ton cœur tu pries : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. » (Lc 23,34)

Père très bon, nous te prions pour tous les disciples qui, aujourd'hui comme hier, abandonnent Jésus devant le scandale de la croix, du mal et de la souffrance...

Nous te confions aussi toutes les personnes qui vivent la terrible épreuve de l'abandon : les enfants abandonnés par leur maman ou par leur papa ; les époux abandonnés par leur conjoint ; les personnes âgées délaissées ; les pauvres abandonnés par la société, etc....

Qu'ils sentent ta présence à leurs côtés, toi qui jamais ne les abandonneras, comme tu l'as promis (cf. Is 49,15). **Ave**

Textes :

L'attente commune du salut est tournée par-dessus tout vers la concrète situation pénible d'Israël : vers la restauration du règne davidique, vers la liberté et l'indépendance d'Israël, et donc naturellement aussi vers le bien-être matériel d'un peuple en grande partie appauvri. (Benoît XVI, *Enfance de Jésus* p.67.)

[En se rendant à Gethsémani, Jésus a annoncé la dispersion des disciples (Mt 26,30-31).] Pierre ne fait pas attention à la prophétie de la Résurrection. Il n'appréhende que l'annonce de la mort et de la dispersion, et cela lui donne l'occasion de mettre en avant son courage intrépide et sa fidélité radicale à l'égard de Jésus. Parce qu'il s'oppose à la Croix, il ne peut pas entendre la parole sur la Résurrection, et il voudrait – comme précédemment près de Césarée de Philippe (cf. Mt 16,21-23) – le succès sans la Croix. Il met sa confiance dans ses propres forces. (Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II* p.177.)

Sur le mont des oliviers, bien décidé à mettre en actes sa résolution, Pierre s'interposera en usant de l'épée. Mais il doit apprendre encore que le martyre est non pas un exploit héroïque, mais bien un don gratuit qui rend capable de souffrir pour Jésus. Il doit se détacher de l'héroïsme de ses actes et apprendre l'humilité du disciple. Sa volonté de se battre, son héroïsme finissent dans le reniement. (Benoît XVI, *ibid.* p.92)

4 – Le jugement de Jésus par le grand prêtre et le sanhédrin

La Parole de Dieu : Mt 26,57.59-60.63-66

Ceux qui avaient arrêté Jésus l'amènèrent devant Caïphe, le grand prêtre, chez qui s'étaient réunis les scribes et les anciens.

Les grands prêtres et tout le Conseil suprême cherchaient un faux témoignage contre Jésus pour le faire mettre à mort.

Mais Jésus gardait le silence. Le grand prêtre lui dit : « Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si c'est toi qui es le Christ, le Fils de Dieu. » Jésus lui répond : « C'est toi-même qui l'as dit ! En tout cas, je vous le déclare : désormais vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant et venir sur les nuées du ciel. »

Alors le grand prêtre déchira ses vêtements, en disant : « Il a blasphémé ! Pourquoi nous faut-il encore des témoins ? Vous venez d'entendre le blasphème ! Quel est votre avis ? » Ils répondirent : « Il mérite la mort. »

Méditation :

Seigneur Jésus, te voici devant le grand prêtre, l'homme le plus important de la société juive. C'est l'homme du Temple : lui seul peut entrer une fois par an dans le Saint des Saints et prononcer le Nom divin ; il est chargé de garder la Loi et de préparer la venue du Messie ; intermédiaire entre Dieu et le peuple, il offre au nom de celui-ci des sacrifices, en particulier pour le pardon des péchés (cf. Hé 5,1-4).

Le drame est qu'il n'a pas cru en toi : il n'a pas su, ni voulu reconnaître en toi le Messie annoncé par les prophètes ; au contraire même, il te considère comme un imposteur, et a donc décidé que tu devais mourir (cf. Jn 11,45-54).

Dans son orgueil et son aveuglement, le grand prêtre est ainsi devenu un suppôt de Satan : celui-ci est menteur et meurtrier dès l'origine (cf. Jn 8,44) ; or *les grands prêtres et tout le Conseil suprême cherchaient un faux témoignage contre Jésus pour le faire mettre à mort*. Ce procès de Jésus est une parodie « stalinienne » dont le résultat est décidé d'avance.

Seigneur Jésus, quand le grand prêtre te demande : « *Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si c'est toi qui es le Christ, le Fils de Dieu* », tu reconnais que oui : « *C'est toi-même qui l'as dit !* » Mais tu précises que tu n'es pas un messie temporel ; tu es venu révéler le Père, et réconcilier les hommes avec lui : « *En tout cas, je vous le déclare : désormais vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant et venir sur les nuées du ciel.* »

Alors, aveuglés par leur manque de foi, le grand prêtre t'accuse de blasphème et le Conseil te condamne à mort. (Le Conseil, mais pas tout le peuple juif, qui ne peut être rendu collectivement responsable de ta mort ! Cf. CEC 597 ci-après)

Grande est ta souffrance, Seigneur Jésus, car, en te condamnant, c'est ton Père qu'ils rejettent. Comme ils n'ont pas voulu reconnaître les œuvres que tu as faites au nom du Père, « *leur péché est sans excuse* », as-tu affirmé (cf. Jn 15,23-25). Ils « *agissaient ainsi à la fois par « ignorance »* (cf. Lc 23,34 ; Ac 3,17-18) et par « *l'endurcissement* » (Mc 3,5 ; Rm 11,25) de « *l'incrédulité* » (Rm 11,20). » (CEC n° 591) (Cf. les impropères du Vendredi Saint !)

En agissant ainsi, le grand prêtre s'est disqualifié aux yeux de Dieu. Désormais c'est toi, Jésus, l'unique Grand Prêtre de la religion nouvelle. Tu vas offrir une fois pour toutes le sacrifice qui va nous réconcilier avec Dieu, et devenir ainsi le Grand Prêtre de l'Alliance nouvelle et éternelle en ton Sang (cf. Hé 5 à 10).

Ton sang, tu vas le verser aussi pour ceux qui te condamnent à mort. Déjà dans ton cœur tu pries : « *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font !* » (Lc 23,34) S'ils se convertissent, comme l'ont fait Nicodème et Joseph d'Arimathie, le Père leur pardonnera !

Père juste, nous te prions pour les juifs, nos frères aînés dans la foi, qui ont été accusés injustement de déicide, et victimes d'antisémitisme durant des siècles. Qu'ils reconnaissent Jésus comme leur Messie afin qu'il n'y ait plus qu'un seul peuple de Dieu.

Nous te prions aussi pour les chrétiens persécutés par des fanatiques religieux, se réclamant de l'islam ou de l'hindouisme, qui les massacrent au nom de Dieu. Unis à Jésus condamné injustement, qu'ils reçoivent de l'Esprit Saint la force des martyrs !

Nous te prions aussi pour tous ceux qui sont accusés injustement et condamnés, dans l'Église, dans les familles et dans la société : handicapés, divorcés, homosexuels, juifs, arabes, gens de couleur, etc. Qu'ils expérimentent ta miséricorde qui ne juge pas, qui relève et qui rend à chacun sa dignité. **Ave**

Textes :

Lorsque Caïphe pose solennellement la question essentielle : « *Es-tu le Christ, le Fils du Béni ?* » (Mt 26,63 ; Mc 14,61), Jésus sent que l'expression pourrait encore être entendue au sens d'un messianisme temporel. Aussi répond-il indirectement en ouvrant une autre perspective : il annonce sa venue comme souverain juge sous les traits du Fils de l'Homme. Aux titres de Messie et de Fils de l'Homme, il donne ainsi une portée proprement divine, bien soulignée dans l'évangile de Luc : « *Tu es donc le Fils de Dieu ? – Tu dis bien, je le suis.* » (Lc 22,70) Révélation paradoxale : dépouillé de tout, et apparemment abandonné de Dieu (cf. Mt 27,46p), Jésus garde intactes ses revendications ; jusqu'à la mort, il restera sûr de son Père.

(Vocabulaire de théologie biblique, Cerf 1988 p. 468.)

Jésus a accepté le titre de Messie qui avait diverses significations selon la tradition, mais en même temps, il l'a précisé d'une manière telle qu'il provoquait une condamnation. (...) Pour les membres du Sanhédrin, cela devait apparaître politiquement privé de sens et théologiquement inacceptable, puisque, de fait, une proximité de la « Puissance », une participation à la nature même de Dieu était alors exprimée, et cela était considéré comme un blasphème. Pourtant Jésus n'avait fait que mettre en relation certaines paroles de l'Écriture, et avait exprimé sa mission « selon les Écritures », avec les paroles mêmes de l'Écriture. Mais pour les membres du Sanhédrin, à l'évidence, cette application des paroles sublimes de l'Écriture à Jésus apparut comme une attaque insupportable à la grandeur de Dieu, à son unicité. Aux yeux du grand prêtre et des autres avec lui, la matérialité du blasphème était de fait avérée par la réponse de Jésus, et Caïphe *déchira ses vêtements, en disant : « Il a blasphémé !* (Mt 26,65)

(Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II*, p. 209-210.)

En tenant compte de la complexité historique du procès de Jésus manifestée dans les récits évangéliques, et quel que puisse être le péché personnel des acteurs du procès (Judas, le Sanhédrin, Pilate) que seul Dieu connaît, on ne peut en attribuer la responsabilité à l'ensemble des Juifs de Jérusalem, malgré les cris d'une foule manipulée (cf. Mc 15, 11) et les reproches globaux contenus dans les appels à la conversion après la Pentecôte (cf. Ac 2, 23. 36 ; 3, 13-14 ; 4, 10 ; 5, 30 ; 7, 52 ; 10, 39 ; 13, 27-28 ; 1 Th 2, 14-15). Jésus lui-même en pardonnant sur la croix (cf. Lc 23, 34), et Pierre à sa suite, ont fait droit à " *l'ignorance* " (Ac 3, 17) des Juifs de Jérusalem et même de leurs chefs. (...) Aussi bien l'Église a-t-elle déclaré au Concile Vatican II : " Ce qui a été commis durant la passion ne peut être imputé ni indistinctement à tous les Juifs vivant alors, ni aux Juifs de notre temps. (...) Les Juifs ne doivent pas être présentés comme réprouvés par Dieu, ni maudits comme si cela découlait de la Sainte Écriture " (NA 4). (CEC n° 597)

5 – Les gardes maltraitent Jésus

La Parole de Dieu : Lc 22,63-65

Les hommes qui gardaient Jésus se moquaient de lui et le rouaient de coups. Ils lui avaient voilé le visage, et ils l'interrogeaient : « Fais le prophète ! Qui est-ce qui t'a frappé ? » Et ils proféraient contre lui beaucoup d'autres blasphèmes.

Méditation :

Seigneur Jésus, te voici comme Abel, le juste, frappé par Caïn (cf. Gn 4). Ainsi tu t'identifies à tous les innocents qui ont été persécutés, maltraités, depuis les origines de l'humanité, ou qui le sont aujourd'hui, et tu viens donner sens à toutes ces injustices.

Pour les gardes, tu n'es plus un être humain comme eux, tu es un condamné, un malfaiteur, un blasphémateur, un objet entre leurs mains. L'homme, à la différence de l'animal, a cette redoutable capacité de vilipender autrui pour bloquer en lui-même les sentiments humains – notamment de compassion –, et transformer l'autre en objet sur lequel il peut alors défouler son agressivité et toute sa méchanceté. Il est bien secondé en cela par Satan qui se déchaîne à travers lui !

Seigneur Jésus, les gardes commencent à te faire souffrir de toutes les manières ; physiquement : ils te *rouaient de coups* ; moralement : *ils se moquaient de toi* ; et surtout spirituellement : *ils proféraient contre toi beaucoup d'autres blasphèmes*.

Or toi, Jésus, comme le serviteur souffrant, tu te tais. *Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche.* (Is 53, 7) Et saint Pierre, qui a peut-être été témoin de la scène, ajoute : *Insulté, il ne rendait pas l'insulte, dans la souffrance, il ne menaçait pas, mais il s'abandonnait à Celui qui juge avec justice.* (1 P 2,23)

Luc souligne un détail significatif : *Ils lui avaient voilé le visage*. Cela permet aux gardes de te narguer, Jésus : « Fais le prophète ! Qui est-ce qui t'a frappé ? » Mais ce détail révèle que toi, Jésus, qui es Dieu, le Saint, l'Innocent, tu ne peux pas voir le mal. Celui-ci te restera toujours extérieur. Et face au mal, tu ne peux réagir que par un sur-amour, qui prend la forme du pardon offert en vue de la réconciliation avec le Père. Devant les gardes tu ne dis rien, mais tu offres tes souffrances pour eux, et, intérieurement, tu pries déjà : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ! » (Lc 23,34)

Père des pauvres, nous te prions pour tous ceux qui sont victimes de mauvais traitements, dans les familles (enfants et femmes battus), dans la société (souffre-douleur harcelés à l'école ou au travail ; handicapés et personnes âgées maltraitées) et dans le monde (tous ceux que les pays riches laissent mourir de faim ou s'entretuer dans des guerres absurdes et interminables, etc.). En eux, c'est Jésus qui continue sa passion aujourd'hui : console-les, et inspire aux responsables d'œuvrer pour la justice et pour la paix partout dans le monde.

Ave

Textes :

Maintenant s'abattent sur Jésus, qui a prédit sa venue dans la gloire, les outrages brutaux de ceux qui se savent les plus forts et qui lui font sentir leur pouvoir et tout leur mépris. Celui dont ils avaient eu peur, peu de jours auparavant, est maintenant entre leurs mains. L'ignoble conformisme d'âmes faibles se sent fort pour agresser celui qui semble dès lors être seulement impuissance.

Ils ne se rendent pas compte que, justement en le tournant en dérision et en le frappant, ils accomplissent à la lettre en Jésus le destin du Serviteur de Dieu : humiliation et exaltation s'entremêlent d'une manière mystérieuse.

C'est justement parce qu'il est frappé qu'il est le Fils de l'homme, qu'il vient de Dieu dans la nuée ténébreuse, et qu'il établit le Royaume du Fils de l'homme, le règne de la bienveillance humaine qui vient de Dieu. « *Dorénavant, vous verrez...* » avait dit Jésus selon Matthieu (26,64), en un paradoxe irritant. *Dorénavant* quelque chose de nouveau commence. Tout au long de l'histoire, les hommes regardent le visage déformé de Jésus et reconnaissent précisément en lui la gloire de Dieu. (Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II*, p.210.)

Si la béatitude de la douceur vécue par Notre Seigneur au cours de sa vie terrestre nous permet de saisir un des aspects les plus divins de son mystère, c'est à l'Agonie et à la Croix, où elle se manifeste de façon toute particulière, que nous pouvons mesurer la force d'âme de Jésus. Or cette force d'âme de Jésus, cette patience dont il fait preuve durant ces mystères douloureux, et qui font de lui le martyr par excellence, il les exerce dans la douceur de l'agneau ; à travers les souffrances, à travers les tristesses mortelles, le cœur de Jésus nous montre sa douceur infinie.

Il est assez normal d'être doux lorsque tout réussit, mais dans un être broyé par la souffrance, la douceur devient la manifestation la plus merveilleuse du divin dans le sensible. Souvent la souffrance qui vient de la violence engendre en nous l'amertume, et celle-ci durcit le cœur de l'homme. (...) L'amertume et le mépris, qui sont les deux grandes tentations dans la souffrance, nous empêchent de l'assumer, de boire le calice jusqu'à la lie.

Il faut accepter d'aller jusqu'au bout des exigences de la souffrance pour que celle-ci, en purifiant notre cœur, permette à la douceur de s'en emparer plus profondément. Alors seulement la souffrance peut être dépassée et mise totalement au service de l'amour. Pensons à la manière dont Jésus reçoit le baiser de Judas, à la manière dont il se livre à la cohorte... Cette douceur dans l'attitude de Jésus est signe que l'amour divin est en lui et qu'il brûle tout ; elle est le signe de la douceur intérieure en laquelle il se donne à son Père ; car si le Christ est infiniment doux dans sa miséricorde, c'est qu'il est infiniment doux dans son sacrifice, dans son holocauste.

(P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Le mystère du Christ crucifié et glorifié*, p. 225.)

Sur Jésus s'abat le mal du monde, et pas seulement le mal de cette cohorte de soldats qui pouvaient par dérision taper sur le Christ dans la cour du grand prêtre ; le mal de toute l'humanité, de tous les temps, qui s'abat sur le Mystère de Dieu. Ce qui est inouï, c'est que ce Dieu de majesté est aveugle devant le mal. Il a les yeux bandés. Il ne peut pas voir le mal. (...) Cette situation étonnante, historique, devient là une manifestation métaphysique, théologique, de la Divinité même, sur ce visage serein, plein de majestueuse douceur, de l'Agneau que l'on mène à la boucherie et qui n'ouvre pas plus les yeux que la bouche.

À travers l'agonie historique du Christ, qui n'a duré qu'un temps limité, se manifeste cette mystérieuse agonie de l'amour de Dieu bafoué, recevant, portant sur lui, dans la Majesté même de sa Sainteté, la contradiction de l'inadmissible mal, du péché, et demeurant aveugle par rapport à elle, car il ne peut pas la connaître. Selon l'expression bouleversante de saint Thomas d'Aquin, « Dieu n'a pas idée du mal ». « *Dis-nous qui t'a frappé !* » ... En effet, Dieu ne peut pas « dire » le mal car il ne le conçoit pas ; il ne peut qu'en assumer les conséquences. Il ne peut ni le prévoir, ni même le voir, car il est étranger ontologiquement, infiniment étranger, au mal. Il n'a rien, absolument rien, à voir avec lui ; il n'a pas partie liée avec lui, ni activement, ni même passivement. Il est totalement étranger à ce mal ; et cependant ce mal s'abat sur Lui ; il lève la main contre sa majesté et crache sur son visage de gloire.

(P. Jean-Miguel GARRIGUES, *Dieu sans idée du mal*, Éditions Critérior 1982, p. 17.)

6 – Le reniement de Pierre

La Parole de Dieu : Mt 26,69-75

Cependant Pierre était assis dehors dans la cour. Une jeune servante s'approcha de lui et lui dit : « Toi aussi, tu étais avec Jésus, le Galiléen ! » Mais il le nia devant tout le monde et dit : « Je ne sais pas de quoi tu parles. »

Une autre servante le vit sortir en direction du portail et elle dit à ceux qui étaient là : « Celui-ci était avec Jésus, le Nazaréen. » De nouveau, Pierre le nia en faisant ce serment : « Je ne connais pas cet homme. »

Peu après, ceux qui se tenaient là s'approchèrent et dirent à Pierre : « Sûrement, toi aussi, tu es l'un d'entre eux ! D'ailleurs, ta façon de parler te trahit. » Alors, il se mit à protester violemment et à jurer : « Je ne connais pas cet homme. »

Et aussitôt un coq chanta. Alors Pierre se souvint de la parole que Jésus lui avait dite : « Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. » Il sortit et, dehors, pleura amèrement.

Méditation :

Pierre, après s'être enfui au moment de l'arrestation de Jésus, a décidé de suivre son Maître de loin. Conscient de la responsabilité que celui-ci lui a confiée (cf. Mt 16,18-19), il est là, « dans la cour du palais du grand prêtre, afin, si possible, d'obtenir des informations sur l'évolution de la situation de Jésus. » (Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II*, p. 92.)

Mais il est *dehors*. *Dehors* physiquement, certes, mais surtout spirituellement. Il n'a pas conscience de ce qui se joue – le mystère de notre Rédemption –, car il n'a pas voulu ou pas pu entendre l'annonce répétée par Jésus de sa passion, de sa mort et de sa résurrection (cf. Mt 16,21-23).

Aussi lorsqu'une jeune servante s'approcha de lui et lui dit : « Toi aussi, tu étais avec Jésus, le Galiléen ! » Pierre le nia devant tout le monde et dit : « Je ne sais pas de quoi tu parles. » Pierre, le chef de l'Église à naître, renie son Maître devant une jeune servante du grand prêtre ! Peut-être cherche-t-il à se préserver ainsi en vue de sa mission ; mais si c'est le cas, comment remplirait-il sa mission en se coupant de celui qui la lui a confiée ? En reniant celui qu'il est chargé d'annoncer ?

Une autre servante le vit sortir en direction du portail et elle dit à ceux qui étaient là : « Celui-ci était avec Jésus, le Nazaréen. » De nouveau, Pierre le nia en faisant ce serment : « Je ne connais pas cet homme. »

Cette fois-ci le reniement s'aggrave, et le fossé se creuse encore plus entre Pierre et Jésus. Sans doute par peur, le disciple renie son Maître en faisant un faux serment, et en affirmant : « *Je ne connais pas cet homme.* » Il vient de passer trois ans avec lui, et il ne le connaît pas ? Quel culot !

Pourtant il y a quelque chose de vrai dans cette affirmation de Pierre. Le Jésus qu'il connaît, c'est celui qui chassait les démons, qui guérissait les malades, qui remettait en place les pharisiens, qui apaisa une tempête et lui permit de marcher sur la mer (cf. Mt 14,22-33), qui multiplia le pain pour la foule (cf. Mt 15,32-39), qui fut transfiguré devant lui (cf. Mt 17,1-9), et qui entra triomphalement à Jérusalem (cf. Mt 21,1-11). Par contre, Pierre ne connaît pas ce Jésus, défiguré à Gethsémani, qui s'est laissé arrêter sans aucune résistance, qui, sans se défendre, a été condamné à mort par le Sanhédrin, et qui est maintenant le jouet de tous les mauvais traitements des gardes. Non, Pierre ne connaît pas cet homme. Il se heurte au scandale de la croix, et se désolidarise de ce Jésus, aggravant ainsi sa faute, et blessant douloureusement le cœur de son Seigneur.

Peu après, ceux qui se tenaient là s'approchèrent et dirent à Pierre : « Sûrement, toi aussi, tu es l'un d'entre eux ! D'ailleurs, ta façon de parler te trahit. » Alors, il se mit à protester violemment et à jurer : « Je ne connais pas cet homme. »

Une troisième fois Pierre a l'occasion de s'affirmer comme disciple de Jésus, et cette fois *il se mit à protester violemment et à jurer*. À présent il ne pense plus qu'à lui, et pour sortir de ce mauvais pas, il n'hésite pas à enfreindre le 8^{ème} commandement. Mais « les offenses à la vérité sont des infidélités foncières à Dieu et sapent les bases de l'alliance » (CEC 2464). Pierre a succombé à la tentation, car le mensonge est une œuvre diabolique (cf. Jn 8,44). L'apôtre qui, il y a peu à Césarée, a proclamé que Jésus est le Messie (Mt 16,16) est tombé bien bas : il vient de le renier honteusement trois fois !

Et aussitôt un coq chanta. Alors Pierre se souvint de la parole que Jésus lui avait dite : « Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. » Pierre réalise alors l'horreur de sa faute, mais Jésus pose sur lui un regard miséricordieux (Lc 22,61), priant à nouveau pour que sa foi ne défaille pas (cf. Lc 22,32). Alors Pierre *sortit et, dehors, pleura amèrement*. Cette humiliation lui a appris l'humilité (cf. 1 P 5,5-6) : il reconnaît son péché et attend le pardon de Jésus. *Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés* (Mt 5,5).

Seigneur Jésus, humblement nous t'en prions, intercède auprès du Père pour les pasteurs défaillants qui refusent la croix et prônent des idées mondaines ; pour tous les croyants qui te renient lorsqu'ils sont dans de douloureuses épreuves ; pour tous ceux qui sont reniés par un proche : enfants par un parent ; parents par un enfant ; époux par un conjoint, etc. Qu'ils reviennent tous à toi, afin que, le jour du jugement, tu n'aies pas à les renier devant ton Père qui est aux cieux (cf. Mt 10,33). **Ave**

Texte :

Au Jardin des Oliviers, Pierre a frappé de son glaive. Il voulait démontrer son courage. Cependant, devant la servante, il a affirmé ne pas connaître Jésus. À ce moment-là, cela ne lui semblait qu'un petit mensonge, pour pouvoir rester près de Jésus. Son héroïsme s'est effondré à cause d'un jeu mesquin pour une place au centre des événements. Nous tous nous devons toujours à nouveau apprendre à accepter Dieu et Jésus Christ tel qu'il est, et non tel que nous voudrions qu'il soit.

(Benoît XVI. Homélie du 21-04-2011)

La tristesse [de Jésus] causée par le reniement de Pierre revêt un caractère particulier. Cette tristesse qui afflige si profondément le cœur de l'ami, le cœur du maître bien-aimé, est humainement horrible à porter et devrait même entraîner avec elle le découragement, puisque celui à qui fut donné le pouvoir d'être le chef des Apôtres, celui pour qui Jésus a prié tout particulièrement, celui-là, devant l'ironie et le mépris de quelques femmes, rougit de son maître et jure qu'il ne le connaît pas ! La tristesse causée par l'infidélité de nos amis est bien plus lourde à porter que l'indifférence des étrangers, plus lourde que la haine de nos ennemis ; c'est une tristesse accablante et déroutante, qui a sur tout notre être un pouvoir très spécial de désagrégation parce que, l'ami étant un autre nous-mêmes, son infidélité nous atteint dans ce que nous avons de plus intime et risque toujours de nous détruire. Dans son Agonie, Jésus vit cette tristesse causée par le reniement de Pierre, il la vit avec une intensité unique en raison de la délicatesse infinie de son cœur et de l'amour de prédilection qu'il a pour Pierre ; mais il ne s'y arrête pas et l'assume entièrement dans sa miséricorde qui nous est comme dévoilée par son regard sur Pierre, aussitôt après le chant du coq. Jésus, malgré la tristesse qui l'afflige et qui atteint si profondément son cœur d'homme et d'ami, ne pense qu'à Pierre ; il ne pense qu'à lui pardonner et à l'empêcher de sombrer dans le désespoir.

(P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Le mystère du Christ crucifié et glorifié*, p.170)

7 – Le suicide de Judas

La Parole de Dieu : Mt 21,1-5

Le matin venu, tous les grands prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus pour le faire mettre à mort. Après l'avoir ligoté ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate, le gouverneur. Alors, en voyant que Jésus était condamné, Judas, qui l'avait livré, fut pris de remords ; il rendit les trente pièces d'argent aux grands prêtres et aux anciens. Il leur dit : « J'ai péché en livrant à la mort un innocent. » Ils répliquèrent : « Que nous importe ? Cela te regarde ! » Jetant alors les pièces d'argent dans le Temple, il se retira et alla se pendre.

Méditation :

C'est en voyant Jésus condamné que Judas semble réaliser l'énormité de sa faute, comme si, en allant voir les grands prêtres avant l'arrestation de Jésus (Mt 26,14-15), il avait pensé seulement à l'argent qu'il allait gagner, et n'avait pas eu conscience de ce qu'il faisait réellement. C'est ainsi que procède Satan dans la tentation : il nous fait croire que ce que nous allons faire n'est pas grave ; mais lorsque la faute a été commise, il se fait accusateur et en souligne toute la gravité pour pousser le pécheur au désespoir. (6)

Pris de remords, Judas reconnaît : « *J'ai péché en livrant à la mort un innocent.* » Ce remords est bon : c'est la voix de sa conscience qui lui fait comprendre que ce qu'il a fait est mal. Que va-t-il faire ? Fuir sa mauvaise conscience ou demander le pardon de Dieu ?

Pour se débarrasser de ce poids de culpabilité énorme qui le plonge dans l'angoisse, Judas retourne voir les grands prêtres et leur rend l'argent reçu d'eux. Comme s'il voulait revenir en arrière et récrire l'histoire ; mais ce n'est pas possible. En rendant l'argent, peut-être essaye-t-il de rejeter la responsabilité de ce qui est arrivé sur les grands prêtres, comme Adam accusant Ève de l'avoir tenté. Mais ceux-ci lui laissent tout le poids de la culpabilité : « *Que nous importe ? Cela te regarde !* » Les méchants sont solidaires pour faire le mal, mais quand vient l'accusation, c'est chacun pour soi et chacun accuse l'autre !

Judas aurait mieux fait d'aller vers l'unique grand Prêtre, Jésus, pour implorer le pardon de Dieu. *Si quelqu'un vient à pécher, - écrira saint Jean - nous avons un défenseur devant le Père, Jésus Christ, qui est juste* (1 Jn 2,1). Et même si le poids de la culpabilité est énorme, gardons confiance en sa miséricorde, *car, si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur et il discerne tout* (1 Jn 3,20). Certes, ce n'était pas facile d'aller voir Jésus à ce moment-là ; mais Judas aurait pu aller vers Marie : elle ne l'aurait pas rejeté, et l'aurait invité à garder confiance en la miséricorde infinie de Dieu.

Judas n'a pas eu l'humilité de demander pardon. Au lieu de cela, il s'est replié sur lui-même, et Satan, dont le nom signifie « l'accusateur », a eu beau jeu de lui montrer l'énormité de son crime pour le pousser au désespoir. Judas a perdu toute confiance en Dieu ; il n'a plus confiance en personne, pas même en lui. Il s'est coupé de l'Amour, s'est laissé envahir par la haine, et maintenant cette haine se retourne contre lui et le détruit. Il n'a pas voulu aller vers Jésus ou vers Marie : il n'a plus d'espérance de salut. Sa culpabilité le mine et son angoisse l'envahit tout entier. Satan, *le meurtrier* (Jn 8,44) lui suggère alors un « bon » moyen de s'en débarrasser : le suicide. Alors Judas *se retira et alla se pendre.*

Seigneur, nous te prions pour tous ceux qui, écrasés par le remords et le sentiment de culpabilité, sont désespérés et tentés par le suicide. Qu'ils comprennent qu'il y a une autre voie pour sortir de leur enfer : se jeter dans les bras miséricordieux du Père, pour recevoir son pardon qui libère et redonne la vie !

Ave

(6) Un seul exemple : on fait croire aux femmes enceintes que l'IVG est une banale intervention médicale ; et lorsque l'avortement a eu lieu, certaines réalisent, horrifiées, qu'elles ont permis qu'on tue leur enfant !

Textes :

Il existe deux sortes de tristesses : une tristesse qui a perdu l'espérance, celle de la perte de confiance dans l'amour comme dans la vérité, qui mine l'homme de l'intérieur et le détruit ; mais aussi la tristesse qui procède du bouleversement provoqué par la vérité, et qui amène l'homme à la conversion, à la résistance au mal. Cette tristesse est salutaire parce qu'elle enseigne à l'homme à espérer et à aimer de nouveau.

Celui qui incarne la première forme de tristesse, c'est Judas qui, frappé de frayeur en songeant à sa chute, n'ose plus espérer, et qui se pend, en proie au désespoir. Incarnant la deuxième forme de tristesse, il y a Pierre qui, sous le regard du Seigneur, verse des larmes salutaires car elles labourent la terre de son âme. Il prend un nouveau départ et devient un homme nouveau. (Benoît XVI, *Jésus de Nazareth I* p.107.)

Judas est tombé sous le pouvoir de quelqu'un d'autre : celui qui brise l'amitié avec Jésus (...) n'arrive pas à la liberté, mais il devient au contraire l'esclave d'autres puissances – ou plutôt : le fait de trahir cette amitié découle alors de l'intervention d'un autre pouvoir auquel on s'est ouvert.

Et pourtant, la lumière qui, venant de Jésus, était tombée sur l'âme de Judas, ne s'était pas éteinte complètement. Il y a un premier pas vers la conversion : « J'ai péché », dit-il à ses commanditaires. Il essaye de sauver Jésus et rend l'argent. Tout ce qu'il avait reçu de Jésus de pur et de grand, demeurerait inscrit dans son âme – il ne pouvait pas l'oublier.

Sa deuxième tragédie – après la trahison – est qu'il ne réussit plus à croire à un pardon. Sa repentance devient désespoir. Il ne voit plus désormais que lui-même et ses ténèbres ; il ne voit plus la lumière de Jésus – cette lumière qui peut illuminer et même dépasser les ténèbres. Il nous fait ainsi découvrir la forme erronée du repentir : un repentir qui n'arrive plus à espérer, mais qui ne voit désormais que sa propre obscurité, est destructeur et n'est donc pas un authentique repentir. La certitude de l'espérance est inhérente au juste repentir – une certitude qui naît de la foi dans la puissance supérieure de la Lumière qui s'est faite chair en Jésus. (Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II* p.89.)

Catéchisme de l'Église catholique : Le suicide

2280 - Chacun est responsable de sa vie devant Dieu qui la lui a donnée. C'est Lui qui en reste le souverain Maître. Nous sommes tenus de la recevoir avec reconnaissance et de la préserver pour son honneur et le salut de notre âme. Nous sommes les intendants et non les propriétaires de la vie que Dieu nous a confiée. Nous n'en disposons pas.

2281 - Le suicide contredit l'inclination naturelle de l'être humain à conserver et à perpétuer sa vie. Il est gravement contraire au juste amour de soi. Il offense également l'amour du prochain, parce qu'il brise injustement les liens de solidarité avec les sociétés familiale, nationale et humaine à l'égard desquelles nous demeurons obligés. Le suicide est contraire à l'amour du Dieu vivant.

2282 - S'il est commis dans l'intention de servir d'exemple, notamment pour les jeunes, le suicide prend encore la gravité d'un scandale. La coopération volontaire au suicide est contraire à la loi morale.

Des troubles psychiques graves, l'angoisse ou la crainte grave de l'épreuve, de la souffrance ou de la torture peuvent diminuer la responsabilité du suicidaire.

2283 - On ne doit pas désespérer du salut éternel des personnes qui se sont donné la mort. Dieu peut leur ménager par les voies que lui seul connaît, l'occasion d'une salutaire repentance. L'Église prie pour les personnes qui ont attenté à leur vie.

8 – Jésus devant Pilate

La Parole de Dieu : Jn 18,28.33.36-38 ; 19,10-11

28 Alors on emmène Jésus de chez Caïphe au Prétoire. C'était le matin. (...)
33 Alors Pilate (...) appela Jésus et lui dit : « Es-tu le roi des Juifs ? » (...) 36 Jésus déclara : « Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici. » Pilate lui dit : « Alors, tu es roi ? » Jésus répondit : « C'est toi-même qui dis que je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. » Pilate lui dit : « Qu'est-ce que la vérité ? » (...)
10 Pilate lui dit alors : « Ne sais-tu pas que j'ai pouvoir de te relâcher, et pouvoir de te crucifier ? » 11 Jésus répondit : « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut. »

Méditation :

Seigneur Jésus, après t'avoir condamné à mort, les grands prêtres et le sanhédrin, n'ayant pas le droit de t'exécuter, t'amènent devant Pilate, le gouverneur romain. Ils mettent alors en avant le fait qu'en te déclarant le Messie, tu t'opposes à César (cf. Jn 19,12).

Voici donc en présence le représentant de l'empereur romain, qui est alors l'homme le plus puissant au monde, et toi, Jésus, « le roi des Juifs », le Roi de l'univers.

Évidemment, ta royauté n'a rien de temporel, tu le dis clairement au gouverneur : « *Ma royauté n'est pas de ce monde.* » Depuis le début de ta mission, tu as soigneusement écarté cette conception des choses, par exemple après avoir multiplié les pains (cf. Jn 6,15).

Seigneur Jésus, ta royauté est d'un autre ordre : « *Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité.* » Voilà qui confirme ce que pensait Pilate : tu n'es en rien un révolutionnaire ; mais cette déclaration l'interpelle en même temps. Va-t-il s'ouvrir au mystère que tu es en train de lui révéler ?

Toi qui as dit : « *Je suis la vérité* » (Jn 14,6), tu es venu manifester aux hommes que Dieu est amour et qu'il veut instaurer sur terre son royaume d'amour. Sur le plan politique, Dieu dirige le monde par sa Providence (Cf. CEC 302 à 308.). Les hommes politiques, le plus souvent inconsciemment, sont les instruments de celle-ci, comme tu le rappelles à Pilate : « *Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut.* » Mais, dans leur liberté, ils peuvent mal agir, et contrecarrer ainsi le dessein d'amour de Dieu (cf. Sg 6,1-6).

Dans ce contexte particulièrement tendu, le gouverneur se montre sceptique : *Pilate lui dit : « Qu'est-ce que la vérité ? »* Sa vérité est qu'il exerce le pouvoir au nom de l'empereur, et qu'il a intérêt à ne pas décevoir celui-ci pour ne pas compromettre sa propre carrière. D'ailleurs l'empereur se considère comme un dieu et on lui rend un culte ; et Pilate lui est tout dévoué. Entre le Fils de Dieu et son dieu, il a déjà choisi.

Seigneur Jésus, au début de ta vie publique, Satan, te montrant « *tous les royaumes du monde et leur gloire* », t'avait tenté : « *Tout cela, je te le donnerai, si, tombant à mes pieds, tu te prosternes devant moi.* » Tu as rejeté Satan et choisi ton Père : « *Arrière, Satan ! Car il est écrit : C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, à lui seul tu rendras un culte.* » (Mt 4,9-10)

Ceux qui choisissent l'idole du pouvoir cèdent à la concupiscence, deviennent esclaves de Satan, et dès lors leur pouvoir se pervertit. Pour assurer le sien, Pilate va te condamner à mort, Jésus, toi qui es innocent, et, qui plus est, le Fils de Dieu !

Père Saint, toi qui gouvernes le monde avec sagesse, nous te prions pour tous les gouvernants : qu'ils cherchent la vérité et exercent leur pouvoir en servant le bien véritable.

Nous te prions aussi pour tous ceux qui ont à subir un régime autoritaire, totalitaire : pour tous ceux – en particulier les chrétiens - qui sont arrêtés, accusés, torturés et tués injustement. Que la force de l'Esprit les soutienne ! **Ave**

Texte :

L'image de Pilate dans les Évangiles nous fait découvrir, de manière réaliste, le préfet romain comme un homme qui savait intervenir brutalement, si cela lui semblait opportun pour l'ordre public. Mais il savait aussi que Rome devait sa domination sur le monde, en premier lieu, à sa tolérance vis-à-vis des divinités étrangères et à la force pacificatrice du droit romain.

L'accusation selon laquelle Jésus se serait déclaré roi des Juifs était grave. (...) Mais Pilate savait que Jésus n'avait pas suscité un mouvement révolutionnaire. D'après tout ce qu'il avait entendu dire, Jésus devait lui être apparu comme un exalté religieux qui, peut-être, violait des prescriptions judaïques concernant le droit et la foi, mais cela ne l'intéressait pas. C'était aux Juifs eux-mêmes qu'il revenait de juger cela. Au regard des règlements romains concernant la juridiction et le pouvoir, qui entraient dans ses compétences, il n'y avait rien de sérieux contre Jésus (cf. Jn 18,34) (...)

Mais au cours de l'interrogatoire, voici à l'improviste un moment qui soulève de l'agitation : la déclaration de Jésus. À la question de Pilate : « *Donc tu es roi ?* », il répond : « *Tu le dis : je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix.* » (Jn 18,37) (...)

Cette « confession » de Jésus met Pilate dans une étrange situation : l'accusé revendique royauté et règne (*basileia*). Mais elle souligne la totale originalité de cette royauté. (...) Ce règne est non violent. Il n'a aucune légion à sa disposition.

Jésus a introduit un concept positif pour rendre perceptible l'essence et le caractère particulier du pouvoir de cette royauté : la vérité. (...)

Le pragmatique Pilate demande : « *Qu'est-ce que la vérité ?* » (Jn 18,38) C'est la question que se pose aussi la doctrine moderne de l'État : est-ce que la politique peut prendre la vérité comme catégorie pour sa structure ? Ou bien faut-il laisser la vérité, comme dimension inaccessible, à la subjectivité (...) ?

Mais, par ailleurs, que se passe-t-il si la vérité ne compte pour rien ? Quelle justice alors sera possible ? Est-ce qu'il ne doit pas y avoir des critères communs qui garantissent véritablement la justice pour tous – critères soustraits à l'arbitraire des opinions changeantes et aux concentrations du pouvoir ? N'est-il pas vrai que les grandes dictatures se sont maintenues par la force du mensonge idéologique, et que c'est la vérité seule qui a pu apporter la libération ?

« *Qu'est-ce que la vérité ?* » La question de l'homme pragmatique, posée de manière superficielle, non sans un certain scepticisme, est une question grave, dans laquelle, de fait, est en jeu le destin de l'humanité. (...)

Vérité et mensonge en ce monde sont continuellement mêlés de manière inextricable. La vérité, dans toute sa grandeur et sa pureté n'apparaît pas. Le monde est « vrai » dans la mesure où il est reflet de Dieu, la Raison éternelle d'où il a jailli. Et il devient d'autant plus vrai qu'il s'approche davantage de Dieu. L'homme devient « vrai », devient lui-même s'il devient conforme à Dieu. Alors il atteint sa vraie nature.

Rendre témoignage à la vérité signifie mettre au premier plan Dieu et sa volonté face aux intérêts du monde et à ses puissances. Dieu est la mesure de l'être. (...) Quand la vérité n'est pas reconnaissable, cette situation conduit inévitablement à la domination du pragmatisme, et ainsi le pouvoir des forts devient véritablement le dieu de ce monde.

(Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II* p. 217 à 221)

9 – Jésus devant Hérode

La Parole de Dieu : Lc 23,6-9

Pilate demanda si l'homme était Galiléen. Apprenant qu'il relevait de l'autorité d'Hérode, il le renvoya devant ce dernier, qui se trouvait lui aussi à Jérusalem en ces jours-là. À la vue de Jésus, Hérode éprouva une joie extrême : en effet, depuis longtemps il désirait le voir à cause de ce qu'il entendait dire de lui, et il espérait lui voir faire un miracle. Il lui posa bon nombre de questions, mais Jésus ne lui répondit rien.

Méditation :

Pilate ne voulait pas te condamner à mort, Jésus, parce que le droit romain ne permettait pas de condamner un innocent, et sans doute parce qu'il ne voulait pas se laisser dicter ce qu'il avait à faire par le sanhédrin. Il t'envoya donc à Hérode, le tétrarque de Galilée.

Celui-ci n'avait qu'un pouvoir limité (7), mais il s'accrochait à ce qui lui restait de gloire liée à son titre. Comme ces mauvais rois-bergers que vilipendait Ézéchiel six siècles auparavant (cf. Éz 34), Hérode remplissait bien mal sa fonction. Il se souciait peu du jugement de Dieu, et était très dépendant des qu'en-dira-t-on.

Il vivait l'adultère avec Hérodiade, la femme de son frère. Comme Jean-Baptiste le lui reprochait, il l'avait fait emprisonner et voulait le tuer, mais il n'osait le faire « *par peur de la foule qui tenait Jean pour un prophète* » (Mt 14,5).

Pourtant un jour il fit décapiter Jean pour ne pas perdre la face après un serment fait devant tous ses convives le jour de son anniversaire (cf. Mt 14,6-11).

Ayant entendu parler de Jésus dont la gloire augmentait, il désirait le voir (cf. Lc 9,9). Pilate lui en donna l'occasion, et à nouveau ce fut le désir du sensationnel qui le motiva : *en effet, depuis longtemps il désirait le voir à cause de ce qu'il entendait dire de lui, et il espérait lui voir faire un miracle.*

Hérode ne cherchait pas le Fils de Dieu pour croire en lui ; son dieu, c'était la gloriole, et une rencontre avec cet homme célèbre pouvait accroître son prestige. Il avait cédé à *la convoitise des yeux* (1 Jn 2,16), cette concupiscence qui détourne de Dieu pour amener le vaniteux à se centrer sur sa personne.

Toi, Seigneur Jésus, qui recherchais non ta gloire mais celle de ton Père, tu dénonçais sévèrement ce défaut chez les pharisiens (cf. Mt 23,5-8). En le retrouvant chez Hérode, tu lui signifias par ton silence la vanité de son attitude.

Hérode ne mérite pas son titre de roi d'Israël. C'est l'heure où se réalise la prophétie d'Ézéchiel annonçant un nouveau David qui fera paître le peuple de Dieu avec justice (cf. Éz 34,11-16). Seigneur Jésus, Fils de David, c'est toi le bon berger qui viens nous sauver : tu vas donner ta vie pour nous et inaugurer ainsi le royaume nouveau (cf. Jn 10).

Bien loin de rechercher la gloire aux yeux des hommes, tu vas passer par l'humiliation extrême de la croix ; mais c'est ainsi que ton Père va te glorifier (cf. Jn 17,1-2), et tu donneras de partager ta gloire à tous les humbles qui t'auront suivi sur ce dur chemin de la croix qui débouche sur la résurrection.

Père infiniment grand, nous te prions pour tous les vaniteux : les hommes politiques, les sportifs, les vedettes du monde du spectacle, et même ceux qui ont des responsabilités dans l'Église. Qu'ils se détournent de leur petite personne et t'adorent, toi, leur Créateur, et Jésus, leur Rédempteur, dans l'Esprit qui nous enseigne l'humilité par le don de crainte. **Ave**

(7) « Il est vrai que Rome pouvait effectivement reconnaître des rois « régionaux », comme Hérode, mais ceux-ci devaient être légitimés par Rome et obtenir de Rome la description et la délimitation de leurs droits de souveraineté. » (Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II* p.217.)

10 - Jésus est flagellé

La Parole de Dieu : Lc 23,13-16 ; Mt 27,26

Alors Pilate convoqua les grands prêtres, les chefs et le peuple. Il leur dit : « Vous m'avez amené cet homme en l'accusant d'introduire la subversion dans le peuple. Or, j'ai moi-même instruit l'affaire devant vous et, parmi les faits dont vous l'accusez, je n'ai trouvé chez cet homme aucun motif de condamnation. D'ailleurs, Hérode non plus, puisqu'il nous l'a renvoyé. En somme, cet homme n'a rien fait qui mérite la mort. Je vais donc le relâcher après lui avoir fait donner une correction. »

Quant à Jésus, il le fit flageller.

Méditation :

Comme Hérode n'a rien fait pour toi, Seigneur Jésus, Pilate doit maintenant prendre une décision. Il affirme que tu es innocent ; mais en même temps il veut calmer la foule en furie ; c'est pourquoi, au mépris de toute justice, il te fait flageller, espérant que ce spectacle cruel apaisera la foule, et qu'il pourra alors te relâcher.

Cette flagellation est un supplice horrible : l'étude du linceul de Turin nous permet de nous en faire une pâle idée. C'est une torture physique barbare, mais aussi une torture morale, car tu es traité comme un malfaiteur ; et, puisque ton corps sacré est celui du Fils de Dieu, ce supplice est un véritable blasphème qui blesse Dieu lui-même que son peuple rejette.

Mais toi, Seigneur Jésus, comme le serviteur souffrant annoncé par Isaïe, tu souffres en silence : *Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche.* (Is 53,7) Tu acceptes ces terribles souffrances par obéissance au Père qui veut ainsi nous montrer à quel point il nous aime, et qui désire nous sauver (cf. Hé 5,7-9).

Par amour tu as accepté ces souffrances pour rejoindre l'humanité qui souffre à cause de tous ses péchés, et qui fuit désespérément dans la recherche éperdue du plaisir : hédonisme, consumérisme, gourmandise, alcoolisme, drogue, luxure, ... C'est la « convoitise de la chair » (1, Jn 2,4) ; cependant cette recherche conduit non pas au bonheur, mais souvent à la mort, au moins spirituelle, et parfois physique.

En supportant dans la force de l'Esprit l'horrible flagellation, Seigneur Jésus tu expies tous les péchés de l'humanité, et tu rejoins tous ceux qui, à travers les siècles, souffrent diverses formes de flagellation, surtout ceux qui sont innocents.

Seigneur Jésus, nous unissons à ta passion durant la flagellation, la souffrance

- de tous les enfants battus par leurs parents ou par d'autres personnes ;
- de tous les époux, et surtout des épouses qui sont battu(e)s par leur conjoint ;
- de tous ceux qui sont flagellés moralement par les paroles méchantes de leurs proches ;
- de tous les chrétiens qui sont bafoués : battus, insultés, torturés, dans certains pays...

Fortifie-les dans leur épreuve par le don de ton Esprit, et accorde leur la grâce d'avoir part, eux aussi, à ta résurrection !

Ave

Textes :

La flagellation était la punition qui, dans le droit pénal romain, était infligée comme châtement accompagnant la condamnation à mort. Selon Jean, celle-ci apparaît comme un acte accompli durant l'interrogatoire – une mesure que le préfet, en vertu de son pouvoir de police, était autorisé à prendre. C'était une punition extrêmement barbare ; le condamné « était frappé par plusieurs bourreaux jusqu'à ce qu'ils soient fatigués et que la chair du délinquant pende en lambeaux sanguinolents » (Blinzler, p.321). (Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II* p.226)

Un examen plus poussé du négatif du linceul de Turin permet de préciser à quoi correspondent les très nombreuses traces de coup visibles sur toute la surface du linceul. Elles se répartissent sur l'ensemble du corps : devant, sur la poitrine ; et sur toute la face postérieure, des épaules au bas des jambes, à l'exception des avant-bras. On peut ainsi supposer que, pendant la flagellation, le supplicé avait les bras attachés à une colonne, vraisemblablement au-dessus de sa tête, ce qui l'immobilisait et l'empêchait de tomber.

Quant au nombre de traces de coup, il y en a plus d'une cinquantaine ! Et encore, seuls ont laissé des traces sanglantes sur le linceul les coups qui ont mis les chairs à vif.

Ces traces de coups sont presque toujours regroupées par trois : elles ont la forme de petites haltères de 3 cm. Les recherches archéologiques ont prouvé que le fouet utilisé est bien un flagrum romain : ce fouet a deux ou trois lanières selon les cas, et est garni à ses extrémités de billes de plomb ou d'osselets.

Tous les coups ont été portés par derrière, alors que le supplicé était entièrement nu. La direction des coups est descendante sur les jambes, puis dépasse l'horizontale pour prendre deux directions obliques sur le dos.

(Entretien avec Antoine LEGRAND - auteur de *Le linceul de Jésus*, Apostolat des éditions 1979 -, dans un numéro spécial de la revue *Il est vivant*, décembre 1978.)

La flagellation a duré une bonne dizaine de minutes, (...) soit cinq à six coups par minute. (...) La flagellation est un traumatisme majeur qui laisse la victime assommée, car elle vient de recevoir deux fois par minute une énergie suffisante pour la mettre KO à chaque fois. Jésus est donc physiquement anéanti. Il est en état de choc, à la limite de pouvoir marcher. C'est probablement pendant les dix à quinze minutes de la triste mascarade du couronnement d'épines qu'il a pu récupérer un peu, ce qui lui a permis de réparaître, pitoyable mais debout, aux côtés de Pilate.

Quant aux traumatismes internes, ils sont bien plus redoutables. Les poumons et le cœur ont été fortement contusionnés ; il y a un épanchement liquidien dans la plèvre et dans le péricarde : en clair, tous les mouvements respiratoires et les battements cardiaques sont très douloureux et insuffisamment efficaces. Les reins sont commotionnés, entraînant l'organisme de Jésus dans une acidose aux conséquences rapidement mortelles. En bref, il est déjà moribond. Les heures qui lui restent à vivre se comptent sur les doigts d'une main.

Dr François GIRAUD, dans *Famille Chrétienne* n° 1942 du 4-4-2015, p.13 : « Le Christ a souffert comme personne ».

Doxologie : Gloria

Prière finale :

Seigneur, nous savons que tu aimes sans mesure,
toi qui n'as pas refusé ton propre Fils,
mais qui l'as livré pour sauver tous les hommes;
Aujourd'hui encore, montre-nous ton amour:
nous voulons suivre le Christ qui marche librement vers sa mort;
soutiens-nous comme tu l'as soutenu,
et sanctifie-nous dans le mystère de sa Pâque.
Lui qui règne pour les siècles des siècles.
Amen.
(Prière du Vendredi Saint.)

TROISIÈME MYSTÈRE : LE COURONNEMENT D'ÉPINES

Prière au Père

La Parole de Dieu : Jn 19,5

Jésus donc sortit dehors, portant la couronne d'épines et le manteau pourpre. Et Pilate leur déclara : « Voici l'homme. »

Méditation :

Père Saint, lorsque tu as créé l'homme à l'image de ton Fils, tu en as fait une merveille, et tu l'as comblé de tes bénédictions (cf. Ép 1,3-6). « Tu lui as confié l'univers, afin qu'en te servant, toi son Créateur, il règne sur la création (Prière eucharistique IV). »

Mais Adam et Ève, trompés par Satan, ont voulu orgueilleusement se faire dieu sans toi, et ont entraîné leur malédiction : après eux, certains, poussés par la concupiscence, ont mis la main sur la création et ont imposé leur domination aux faibles et aux petits, allant jusqu'à les maltraiter et à les tuer. Dans le monde, ce fut « une véritable invasion du péché » (CEC 401).

Alors, Père, tu as voulu que, dans le mystère de sa pâque, Jésus rejoigne cette humanité pécheresse, blessée, humiliée ; et maintenant, après sa flagellation, il y est parvenu : « *Ecce homo !* » « *Voici l'homme.* »

Père très bon, c'est ton Fils, cet homme défiguré : « *il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien.* » (Is 53,2-3) Comme toi et lui vous êtes un, en le méprisant, c'est toi que ton peuple méprise et rejette.

Alors tu peux lui dire : « O mon peuple, que t'ai-je fait? En quoi t'ai-je contristé? Réponds-moi. Peuple égaré par l'amertume, peuple au coeur fermé, souviens-toi! Le Maître t'a libéré. Tant d'amour serait-il sans réponse, tant d'amour d'un Dieu crucifié? » (Improperes du vendredi saint).

Et en même temps, Père miséricordieux, en Jésus tu vois tous tes enfants perdus : Jésus réduit à une totale impuissance représente l'humanité esclave de Satan et des tyrans ; Jésus, qui a pris sur lui tout le péché du monde, représente l'humanité plongée dans le péché ; Jésus, dont tout le corps n'est plus qu'une immense blessure, a pris sur lui toutes nos blessures, nos maladies, nos handicaps ; et Jésus va partager jusqu'au bout notre condition humaine en assumant la mort, conséquence du péché.

Mais toi, Père de tendresse, tu vas tout restaurer en ton Fils.

Comme Jésus est allé jusqu'au bout de l'amour, tu vas le ressusciter, le glorifier ; tu vas en faire le roi de l'univers.

Et en lui, le nouvel Adam tu vas restaurer tous les hommes : leur pardonner leurs péchés, guérir leurs blessures, les libérer et les fortifier par ton Esprit, leur rendre leur dignité de fils et filles bien-aimés, leur donner la vie éternelle.

Oui, le couronnement d'épines et le couronnement du Christ Roi de l'univers sont un même et unique mystère, le mystère de notre Rédemption !

Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant. Tu as consacré prêtre éternel et Roi de l'univers ton Fils unique, Jésus Christ, notre Seigneur, afin qu'il s'offre lui-même sur l'autel de la Croix en victime pure et pacifique, pour accomplir les mystères de notre Rédemption, et qu'après avoir soumis à son pouvoir toutes les créatures, il remette aux mains de ta souveraine puissance un règne sans limite et sans fin : règne de vie et de vérité, règne de grâce et de sainteté, règne de justice, d'amour et de paix. C'est pourquoi avec les anges et tous les saints, nous proclamons ta gloire, et disons (préface du Christ Roi) :

Notre Père

Textes :

Ecce homo – cette expression acquiert spontanément une profondeur qui va bien au-delà de ce moment-là. En Jésus apparaît l'être humain en tant que tel. En lui est rendue visible la misère de tous ceux qui sont frappés et anéantis. Dans sa misère se reflète l'inhumanité du pouvoir humain, qui écrase le faible. En lui se reflète ce que nous appelons « péché » : ce que devient l'homme lorsqu'il se détourne de Dieu et prend en mains de manière autonome le gouvernement du monde.

Mais il y a un autre aspect qui est vrai également : la profonde dignité de Jésus ne peut lui être enlevée. Le Dieu caché reste présent en lui. L'homme frappé et humilié reste aussi image de Dieu. Depuis que Jésus s'est laissé frapper, toutes les personnes blessées et humiliées sont justement image de Dieu qui a voulu souffrir pour nous. Alors, au cœur de sa Passion, Jésus est une image d'espérance : Dieu est du côté de ceux qui souffrent. (Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II*, p.228)

L'ennemi essaie d'insinuer, parfois, dans le cœur de l'homme que Dieu est incapable d'arrêter le mal ; mais c'est un mensonge : c'est précisément dans la souffrance que Dieu manifeste au plus haut degré sa puissance, puisque, - comme le dit une prière liturgique – « Dieu manifeste sa toute puissance surtout lorsqu'il pardonne et prend pitié ». Dans son infinie sagesse, Dieu a établi de vaincre le mal en le subissant, en le prenant, de quelque manière, sur lui. Il a voulu vaincre – conformément à sa nature – non pas par la force, mais par l'amour, nous donnant ainsi l'exemple, lui le premier, de la manière dont nous devons « vaincre le mal par le bien » (cf. Rm 12,21).

(P. Raniero CANTALAMESSA, *La vie dans la Seigneurie du Christ*, p.96)

La foi en Dieu le Père Tout-Puissant peut être mise à l'épreuve par l'expérience du mal et de la souffrance. Parfois Dieu peut sembler absent et incapable d'empêcher le mal. Or, Dieu le Père a révélé sa Toute-Puissance de la façon la plus *mystérieuse* dans l'abaissement volontaire et dans la Résurrection de son Fils, par lesquels Il a vaincu le mal. Ainsi, le Christ crucifié est " *puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes* " (1 Co 1, 24-25). C'est dans la Résurrection et dans l'exaltation du Christ que le Père a " *déployé la vigueur de sa force* " et manifesté " *quelle extraordinaire grandeur revêt sa puissance pour nous les croyants* " (Ep 1, 19-22). (CEC 272)

1 – Le manteau rouge

La Parole de Dieu : Mt 27, 27-29

Alors les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans la salle du Prétoire et rassemblèrent autour de lui toute la garde. Ils lui enlevèrent ses vêtements et le couvrirent d'un manteau rouge ; (...) et, pour se moquer de lui, ils s'agenouillaient devant lui en disant : « Salut, roi des Juifs ! »

Méditation :

Seigneur Jésus, par dérision les soldats te revêtent d'abord d'un manteau rouge en guise de manteau pourpre. Le manteau est le symbole de la majesté royale, qui appartient d'abord à Dieu. Le psaume 103 (104) affirme : *Seigneur mon Dieu, tu es si grand ! Revêtu de magnificence, tu as pour manteau la lumière !* (v. 1-2) Et lorsque Dieu est apparu à Isaïe dans le temple, *les pans de son manteau remplissaient le Temple* (Is 6,1).

Lorsque les hommes pécheurs ont voulu rivaliser avec Dieu, cédant à la concupiscence de la gloire, ils se sont fait des manteaux somptueux.

Pour leur montrer la vanité de cette attitude, Seigneur Jésus, tu acceptes de porter ce manteau de soldat dérisoire en guise de manteau pourpre, et d'apparaître *comme un ver, pas un homme, raillé par les gens, rejeté par le peuple* (psaume 21,7).

C'est pourtant là que tu es roi, car ton amour est plus fort que tout le mal, que toute la souffrance qui t'accablent ; et c'est ainsi que tu nous rachètes.

C'est pourquoi le Père, après ta victoire sur l'ennemi, te confèrera une royauté qui n'aura pas de limite : 11 *Puis j'ai vu le ciel ouvert, et voici un cheval blanc : celui qui le monte s'appelle Fidèle et Vrai, il juge et fait la guerre avec justice. 13 Le vêtement qui l'enveloppe est trempé de sang, et on lui donne ce nom : « le Verbe de Dieu ». 16 Sur son vêtement il porte un nom écrit : « Roi des rois et Seigneur des seigneurs ».* (Ap 19)

Seigneur Jésus, tu nous donnes part à ta royauté ; aide-nous à la vivre, à ton exemple, et à l'exemple de Marie, en allant humblement jusqu'au bout de l'amour. **Ave**

Texte :

Jésus, condamné comme prétendu roi, tu es raillé, mais dans la dérision apparaît cruellement la vérité. Combien de fois les insignes du pouvoir portés par les puissants de ce monde ne sont-ils pas une insulte à la vérité, à la justice et à la dignité de l'homme ! Combien de fois leurs cérémonies et leurs grands discours ne sont en vérité rien d'autre que de pompeux mensonges, une caricature de la tâche qui est la leur : se mettre au service du bien ! Jésus, celui dont on se moque et qui porte la couronne de la souffrance, est pour cela précisément le vrai roi. Son sceptre est justice (cf. Ps 45, 7). Le prix de la justice est souffrance en ce monde : lui, le vrai roi, règne non pas par la violence, mais par l'amour dont il souffre pour nous et avec nous. Il porte la croix sur lui, notre croix, le poids de l'homme, le poids du monde. C'est ainsi qu'il nous précède et qu'il nous montre comment trouver le chemin de la vraie vie.

Seigneur, tu t'es laissé tourner en dérision et outrager. Aide-nous à ne pas nous joindre à ceux qui se moquent de celui qui souffre et de celui qui est faible. Aide-nous à reconnaître ton visage en ceux qui sont humiliés et mis à l'écart. Aide-nous à ne pas nous décourager devant les moqueries du monde, quand l'obéissance à ta volonté est tournée en dérision. Tu as porté la croix et tu nous as invités à te suivre sur ce chemin (cf. Mt 10,38). Aide-nous à accepter la croix, à ne pas la fuir, à ne pas nous lamenter et à ne pas laisser nos cœurs être abattus devant les peines de la vie. Aide-nous à parcourir le chemin de l'amour et, obéissant à ses exigences, à atteindre la vraie joie.

(Cardinal Joseph RATZINGER, *Chemin de croix au Colisée 2005*, deuxième station)

2 – Le roseau en guise de sceptre

La Parole de Dieu : Mt 27,29

Les soldats lui mirent un roseau dans la main droite (...)

Méditation :

Le sceptre, qui prend parfois la forme d'une « main de justice », symbolise le pouvoir judiciaire du roi (cf. ps 45,7). Ce pouvoir appartient d'abord à Dieu, qui sait ce qui est bon pour les hommes, et qui leur a donné la Loi à respecter pour qu'ils vivent selon la justice.

Lorsqu'ils s'affranchissent de Dieu et deviennent autonomes, les hommes s'imposent par la force et les petits subissent toutes leurs injustices. Les prophètes n'ont cessé de dénoncer ce comportement, et certains l'ont payé de leur vie.

Toi, Seigneur Jésus, tu es venu rappeler et parfaire la Loi de Dieu ; mais les grands prêtres et les pharisiens, qui prétendaient défendre celle-ci, ce sont alliés au pouvoir judiciaire romain pour commettre la pire injustice : condamner à mort le Messie, le Fils de Dieu !

Tu as accepté de subir cette suprême injustice pour rejoindre tous ceux qui, dans le monde, subissent des injustices : ils pourront désormais se tourner vers toi.

Quant au Père, il va te rendre justice en te ressuscitant d'entre les morts (cf. Jn 16,8), et en faisant de toi le Juge des vivants et des morts. Du *Roi des rois et Seigneur des seigneurs* d'Ap 19 il est encore dit : *Lui-même conduira les nations avec un sceptre de fer* (Ap 19,15), et, à la fin des temps, Seigneur Jésus, quand tu viendras dans ta gloire, tu jugeras tous les hommes avec justice, et tu accorderas en partage aux uns le Royaume, et aux autres le châtement éternel (cf. Mt 25,31-46).

Seigneur Jésus, puisqu'au baptême nous avons été justifiés, aide-nous, par ton Esprit, à vivre dans la justice, à *avoir faim et soif de la justice* (Mt 5,6), et à lutter pour celle-ci, même si, pour cela, nous risquons des persécutions (cf. Mt 5,11-12) **Ave**

Texte :

Jésus de Nazareth, qu'ils ont supprimé en le suspendant au bois du supplice, Dieu l'a ressuscité le troisième jour. (...) Dieu nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que lui-même l'a établi Juge des vivants et des morts. (Ac 10,39-40.42)

Le récit de la Passion nous a sans cesse présenté un Jésus jugé. Les procès à son encontre se multiplient : Anne, Caïphe, Pilate. Et ce n'est pas fini. Le procureur romain s'est retiré, la foule s'est dispersée, le tribunal est resté désert, mais le procès continue. Aujourd'hui encore, Jésus de Nazareth est au centre d'un procès. Philosophes, historiens, cinéastes, simples étudiants en théologie : tous se sentent autorisés à juger sa personne, ses doctrines, sa revendication messianique, son Église.

Mais voici qu'à peine entendues, les paroles de Pierre et celles que Jésus lui-même prononça devant le Sanhédrin soulèvent soudain comme un voile, laissant entrevoir une tout autre scène. « *Désormais vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant et venir sur les nuées du ciel.* » (Mt 26,64)

Quel contraste ! Maintenant, tous assis et lui debout, enchaîné ; alors, tous debout et lui assis à la droite de Dieu. Maintenant, les hommes et l'histoire qui jugent le Christ ; alors, le Christ qui juge les hommes et l'histoire. Depuis le moment où le Messie a accompli le salut en s'immolant sur la croix comme un agneau, il est devenu le juge universel. C'est devant lui que se décide qui tient bon et qui tombe. Il n'y a pas d'appel. Il est l'instance suprême. Telle est la foi immuable que l'Église continue à proclamer dans le Credo : « Et il viendra à nouveau dans la gloire pour juger les vivants et les morts. Et son règne n'aura pas de fin.

(P. Raniero CANTALAMESSA, *Nous prêchons un Christ crucifié*, p. 157-158)

3 – La couronne d'épines

La Parole de Dieu : Mt 27,29

Puis, avec des épines, les soldats tressèrent une couronne, et la posèrent sur sa tête.

Méditation :

Seigneur Jésus, pendant la flagellation, ta tête avait été épargnée. À présent les soldats, après avoir confectionné une sorte de casque avec des plantes épineuses, te l'enfoncent cruellement sur le crâne. La douleur que te causent ces épines est intolérable ! Pardon Jésus !

La couronne des rois, en or constellé de pierres précieuses, est un signe de richesse.

La tienne, Seigneur, est faite d'épines. Or celles-ci sont apparues sur terre après la faute d'Adam et Ève (cf. Gn 3,17-18) : elles symbolisent donc les péchés de l'humanité, en particulier son orgueil, et ceux du peuple élu qui l'empêchent de porter de bons fruits (cf. Is 5,6). D'ailleurs tu l'as affirmé dans la parabole du semeur : *il y en a d'autres qui ont reçu la semence dans les ronces : ceux-ci entendent la Parole, mais les soucis du monde, la séduction de la richesse et toutes les autres convoitises les envahissent et étouffent la Parole, qui ne donne pas de fruit.* (Mc 4,18-19)

Or, Seigneur Jésus, à Gethsémani, tu t'es chargé de tous les péchés du monde, et sur la croix tu vas obtenir de ton Père le pardon de tous ces péchés. *De riche que tu étais, tu t'es fait pauvre pour nous enrichir par ta pauvreté* (2 Co 8,9). C'est pourquoi le Père va faire de toi le Roi de l'univers, et ta couronne sera constellée de toutes les pierreries que seront tous nos péchés pardonnés !

Seigneur Jésus, tandis que nous te contemplons couronné d'épines, donne-nous d'avoir un regret sincère de nos péchés, en particulier de notre orgueil. Nous te rendons grâce parce que tu nous as obtenu le pardon du Père sur la croix, et que tu nous as donné part à ta royauté. Que notre couronne de gloire soit constituée par les bonnes œuvres que nous faisons par amour, comme la Vierge Marie, avec ta grâce ! **Ave**

Texte :

Le Christ, s'étant fait obéissant jusqu'à la mort et pour cela même ayant été exalté par le Père (cf. *Ph* 2, 8-9), est entré dans la gloire de son Royaume ; à lui, tout est soumis, en attendant que lui-même se soumette à son Père avec toute la création, afin que Dieu soit tout en tous (cf. *1 Co* 15, 27-28). Ce pouvoir, il l'a communiqué à ses disciples pour qu'ils soient eux aussi établis dans la liberté royale, pour qu'ils arrachent au péché son empire en eux-mêmes par leur abnégation et la sainteté de leur vie (cf. *Rm* 6, 12), bien mieux, pour que, servant le Christ également dans les autres, ils puissent, dans l'humilité et la patience, conduire leurs frères jusqu'au Roi dont les serviteurs sont eux-mêmes des rois. En effet, le Seigneur désire étendre son règne également avec le concours des fidèles laïcs ; son règne qui est règne de vérité et de vie, règne de sainteté et de grâce, règne de justice, d'amour et de paix (Préface du Christ Roi), règne où la création elle-même sera affranchie de l'esclavage de la corruption pour connaître la liberté glorieuse des fils de Dieu (cf. *Rm* 8, 21). (...)

Que les laïcs unissent leurs forces pour apporter aux institutions et aux conditions de vie dans le monde, quand elles provoquent au péché, les assainissements convenables, pour qu'elles deviennent toutes conformes aux règles de la justice et favorisent l'exercice des vertus au lieu d'y faire obstacle. En agissant ainsi, ils imprégneront de valeur morale la culture et les œuvres humaines. Par là aussi, le champ du monde se trouve mieux préparé pour accueillir la semence de la Parole de Dieu, et les portes par lesquelles le message de paix entre dans le monde s'ouvrent plus largement à l'Église. (Vatican II, *Lumen gentium* 36)

4 – Jésus n'est plus qu'une plaie vivante

La Parole de Dieu : Mt 27,30

Après avoir craché sur lui, les soldats prirent le roseau, et ils frappaient Jésus à la tête.

Méditation :

Seigneur Jésus, les soldats, brutes sadiques, ne pensent qu'à t'humilier et à te faire souffrir. Chacun des coups de roseau sur ta tête provoque en toi une douleur atroce, qui vient s'ajouter à toutes celles que tu as reçues durant la flagellation et qui retentissent encore dans tout ton corps...

Tu es vraiment le serviteur souffrant annoncé par Isaïe : *il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. Or c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. Mais c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtiment qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris.* (Is 53,2-5)

Tout cela à cause de nous : c'est nous qui aurions mérité ce châtiment à cause de nos innombrables fautes, et dans ton immense amour, Seigneur Jésus, tu as accepté de le subir à notre place ! C'est ainsi que tu nous as « rachetés », que tu es devenu notre « Rédempteur ».

Et *par tes blessures, nous sommes guéris.* Notre blessure la plus profonde est celle du péché ; mais celle-ci a entraîné l'irruption du mal et de la maladie dans le monde. C'est pourquoi, Jésus, durant ton ministère tu as pardonné les péchés et guéri des malades.

Aujourd'hui encore tu poursuis ton œuvre dans ton Église, en particulier à travers les sacrements : baptême, réconciliation et sacrement des malades, et par le charisme de guérison.

Seigneur Jésus, nous ne voulons pas être des ingrats ! Nous te demandons pardon, car c'est à cause de nous que tu as subi tous ces terribles outrages ; et nous te rendons grâce pour toutes les grâces de pardon, de guérison, de libération dont tu nous combles dans ton Église ! Beaucoup de ces grâces passent par Marie, notre Mère. **Ave**

Textes :

Jésus s'est abaissé volontairement pour ôter notre orgueil. Et en même temps apparaît la nature de notre orgueil : l'arrogance avec laquelle nous voulons nous émanciper de Dieu et n'être rien d'autre que nous-mêmes, l'arrogance avec laquelle nous croyons ne pas avoir besoin de l'amour éternel, mais avec laquelle nous voulons maîtriser notre vie tout seuls. Dans cette rébellion contre la vérité, dans cette tentative d'être nous-mêmes des dieux, d'être créateurs et juges de nous-mêmes, nous tombons et nous finissons par nous détruire nous-mêmes. L'abaissement de Jésus est le dépassement de notre orgueil : par son abaissement, il nous relève. Laissons-le nous relever. Dépouillons-nous de notre autosuffisance, de notre envie erronée d'autonomie et, au contraire, apprenons de lui, de lui qui s'est abaissé, à trouver notre véritable grandeur, en nous abaissant et en nous tournant vers Dieu et vers nos frères humiliés. (Cardinal Joseph RATZINGER, *Chemin de croix au Colisée 2005*, 3^{ème} station)

Jésus se présenta à moi, après la sainte communion, sous la figure d'un *Ecce homo*, chargé de sa croix, tout couvert de plaies et de meurtrissures : son sang adorable coulait de toute part ; il disait d'une voix douloureusement triste : « N'y aura-t-il personne qui ait pitié de moi, qui veuille compatir et prendre part à ma douleur dans le pitoyable état où me mettent les pécheurs? » (Sainte Marguerite-Marie, *Autobiographie*, 116.)

5 – L'épreuve de foi de Marie

La Parole de Dieu : Lc 1,32-33

Le jour de l'Annonciation, l'Ange avait dit à Marie : *Ton fils sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin.* »

Méditation :

Vierge Marie, étais-tu présente au moment où Pilate a présenté à la foule haineuse ton fils défiguré par la torture ? L'Écriture ne le dit pas ; mais tu étais présente à la croix, sur laquelle était cloué l'écriteau : « Jésus de Nazareth, le roi des Juifs » (cf. Jn 19,19).

Alors que le glaive de douleur prédit par Siméon (cf. Lc 2,35) te transperçait l'âme, et que ton cœur de maman saignait en voyant combien ton fils souffrait, repensais-tu à la prophétie de l'Ange le jour de l'Annonciation (cf. Lc 1,32-33) ? Cette horrible mascarade, était-ce la royauté promise à Jésus ? Cette contradiction apparente entre les paroles de l'Ange et la situation présente de ton fils, roi humilié, était une redoutable épreuve pour ta foi !

Cependant, dans ton cœur rempli de confiance et d'amour, la foi n'a pas chancelé. À la différence des apôtres, tu avais bien entendu l'annonce répétée de Jésus : « *Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, le troisième jour, il ressuscite.* » (Lc 9,22) C'est l'heure où se réalise la prophétie : Jésus *souffre beaucoup* et va être condamné à mort. Mais il a annoncé aussi que *le troisième jour, il ressuscitera*. Tu ne comprends pas bien cette promesse, mais tu t'y accroches, et tu tiens bon, dans la foi : tu seras *debout* au pied de la croix (Jn 19,25).

Vierge Marie, nous te prions pour tous nos frères et sœurs qui sont dans la nuit et dans la souffrance : console-les, et fortifie leur foi en la victoire finale, avec Jésus ressuscité !

Ave

Textes :

«Gardant fidèlement l'union avec son Fils», Marie *avançait dans son pèlerinage de foi*», comme le souligne le Concile (LG 58). Et il en fut de même au cours de la vie publique du Christ (cf. Mc 3, 21-35), de sorte que, de jour en jour, s'accomplissait en elle la bénédiction prononcée par Elisabeth à la Visitation: *«Bienheureuse celle qui a cru»*.

Cette bénédiction atteint la plénitude de son sens *lorsque Marie se tient au pied de la Croix* de son Fils (cf. Jn 19, 25). Le Concile déclare que cela se produisit «non sans un dessein divin»: «Souffrant cruellement avec son Fils unique, associée d'un cœur maternel à son sacrifice, donnant à l'immolation de la victime, née de sa chair, le consentement de son amour», Marie «garda fidèlement l'union avec son Fils jusqu'à la Croix» (LG 58): l'union par la foi, par la foi même avec laquelle elle avait accueilli la révélation de l'ange au moment de l'Annonciation. Elle s'était alors entendu dire aussi: *«Il sera grand... Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père; il régnera sur la maison de Jacob pour les siècles et son règne n'aura pas de fin»* (Lc 1, 32-33).

Et maintenant, debout au pied de la Croix, Marie est témoin, humainement parlant, d'un total *démenti de ces paroles*. Son Fils agonise sur ce bois comme un condamné. «*Objet de mépris, abandonné des hommes, homme de douleur..., méprisé, nous n'en faisons aucun cas*», il était comme détruit (cf. Is 53, 3-5). Comme elle est grande, comme elle est alors héroïque *l'obéissance de la foi* dont Marie fait preuve face aux «décrets insondables» de Dieu! Comme elle «se livre à Dieu» sans réserve, dans «un complet hommage d'intelligence et de volonté» (DV 5) à celui dont «*les voies sont incompréhensibles*» (cf. Rm 11, 33)! Et aussi comme est puissante l'action de la grâce dans son âme, comme est pénétrante l'influence de l'Esprit Saint, de sa lumière et de sa puissance!

Par une telle foi, Marie est unie parfaitement au Christ dans son dépouillement. En effet, «*le Christ Jésus, ... de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes*»: sur le Golgotha justement, «*il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix!*» (cf. Ph 2, 5-8). Au pied de la Croix, Marie participe par la foi au mystère bouleversant de ce dépouillement. C'est là, sans doute, la «*kénose*» de la foi la plus profonde dans l'histoire de l'humanité. Par la foi, la Mère participe à la mort de son Fils, à sa mort rédemptrice; mais, à la différence de celle des disciples qui s'enfuyaient, sa foi était beaucoup plus éclairée. Par la Croix, Jésus a définitivement confirmé sur le Golgotha qu'il était le «*signe en butte à la contradiction*» prédit par Siméon. En même temps s'accomplissaient là les paroles qu'il avait adressées à Marie: «*Et toi-même, une épée te transpercera l'âme*».

(Saint Jean-Paul II, *Redemptoris Mater*, 18)

Je voudrais souligner un autre aspect important : l'ouverture de l'âme à Dieu et à son action dans la foi inclut aussi un élément d'obscurité. La relation de l'être humain avec Dieu ne supprime pas la distance entre le Créateur et la créature, n'élimine pas ce qu'affirme l'apôtre Paul devant la profondeur de la sagesse de Dieu : «*Que ses décrets sont insondables et ses voies incompréhensibles !* » (Rm 11, 33). Mais justement celui qui, comme Marie, est totalement ouvert à Dieu, parvient à accepter la volonté divine, même si elle est mystérieuse, même si, souvent, elle ne correspond pas à notre volonté et qu'elle est une épée qui transperce l'âme, comme le dira prophétiquement le vieillard Siméon à Marie, au moment où Jésus sera présenté au Temple (cf. Lc 2, 35).

Le cheminement de foi d'Abraham comprend le moment de joie qu'est le don de son fils Isaac, mais aussi un moment d'obscurité, lorsqu'il doit gravir le mont Moriah pour accomplir un geste paradoxal : Dieu lui demande de sacrifier le fils qu'il vient de lui donner. Sur la montagne, l'ange lui donnera un ordre : «*N'étends pas la main contre l'enfant ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique* » (Gn 22, 12) ; la confiance totale d'Abraham dans le Dieu fidèle à ses promesses ne diminue pas, même lorsque sa parole est mystérieuse et difficile, quasiment impossible, à accueillir.

Il en est de même pour Marie, elle vit la joie de l'Annonciation dans la foi, mais elle traverse aussi l'obscurité de la crucifixion de son fils, pour pouvoir rejoindre la lumière de la Résurrection.

Ce n'est pas différent pour le cheminement de foi de chacun d'entre nous : nous rencontrons des moments de lumière, mais aussi des passages où Dieu semble absent, où son silence pèse dans notre cœur et où sa volonté ne correspond pas à la nôtre, à ce que nous voudrions. Mais plus nous nous ouvrons à Dieu, en accueillant le don de la foi, en mettant toute notre confiance en lui, comme Abraham et Marie, et plus il nous rend capables, par sa présence, de vivre toutes les situations de la vie dans la paix et la certitude de sa fidélité et de son amour. Mais cela signifie sortir de nous-mêmes et de nos projets, pour que la Parole de Dieu soit la lampe qui guide nos pensées et nos actions.

(Benoît XVI, Catéchèse du 19-12-12)

6 – Jésus refuse la violence

La Parole de Dieu : Jn 18,36

Jésus déclara à Pilate : « *Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs.* »

Au moment de son arrestation il avait dit à Pierre, qui avait sorti son glaive : « *Rentre ton épée, car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée. Crois-tu que je ne puisse pas faire appel à mon Père ? Il mettrait aussitôt à ma disposition plus de douze légions d'anges.* » (Mt 26,52-53)

Méditation :

Seigneur Jésus, tu ne le sais que trop : l'homme pécheur qui veut se faire dieu, cède souvent à la concupiscence du pouvoir, et n'hésite pas, pour obtenir celui-ci ou pour le garder, à utiliser la violence et à écraser les faibles. C'est ce que fit Hérode lorsque, pour tenter de t'éliminer, il fit massacrer les enfants innocents de Bethléem (cf. Mt 2,16) ; et c'est ce qu'ont fait après lui tous les dictateurs, en tous temps et en tous lieux.

Au moment de ton arrestation, Pierre et les disciples auraient souhaité que tu uses de ton immense pouvoir pour échapper à tes ennemis, voire pour les exterminer. Et beaucoup, aujourd'hui encore, te reprochent de ne pas le faire pour empêcher le mal et pour résoudre tous les problèmes du monde !

Mais toi, Jésus, le Fils du Dieu tout-puissant, tu as refusé d'exercer ton pouvoir à la manière des tyrans ; tu n'as pas fait appel aux légions d'anges pour qu'ils te défendent. « *Ma royauté n'est pas de ce monde* », as-tu déclaré à Pilate. Ta seule arme, c'est ton amour tout-puissant, qui va te donner la patience et la force de subir ta Passion, pour triompher, par ton amour « *jusqu'au bout* » et ta résurrection, de Satan, du mal, du péché et de la mort.

Pour vaincre toute violence, Seigneur Jésus, tu en prends le contre-pied. Dans ton discours sur la montagne, tu as dénoncé même la colère contre son frère (cf. Mt 5,22), et tu as commandé : « *Eh bien ! Moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant ; mais si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre.* » (Mt 5,39)

Dans ta Passion, tu nous donnes l'exemple. Dans la force de l'Esprit Saint, tu vis les béatitudes des doux et des persécutés pour la justice. Tu vas *jusqu'au bout de l'amour*, jusqu'à l'amour des ennemis et au pardon à tes persécuteurs ; et c'est ainsi que tu triomphes de Satan, du mal et du péché. Gloire et louange à toi, Jésus, notre Rédempteur !

Marie, ta Mère, t'imité en tout point. Nous la prions : **Ave**

Textes :

En Dieu, il n'y a pas d'autre puissance que la puissance de l'amour, et Jésus nous dit (c'est lui qui nous révèle qui est Dieu) : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de mourir pour ceux qu'on aime* » (Jn 15,13). Il nous révèle la toute-puissance de l'amour en consentant à mourir pour nous. Lorsque Jésus a été saisi par les soldats, ligoté, garrotté au Jardin des oliviers, il nous a dit lui-même qu'il aurait pu faire appel à des légions d'anges pour l'arracher aux mains des soldats. Il s'est bien gardé de le faire, car il nous aurait alors révélé un faux Dieu : il nous aurait révélé un tout-puissant au lieu de nous révéler le vrai, celui qui va jusqu'à mourir pour ceux qu'il aime ; La mort du Christ nous révèle ce qu'est la toute-puissance de Dieu : ce n'est pas une puissance d'écrasement, de domination, ce n'est pas une puissance arbitraire telle que nous dirions : qu'est-ce qu'il mijote là-haut, dans son éternité ? Non, il n'est qu'amour, mais cet amour est tout-puissant. Un amour tout-puissant non seulement n'est pas capable de détruire quoi que ce soit, mais il est capable d'aller jusqu'à la mort.

(P. François VARILLON, sj, *Joie de croire, joie de vivre*, Centurion 1981 p.26.)

Pour sauver les pécheurs « malgré eux », il faut que le Dieu-Fort se montre faible, que le Dieu-Parole demeure dans le silence, que le Dieu-Vivant apparaisse comme mort ; il faut que le Dieu qui connaît tout, qui sait combien l'homme est menteur, soit trompé par Judas, trahi par un baiser. Dans ce combat par excellence contre Satan, la ruse de guerre est de déposer et de cacher tous ses titres de royauté, d'abandonner toute sa puissance, toute sa splendeur, et de prendre la condition de l'esclave, du déshérité, désarmé et mis à nu.

À la force brutale, Jésus répond par la douceur divine, fruit du don de conseil ; il écrase le mal par le bien, il se sert du mal pour que le bien surabonde. En répondant « œil pour œil et dent pour dent » (Mt 5,38), on peut arrêter les progrès du mal, on peut supprimer son efficacité, mais on ne peut pas vraiment le conquérir. C'est pourquoi le Seigneur nous déclare expressément : « *Eh bien ! Moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant ; mais si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre.* » (Mt 5,39)

(P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Le mystère du Christ crucifié et glorifié*, p.237-238)

Cette patience silencieuse, qui réfrène et qui broie pour ainsi dire tous les élans spontanés du cœur du Christ, n'est pas passivité psychologique pouvant entraîner Jésus à abandonner la lutte. C'est une patience divine qui regarde la volonté du Père, et qui, dans le cœur de Jésus, est étroitement unie à une grandeur d'âme merveilleuse, à une magnanimité que lui seul pouvait avoir. Dans sa patience et malgré la tristesse de son âme, le cœur du Christ ne cesse d'être dévoré par le zèle pour la maison du Père ; mais il doit accepter que cette maison soit comme dévastée... Il doit accepter le baiser de Judas, et de comparaître devant Anne, devant Caïphe, devant Pilate. Il doit accepter d'être bafoué, tourné en dérision, couronné d'épines, accepter aussi d'être montré comme un roi de parade dont on rit et dont on s'amuse, que l'on peut battre et souffleter. Et Jésus se tait, il subit, il pâtit, il se laisse broyer comme le grain de froment.

Ne sommes-nous pas en présence de ce qu'il y a de plus mystérieux, de plus divin dans l'exercice du don de force ? Accepter totalement d'être broyé par amour et pour l'amour divin, pour être comme écartelé aux dimensions infinies de l'amour de Dieu, de cet amour dont la violence ne tolère pas de limites, et qui, pour les briser, fait passer l'âme et le corps au pressoir divin afin que la nature humaine, dans toutes ses virtualités, soit remise à l'amour. Voilà la patience des saints ! « *À qui te frappe sur une joue, présente encore l'autre.* » (Lc 6,29 ; cf. Is 50,5-7)

(P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Le mystère du Christ crucifié et glorifié*, p. 151-152)

Dieu a vaincu sans sortir de sa faiblesse, mais aussi en la portant jusqu'à l'extrême. Il ne s'est pas laissé entraîner sur le chemin de l'ennemi : « *Outragé il ne répondait pas aux outrages.* » (1 P 2,23) À la volonté humaine de l'anéantir, il n'a pas réagi par la réciprocité, mais il a voulu sauver l'humanité : « *Je suis vivant – dit-il - ; je veux non pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive.* » (Éz 33,11)

Dieu manifeste sa toute-puissance par la miséricorde et par le pardon (*parcendo et miserando*), dit une prière de l'Église. Au cri : « *Crucifie-le !* » (Mc 15,13), il a répondu par le cri : « *Père, pardonne-leur !* » (Lc 23,34) (...) Ces mots contiennent toute la puissance et la sainteté de Dieu ; ils expriment tout le sens et le but de la Passion – qui sont la réconciliation du monde avec Dieu – et, en les exprimant, ils les rendent actuels.

(P. Raniero CANTALAMESSA, *Nous prêchons un Christ Crucifié*, p.55)

7 – Jésus demande à ses disciples d’être des serviteurs.

La Parole de Dieu : Lc 22,24-26

Les Apôtres en arrivèrent à se quereller : lequel d’entre eux, à leur avis, était le plus grand ? Mais il leur dit : « Les rois des nations les commandent en maîtres, et ceux qui exercent le pouvoir sur elles se font appeler bienfaiteurs. Pour vous, rien de tel ! Au contraire, que le plus grand d’entre vous devienne comme le plus jeune, et le chef, comme celui qui sert. »

Méditation :

Seigneur Jésus, tes apôtres ont souvent eu des réactions mondaines par rapport à leur futur rôle dans ton Royaume. Ils rêvaient de pouvoir, de gloire, et étaient capables d’ambition, de jalousie entre eux. Ces sentiments d’hommes pécheurs ne pouvaient les conduire qu’à l’échec : ils mèneront Judas à la trahison (annoncée par Jésus juste avant notre texte ; cf. Lc 22,21-23), et Pierre au reniement (annoncé par Jésus juste après ; cf. Lc 22,31-34).

C’est pourquoi Jésus, tu dénonces cette conception humaine, pécheresse, de l’autorité : « *Les rois des nations les commandent en maîtres...* » Or les apôtres en connaissaient de nombreux exemples : la pharaon au temps de Moïse ; Nabuchodonosor au temps de l’exil ; Antiochus au temps des Maccabées ; Hérode l’Ancien, le meurtrier des saints innocents ; l’empereur romain, etc. Et nous en connaissons de bien pires : Hitler, Staline, Mao Tsé-toung, Pol Pot, etc.

Tu veux, Jésus, que les futurs responsables de communauté aient une tout autre attitude : « *Pour vous, rien de tel ! Au contraire, que le plus grand d’entre vous devienne comme le plus jeune, et le chef, comme celui qui sert.* »

Tu leur en as donné l’exemple tout au long de ta vie publique, et particulièrement pendant le dernier repas, où tu leur as toi-même lavé les pieds, ce qui était alors la tâche de l’esclave. Puis tu leur as dit : « *Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? Vous m’appelez “Maître” et “Seigneur”, et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C’est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j’ai fait pour vous. Amen, amen, je vous le dis : un serviteur n’est pas plus grand que son maître, ni un envoyé plus grand que celui qui l’envoie. Sachant cela, heureux êtes-vous, si vous le faites.* » (Jn 13,12-17)

Dans l’Église, il doit en être ainsi : les successeurs des apôtres sont les serviteurs du Peuple de Dieu ; et le plus grand d’entre eux, le Saint-Père, est « le serviteur des serviteurs ».

Il doit aussi en être ainsi dans la famille, cette petite église domestique ; et dans la société, où les responsables politiques devraient rechercher non la gloire et le pouvoir, mais la meilleure manière de servir leur peuple, en particulier les plus pauvres et tous les exclus !

« Domination ou service, égoïsme ou altruisme, possession ou don, intérêt ou gratuité : ces logiques profondément opposées se confrontent à toute époque et en tout lieu. Il n’y a aucun doute sur la voie choisie par Jésus : il ne se limite pas à l’indiquer par ses paroles aux disciples de l’époque et d’aujourd’hui : il la vit dans sa propre chair. » (Benoît XVI, Homélie au Consistoire du 18/2/2012)

Avec Marie, l’humble servante, qui toute sa vie n’a fait que servir Jésus et l’Église, demandons la grâce de vivre en serviteurs du Christ et de nos frères, particulièrement des plus petits, des plus pauvres et des souffrants. Prions pour les diacres et pour tous les mouvements caritatifs.

Ave

Textes :

Pour l'homme, l'autorité signifie souvent possession, pouvoir, domination, et succès. Pour Dieu, en revanche, l'autorité signifie service, humilité, et amour; cela signifie entrer dans la logique de Jésus qui s'abaisse pour laver les pieds des disciples (cf. Jn 13, 5), qui cherche le vrai bien de l'homme, qui guérit les blessures, qui est capable d'un amour si grand qu'il donne la vie, parce qu'il est l'Amour. (Benoît XVI, Angelus du 29/01/2012)

La requête de Jacques et Jean, et l'indignation des « dix autres » apôtres soulèvent une question centrale à laquelle Jésus veut répondre : qui est le plus grand pour Dieu ?

Le regard va tout d'abord au comportement que risquent d'avoir « ceux qu'on regarde comme les chefs des nations » : « dominer et faire sentir leur pouvoir. »

Jésus indique aux disciples une manière totalement différente : « *Il ne doit pas en être ainsi parmi vous.* » Sa communauté suit une autre règle, une autre logique, un autre modèle : « *Celui qui voudra devenir grand parmi vous sera votre serviteur, et celui qui voudra être le premier parmi vous sera l'esclave de tous.* » Pour Dieu, le critère de la grandeur et du primat est non pas la domination, mais le service. La diaconie est la loi fondamentale du disciple et de la communauté chrétienne, et nous laisse entrevoir un peu de la Seigneurie de Dieu.

Jésus indique également le point de référence : le Fils de l'homme, qui est venu pour servir. Il résume ainsi sa mission sous la catégorie du service, entendu au sens concret de la Croix, du don total de sa vie comme rachat, comme Rédemption pour le plus grand nombre ; et il l'indique comme une condition de la « sequela » (pour le suivre).

C'est un message qui vaut pour les apôtres, qui vaut pour toute l'Église, qui vaut surtout pour ceux qui ont la tâche de guider le peuple de Dieu. Ce qui est à la base de tout exercice de l'autorité, ce n'est pas la logique de la domination, du pouvoir selon les règles humaines, c'est la logique de se baisser pour laver les pieds, la logique du service, la logique de la Croix. De tout temps, l'Église s'est engagée à se conformer à cette logique et à en témoigner pour faire transparaître la vraie « *Seigneurie de Dieu* », celle de l'amour. (Benoît XVI, Homélie au consistoire le 22/11/2010)

Ajoutons un dernier mot à propos de ce passage évangélique fécond: "*C'est un exemple que je vous ai donné*" (Jn 13, 15); "*Vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres*" (Jn 13, 14). En quoi consiste le fait de "*nous laver les pieds les uns aux autres*"? Qu'est-ce que cela signifie concrètement? Toute œuvre de bonté pour l'autre - en particulier pour ceux qui souffrent et pour ceux qui sont peu estimés - est un service de lavement des pieds. Le Seigneur nous appelle à cela : descendre, apprendre l'humilité et le courage de la bonté, et également la disponibilité à accepter le refus, mais toutefois se fier à la bonté et persévérer en elle.

Mais il existe une dimension encore plus profonde. Le Seigneur ôte notre impureté avec la force purificatrice de sa bonté. *Nous laver les pieds les uns aux autres* signifie surtout nous pardonner inlassablement les uns aux autres, recommencer toujours à nouveau ensemble, même si cela peut paraître inutile. Cela signifie nous purifier les uns les autres en nous supportant mutuellement et en acceptant d'être supportés par les autres; nous purifier les uns les autres en nous donnant mutuellement la force sanctifiante de la Parole de Dieu et en nous introduisant dans le Sacrement de l'amour divin. (Benoît XVI, Homélie du 13/4/2006)

Le Christ, Roi et Seigneur de l'univers, s'est fait le serviteur de tous, n'étant "*pas venu pour être servi, mais pour servir et pour donner sa vie en rançon pour la multitude*" (Mt 20, 28). Pour le chrétien, "*régner, c'est le servir*" (LG 36), particulièrement "*dans les pauvres et les souffrants, dans lesquels l'Église reconnaît l'image de son Fondateur pauvre et souffrant*" (LG 8). Le Peuple de Dieu réalise sa "*dignité royale*" en vivant conformément à cette vocation de servir avec le Christ. (Catéchisme de l'Église catholique n° 786)

8 – Jésus serviteur de Dieu « obéissant jusqu'à la mort » (Ph 2,8)

La Parole de Dieu : Mt 20,28

« Ainsi, le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. »

Méditation :

Aux origines de la création s'est déroulé un drame terrible, dont les conséquences incalculables perdurent. Lorsque Dieu, ayant décidé de créer l'humanité à son image, a demandé aux anges de servir les hommes, Lucifer a refusé : « Non serviam ! Je ne servirai pas ! », s'est-il écrié, et c'est ainsi qu'il est devenu Satan, le diable, révolté contre Dieu et acharné à perdre les hommes, entraînant de nombreux anges rebelles à sa suite, les démons (cf. CEC n° 392).

Adam et Ève étaient heureux au Paradis, mais Satan a suscité dans leur cœur la méfiance vis-à-vis de Dieu, et les a incités à la désobéissance. « Tout péché, par la suite, sera une désobéissance à Dieu et un manque de confiance en sa bonté » (CEC n° 397). « Depuis ce premier péché, une véritable « invasion » du péché inonde le monde » (CEC n° 401).

Or « c'est pour détruire les œuvres du diable que le Fils de Dieu est apparu » (1 Jn 3,8). Seigneur Jésus, tu es le Nouvel Adam à partir duquel va naître une humanité renouvelée. À l'opposé du premier Adam, tu obéis en tout à ton Père.

Comme l'humanité, entièrement plongée dans le péché, méritait la mort, le Père, qui voulait la sauver, a mis dans ton Cœur le désir de donner ta vie par amour pour la racheter. Durant l'agonie de Gethsémani, alors que toute ton âme était révoltée par l'horreur du péché, de la souffrance et de la mort, tu as obéi à la volonté de ton Père, par amour, pour nous sauver. À présent te voilà broyé par la souffrance, serviteur souffrant (cf. Is 53) portant le péché du monde, mais fortifié par l'Esprit Saint. Satan pense triompher, mais en réalité tu es vainqueur par ton obéissance et ton amour. « En effet, de même que par la désobéissance d'un seul être humain la multitude a été rendue pécheresse, de même par l'obéissance d'un seul la multitude sera-t-elle rendue juste. » (Rm 5,19)

Avec Marie, la nouvelle Ève, qui, comme toi, a aussi obéi en tout au Père tout au long de sa vie, nous rendons grâce pour l'œuvre de notre salut, et nous demandons la grâce de faire toujours comme elle la volonté du Père, quoi qu'il nous en coûte.

Ave

Textes :

Le Fils bien-aimé, dans sa nature humaine, ne peut se présenter au Père que dans un acte de soumission et d'obéissance filiales : « Voici, je viens (...) pour faire, ô Dieu, ta volonté » (Hé 10,7); « Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux ! » (Mc 14,36)

Ces deux actes d'obéissance sont l'alpha et l'oméga de toute la vie terrestre du Christ, et traduisent l'attitude de son cœur humain à l'égard de la volonté du Père. « Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel. » (Hé 5,8-9)

Une action humaine ne peut être parfaitement et totalement sous l'emprise de l'amour divin, elle ne peut être entièrement consommée et brûlée par cet amour que si elle se réalise dans l'obéissance. (Cf. Ac 5,32)

(P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Le mystère du Christ crucifié et glorifié*, p. 215)

Quand et comment le Père a-t-il donné à son Fils le « commandement » d'offrir librement sa vie ? Saint Thomas répond en disant que le Père a livré son Fils à la mort « par cela même qu'il lui a inspiré la volonté de souffrir pour nous, en lui infusant l'amour. (...) Le « commandement » que le Fils a reçu du Père est donc avant tout le commandement de nous aimer. En transmettant au Fils sa nature, qui est amour, le Père lui a transmis, par cela même, sa « passion d'amour », et cette passion d'amour a conduit Jésus à la croix !

Dans le Nouveau Testament, on dit parfois que Jésus est mort « *parce qu'il nous aimait* » (cf. Ép 5,2), et d'autres fois qu'il est mort pour « *obéir* » au Père (cf. Ph 2,8). Aux hommes que nous sommes, ces deux choses – amour et obéissance – semblent différentes, et nous aimerions mieux croire qu'il est mort par amour plutôt que par obéissance. Mais la Parole de Dieu et la théologie de l'Église nous laissent entrevoir un point de vue plus profond où les deux choses se fondent en une seule. Jésus est mort, certes, par amour pour nous, mais ce fut là, précisément, son obéissance au Père ! (...) L'obéissance la plus parfaite est non pas celle qui exécute à la perfection l'ordre reçu, mais celle qui fait sienne la volonté de celui qui ordonne. Telle fut l'obéissance du Fils, sa volonté ne faisant qu'un avec la volonté même du Père.

(P. Raniero CANTALAMESSA, *La vie dans la Seigneurie du Christ*, p.95)

N'oublions pas non plus que, si le mystère de la Croix s'accomplit dans l'obéissance, c'est aussi pour réparer la première désobéissance. La désobéissance est en effet le premier fruit de l'orgueil et, pour ainsi dire, son œuvre propre. Par la désobéissance l'orgueil, qui en lui-même est un acte intérieur, spirituel, passe dans l'exécution et se concrétise. La désobéissance sépare définitivement, dans l'ordre de l'exercice vital, la créature de sa fin dernière (cf. Si 10,12). L'obéissance, au contraire, est le fruit ultime de l'amour, permettant à celui-ci de s'emparer réellement, efficacement, selon l'ordre de l'exercice vital, de toutes les opérations libres de la créature, et de les relier à Dieu.

Dans sa sagesse, Dieu veut que le Christ crucifié manifeste, témoigne, s'immole et sauve miséricordieusement les hommes dans un acte d'obéissance ultime de Serviteur Fils de Dieu, obéissance par laquelle doit être réparé le *non serviam* (*Je ne servirai pas*) de l'autonomie orgueilleuse de l'homme pécheur, permettant ainsi à l'amour divin d'achever son œuvre et de brûler jusqu'en l'exécution même de cette manifestation, de ce témoignage, de ce sacrifice et de cet acte miséricordieux.

(P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Le mystère du Christ crucifié et glorifié*, p. 216-217)

« *Si nous sommes infidèles, lui (Dieu) reste fidèle, car il ne peut se renier lui-même.* » (2 Tm 2,13) Sa fidélité réside dans le fait que, maintenant, lui-même n'agit pas seulement comme Dieu à l'égard des hommes, mais aussi comme homme à l'égard de Dieu, fondant ainsi l'Alliance de manière irrévocablement stable. Par conséquent, la figure du Serviteur de Dieu, qui porte le péché de la multitude (cf. Is 53,12), va avec la promesse de la Nouvelle Alliance fondée de manière indestructible. Cette greffe désormais indestructible de l'Alliance dans le cœur de l'homme, de l'humanité elle-même, se réalise dans la souffrance vicarie du Fils qui s'est fait serviteur. Depuis lors, à la marée immonde du mal s'oppose l'obéissance du Fils, en qui Dieu lui-même a souffert, et dont, en conséquence, l'obéissance est toujours infiniment plus grande que la masse croissante du mal (cf. Rm 5,16-20).

(Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II*, p. 157.)

9 – L'extrême humilité de Jésus

La Parole de Dieu : Ph 2,6-8

Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix.

Méditation :

Seigneur Jésus, ce qui a perdu Satan, et qui l'a poussé à refuser de servir, c'est son orgueil. Et cet orgueil, il l'a transmis à l'humanité. Après avoir suscité la méfiance dans le cœur d'Adam et Ève, il leur a inoculé le poison de l'orgueil. « Créé dans un état de sainteté, l'homme était destiné à être pleinement « divinisé » par Dieu dans la gloire. Par la séduction du diable, il a voulu être comme Dieu (cf. Gn 3,5), mais « sans Dieu, et avant Dieu, et non pas selon Dieu » (st Maxime le Confesseur). » (CEC n° 398) À partir de là l'orgueil est devenu le premier des péchés capitaux, et il nous contamine tous plus ou moins, qui que nous soyons.

C'est pour cela, Seigneur Jésus, que tu as pris le contre-pied de cette attitude de Satan et des hommes pécheurs : tu es le tout humble, dans ton être et dans tout ton comportement.

Dieu est amour. Au sein de la Sainte Trinité, chacun n'existe qu'en se donnant totalement aux deux autres. Ainsi l'humilité, qui est l'aspect le plus radical de l'amour, est-elle présente au cœur même de la Sainte Trinité. (cf. P. François VARILLON, *L'humilité de Dieu*, p.59, 70, 126.)

Lorsque tu te fais homme, Seigneur Jésus, tu t'*anéantis* (ekenôsen : c'est la *kénose*), *prenant la condition de serviteur (d'esclave), devenant semblable aux hommes*. Quel abaissement ! Et tout ton comportement, résumé par ton affirmation : « *Je suis doux et humble de cœur* », révèle ton humilité, et l'humilité du Père qui, dans son amour, t'a donné à nous.

Et maintenant, allant jusqu'au bout de l'amour, tu manifestes aussi la plus extrême humilité : *il s'est abaissé (humilié), devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix*.

Ainsi tu as plongé au plus profond de notre misère, tu t'es chargé de nos péchés, et tu vas nous en obtenir le pardon du Père. Celui-ci va réaliser la prophétie d'Isaïe : « *C'est pourquoi, parmi les grands, je lui donnerai sa part, avec les puissants il partagera le butin, car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort, et il a été compté avec les pécheurs, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs.* » (Is 53,12)

Seigneur Jésus, avec Marie ton humble servante, nous nous tournons humblement vers toi : délivre-nous de notre orgueil !

Ave

Textes :

Ce chant (Ph 2,6-8) riche résume tout l'itinéraire divin et humain du Fils de Dieu et englobe toute l'histoire humaine : du fait d'être dans la condition de Dieu, à l'incarnation, à la mort en croix et à l'exaltation dans la gloire du Père ; est également implicite le comportement d'Adam, de l'homme depuis le début.

Cet hymne au Christ part de son être « *en morphe tou Theou* », dit le texte grec, c'est-à-dire d'être « *sous la forme de Dieu* », ou mieux *dans la condition de Dieu*. Jésus, vrai Dieu et vrai homme, ne vit pas son « être comme Dieu » pour triompher ou pour imposer sa suprématie, il ne le considère pas une possession, un privilège, un trésor à garder jalousement. Au contraire, « *il se dépouilla* », il se vida lui-même en assumant, dit le texte grec, la « *morphe doulos* », la « *forme d'esclave* », la réalité humaine marquée par la souffrance, par la pauvreté, par la mort; il s'est pleinement assimilé aux hommes, en dehors du péché, de

manière à se comporter comme un serviteur complètement dévoué au service des autres. À cet égard, Eusèbe de Césarée — IV^e siècle — affirme : « Il a pris sur lui la fatigue des membres qui souffrent. Il a fait siennes nos humbles maladies. Il a souffert et pâti pour notre cause : et cela en conformité avec son grand amour pour l'humanité » (*La démonstration évangélique*, 10, 1, 22).

Saint Paul poursuit en traçant le cadre historique dans lequel s'est réalisé cet abaissement de Jésus : « *il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir* » (*Ph 2*, 8). Le Fils de Dieu est devenu vraiment homme et il a accompli un chemin dans la complète obéissance et fidélité à la volonté du Père, jusqu'au sacrifice suprême de sa propre vie. Plus encore, l'apôtre spécifie « *jusqu'à mourir et à mourir sur une croix* ». Sur la croix Jésus Christ a atteint le plus haut degré de l'humiliation, car la crucifixion était la peine réservée aux esclaves et non aux personnes libres : « *mors turpissima crucis* » (*la mort très honteuse de la croix*), écrit Cicéron (cf. *In Verrem*, v, 64, 16).

Dans la Croix du Christ l'homme est racheté et l'expérience d'Adam est renversée : Adam, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, prétendit être comme Dieu par ses propres forces, se mettre à la place de Dieu, et il perdit ainsi la dignité originelle qui lui avait été donnée. Jésus, en revanche, était « *dans la condition de Dieu* », mais il s'est abaissé, il s'est plongé dans la condition humaine, dans la fidélité totale au Père, pour racheter l'Adam qui est en nous et redonner à l'homme la dignité qu'il avait perdue. Les Pères soulignent qu'Il s'est fait obéissant, en restituant à la nature humaine, à travers son humanité et son obéissance, ce qui avait été perdu par la désobéissance d'Adam.

(Benoît XVI, Catéchèse du 27/06/2012)

Comment Dieu a-t-il abaissé l'orgueil des hommes (cf. Is 2,17) ? En les terrifiant ? En leur montrant sa grandeur et sa puissance effrayantes ? En les réduisant à néant ? Non, il l'a abaissé en s'anéantissant lui-même : (il cite notre texte : Ph 2,6-8)

Humiliavit semetipsum : c'est lui-même qu'il a humilié, et non les hommes ! Il a abaissé l'orgueil et l'élévation humains de l'intérieur, et non de l'extérieur. Et à quel point il s'est humilié ! (...) Il fut un temps où la croix était uniquement infamie : une chose qu'il ne convenait pas de regarder, et dont il ne fallait même pas parler. (Cf. Is 53,2-4) (...)

La croix est la tombe dans laquelle s'engloutit tout orgueil humain. (...) Sur le roc du calvaire se brisent tous les flots de l'orgueil humain, et ils ne peuvent passer outre. (...)

« *Notre vieil homme a été crucifié avec lui, pour que fût détruit ce corps de péché* » (Rm 6,6). Le corps de l'orgueil, parce que c'est le péché par excellence, le péché qui est derrière tout péché. « *Il a porté nos fautes dans son corps sur le bois de la croix* » (1 P 2,24). Il a porté notre orgueil en son corps.

Quelle est notre part dans tout cela ? Où est « l'évangile », la bonne et joyeuse nouvelle ? C'est que Jésus s'est humilié pour moi aussi, à ma place. « *Si un seul est mort pour tous, alors tous sont morts* » (2 Co 5,14). Si un seul s'est humilié pour tous, alors tous se sont humiliés. Sur la croix, Jésus est le nouvel Adam qui obéit pour tous. Il est l'archétype, le commencement d'une humanité nouvelle. Il agit au nom de tous et au bénéfice de tous. De même que « *par l'obéissance d'un seul tous ont été rendus justes* » (Rm 5,19), ainsi, par l'humilité d'un seul, tous ont été rendus humbles.

Comme la désobéissance, l'orgueil ne nous appartient plus. Il est l'apanage de l'ancien Adam. Il est vétuste, mort. La nouveauté, à présent, c'est l'humilité. Elle est pleine d'espérance, parce qu'elle ouvre la nouvelle existence, basée sur le don, sur l'amour, sur la solidarité, et non plus sur la compétitivité, sur l'arrivisme, ni sur la vexation réciproque. « *Les choses anciennes ont disparu, voici que des nouvelles sont nées !* » (2 Co 5,17) Une de ces choses merveilleuses, c'est l'humilité !

(P. Raniero CANTALAMESSA, *Nous prêchons un Christ Crucifié*, p. 119-120)

10 – Jésus est condamné à mort

La Parole de Dieu : Jn 19,14-16

C'était le jour de la Préparation de la Pâque, vers la sixième heure, environ midi. Pilate dit aux Juifs : « Voici votre roi. » Alors ils crièrent : « À mort ! À mort ! Crucifie-le ! » Pilate leur dit : « Vais-je crucifier votre roi ? » Les grands prêtres répondirent : « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur. » Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié.

Méditation :

Quelle scène désolante et consternante ! Seigneur Jésus, au terme d'un procès qui a clairement fait comprendre à Pilate ton innocence, celui-ci, par crainte de la colère des Juifs, te condamne à mort et te livre entre leurs mains pour que tu sois crucifié ! Le Créateur est condamné par ses créatures ; le Roi de l'univers par le représentant de l'empereur ; le Grand Prêtre éternel par les responsables religieux juifs ; Celui qui jugera les vivants et les morts par des criminels ; le Saint par les pécheurs ; l'Innocent par les coupables !...

Seigneur Jésus, avec le recul du temps et de la distance, nous pouvons être tentés de considérer cet événement comme un problème historique, et de rendre responsables de ta mort les juifs assemblés devant Pilate, ou le procureur romain, ou les deux ensemble.

Certains ont même rendu à tort l'ensemble du peuple juif responsable de ta mort, et ont justifié ainsi l'antisémitisme à travers les âges.

Mais l'Écriture nous rappelle que c'est à cause de nos péchés à nous tous que tu as été condamné à mort, ce qui, en d'autres termes, signifie que c'est moi-même, c'est nous, tous les pécheurs, qui t'avons condamné à mort ! Et c'est nous qui aurions mérité d'être à ta place !

Or cette mort, tu ne l'as pas subie, tu l'as choisie librement : par amour tu t'es offert au Père en sacrifice d'holocauste, pour nous racheter du péché, pour nous réconcilier avec Dieu, et pour nous donner la vie éternelle !

Seigneur Jésus, donne-nous ton Esprit Saint pour qu'il nous permette de comprendre l'immensité de ton amour, nous conduise au repentir, et nous rende capables d'accueillir tous les fruits merveilleux de ton offrande d'amour au Père. **Ave**

Textes :

La méditation de la Passion ne peut se limiter à une reconstruction objective et historique de l'événement, aussi intériorisée soit-elle. Ce serait s'arrêter à mi-chemin.

Le kérygme (l'annonce) de la Passion, même dans ses formulations les plus brèves, est toujours composé de deux éléments : un fait : « *il a souffert* », « *il est mort* » et la motivation du fait lui-même : « *pour nous* », « *pour nos péchés* ». Il a été mis à mort – dit l'apôtre – « *pour nos péchés* » (Rm 4,25) ; il est mort « *pour des impies* », il est mort « *pour nous* » (Rm 5,6.8). C'est toujours ainsi. (...)

La Passion nous demeure inévitablement étrangère jusqu'à ce que, par cette petite porte très étroite du « *pour nous* », nous pénétrions à l'intérieur ; car *ne connaît véritablement la Passion que celui qui reconnaît qu'elle est son œuvre*.

Si le Christ est mort « *pour moi* » et « *pour mes péchés* », cela veut dire alors, en retournant simplement la phrase à l'actif, que j'ai tué Jésus de Nazareth, que mes péchés l'ont écrasé ! C'est ce que Pierre proclame avec force à ses 3000 auditeurs, le jour de la Pentecôte : « *Jésus de Nazareth, vous l'avez fait mourir !* » ; « *Vous avez chargé le Saint et le Juste !* » (Cf. Ac 2,23 ; 3,14) Saint Pierre devait bien savoir que ces 3000 hommes n'étaient pas tous présents sur le Calvaire, en train d'enfoncer les clous, ni devant Pilate, lui demandant que Jésus fût crucifié. Et pourtant, par trois fois, il répète cette terrible parole. Alors les auditeurs reconnaissent qu'elle est vraie également pour eux, puisqu'il est écrit qu'« *ils eurent le cœur transpercé, et dirent à Pierre et aux apôtres : « frères, que devons-nous faire ? » (Ac 2,37) »*

(P. Raniero CANTALAMESSA, *La vie dans la Seigneurie du Christ*, p.61 ; l'auteur développe ensuite l'appel de Pierre à la conversion et au repentir)

Les Juifs ne sont pas collectivement responsables de la mort de Jésus

En tenant compte de la complexité historique du procès de Jésus manifestée dans les récits évangéliques, et quel que puisse être le péché personnel des acteurs du procès (Judas, le Sanhédrin, Pilate) que seul Dieu connaît, on ne peut en attribuer la responsabilité à l'ensemble des Juifs de Jérusalem, malgré les cris d'une foule manipulée (cf. Mc 15, 11) et les reproches globaux contenus dans les appels à la conversion après la Pentecôte (cf. Ac 2, 23. 36 ; 3, 13-14 ; 4, 10 ; 5, 30 ; 7, 52 ; 10, 39 ; 13, 27-28 ; 1 Th 2, 14-15). Jésus lui-même en pardonnant sur la croix (cf. Lc 23, 34) et Pierre à sa suite ont fait droit à " l'ignorance " (Ac 3, 17) des Juifs de Jérusalem et même de leurs chefs. Encore moins peut-on, à partir du cri du peuple : " *Que son sang soit sur nous et sur nos enfants* " (Mt 27, 25) qui signifie une formule de ratification (cf. Ac 5, 28 ; 18, 6), étendre la responsabilité aux autres Juifs dans l'espace et dans le temps. Aussi bien l'Église a-t-elle déclaré au Concile Vatican II : " Ce qui a été commis durant la passion ne peut être imputé ni indistinctement à tous les Juifs vivant alors, ni aux Juifs de notre temps. (...) Les Juifs ne doivent pas être présentés comme réprouvés par Dieu, ni maudits comme si cela découlait de la Sainte Écriture " (NA 4). (CEC 597)

Tous les pécheurs furent les auteurs de la passion du Christ

L'Église, dans le Magistère de sa foi et dans le témoignage de ses saints, n'a jamais oublié que " les pécheurs eux-mêmes furent les auteurs et comme les instruments de toutes les peines qu'endura le divin Rédempteur " (Catech. R. 1, 5, 11 ; cf. He 12, 3). Tenant compte du fait que nos péchés atteignent le Christ Lui-même (cf. Mt 25, 45 ; Ac 9, 4-5), l'Église n'hésite pas à imputer aux chrétiens la responsabilité la plus grave dans le supplice de Jésus, responsabilité dont ils ont trop souvent accablé uniquement les Juifs :

Nous devons regarder comme coupables de cette horrible faute, ceux qui continuent à retomber dans leurs péchés. Puisque ce sont nos crimes qui ont fait subir à Notre Seigneur Jésus-Christ le supplice de la croix, à coup sûr ceux qui se plongent dans les désordres et dans le mal " *crucifient de nouveau dans leur cœur, autant qu'il est en eux, le Fils de Dieu par leurs péchés et le couvrent de confusion* " (He 6, 6). Et il faut le reconnaître, notre crime à nous dans ce cas est plus grand que celui des Juifs. Car eux, au témoignage de l'apôtre, " *s'ils avaient connu le Roi de gloire, ils ne l'auraient jamais crucifié* " (1 Co 2, 8). Nous, au contraire, nous faisons profession de Le connaître. Et lorsque nous Le renions par nos actes, nous portons en quelque sorte sur Lui nos mains meurtrières (Catech. R. 1, 5, 11).

« Et les démons, ce ne sont pas eux qui L'ont crucifié ; c'est toi qui avec eux L'as crucifié et Le crucifies encore, en te délectant dans les vices et les péchés » (S. François d'Assise, admon. 5, 3). (CEC n°598)

Jésus épouse librement l'amour rédempteur du Père

En épousant dans son cœur humain l'amour du Père pour les hommes, Jésus " *les a aimés jusqu'à la fin* " (Jn 13, 1) " *car il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* " (Jn 15, 13). Ainsi dans la souffrance et dans la mort, son humanité est devenue l'instrument libre et parfait de son amour divin qui veut le salut des hommes (cf. He 2, 10. 17-18 ; 4, 15 ; 5, 7-9). En effet, il a librement accepté sa passion et sa mort par amour de son Père et des hommes que Celui-ci veut sauver : " *Personne ne m'enlève la vie, mais je la donne de moi-même* " (Jn 10, 18). D'où la souveraine liberté du Fils de Dieu quand il va lui-même vers la mort (cf. Jn 18, 4-6 ; Mt 26, 53). (CEC n° 609)

Doxologie

Prière :

Seigneur Jésus Christ, Fils du Dieu vivant, selon la volonté du Père et avec la puissance du Saint-Esprit tu as donné, par ta mort, la vie au monde...

Méditation et texte:

En méditant ce mystère du couronnement d'épines, nous avons contemplé l'obéissance aimante de Jésus par rapport à la volonté salvatrice du Père, et nous avons réalisé combien il était soutenu par l'Esprit Saint, notamment par le don de force. En fait ce sont tous les dons du Saint-Esprit que Jésus a vécus durant sa Passion. Le Père Marie-Dominique PHILIPPE le montre dans son livre. C'est le don de sagesse, dit-il, qui a permis au Christ de tenir dans l'épreuve et de devenir le Prince de la Paix annoncé par Isaïe (Is 9,6).

« Jésus aime le Père jusqu'à la mort, et la mort de la Croix ; il est l'envoyé par excellence qui ne vit que de sa relation d'amour avec celui qui l'envoie et qui lui communique incessamment son amour. Cette unité qu'atteste le témoignage du Père se portant garant de son Fils (cf. Jn 8,18) est confirmée dans leurs relations mutuelles avec le Consolateur (cf. Jn 14,16.26).

Le don de sagesse réalise cette connaissance expérimentale, savoureuse et aimante, que Jésus goûte auprès de son Père, en l'amour de l'Esprit Saint qui lui est communiqué (cf. Jn 3,34), et qui relie le cœur de chair du Fils bien-aimé à la volonté aimante du Père, lui permettant par là de scruter les abîmes d'amour en lesquels le Père garde son Fils et son Église.

Le don de sagesse établit l'âme du Christ dans une paix parfaite. Par excellence et d'une façon unique, Notre Seigneur est Roi de la paix, *Princeps pacis* (Is 9,6) ; la paix qu'il vient instaurer est une paix divine, celle de son amour, celle de son cœur ; avant de nous la communiquer, il la possède en son âme car il est le premier sur qui règne la volonté du Père, le premier en qui la volonté du Père harmonise tout.

C'est dans les mystères douloureux qu'il nous faut spécialement contempler la manière dont le Christ vit de la béatitude des pacifiques. Au prétoire, où sa royauté qu'il vient d'affirmer devant Pilate est tournée en dérision : « *Les soldats tressèrent avec des épines une couronne qu'ils lui posèrent sur la tête ; puis ils le revêtirent d'un manteau pourpre.*

Ils s'avançaient vers lui et ils disaient : « Salut à toi, roi des Juifs ! » Et ils le giflaient. (...) Jésus donc sortit dehors, portant la couronne d'épines et le manteau pourpre. Et Pilate leur déclara : « Voici l'homme. » (Jn 19,2-5) Jésus, dans une paix totale, accepte d'être considéré par les hommes comme un fou, un insensé, comme celui dont on rit. Il accepte ce mépris et s'en sert divinement pour être plus présent aux siens, plus proche d'eux et se les réconcilier dans un amour royal et humble. »

(P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Le mystère du Christ crucifié et glorifié*, p.99-100)

Gloria

Prière finale :

Seigneur, nous savons que tu aimes sans mesure,
toi qui n'as pas refusé ton propre Fils, mais qui l'as livré pour sauver tous les hommes;
Aujourd'hui encore, montre-nous ton amour:
nous voulons suivre le Christ qui marche librement vers sa mort;
soutiens-nous comme tu l'as soutenu, et sanctifie-nous dans le mystère de sa Pâque.
Lui qui règne pour les siècles des siècles. Amen. (Prière du Vendredi Saint.)

QUATRIÈME MYSTÈRE : LE PORTEMENT DE CROIX

Prière au Père

La Parole de Dieu : Lc 15,18

« Je me lèverai, j'irai vers mon père. »

Méditation :

Père infiniment bon, tu as envoyé ton Fils sur la terre pour qu'il nous révèle ton amour infini pour nous, les hommes ; pour qu'il nous montre comment vivre en enfants de Dieu ; pour qu'il rachète la faute d'Adam et qu'il nous libère du péché qui nous maintient loin de toi.

Jésus a rejoint dans leur misère tous les fils prodigues que nous sommes ; il a pris sur lui toutes nos blessures et tous nos péchés ; et maintenant, bon pasteur miséricordieux, il va nous prendre sur ses épaules (Lc 15,5) et sur son cœur (Is 40,11) pour nous ramener vers toi qui nous attends au seuil de ta maison (Lc 15,20). Et ce chemin est le « chemin de croix ».

Jésus va l'entreprendre le cœur rempli d'amour, dans la force de l'Esprit. Les forces du mal auront beau se déchaîner, il poursuivra sa marche royale jusqu'au calvaire, où la croix deviendra l'échelle sainte par laquelle il entrera dans la gloire auprès de toi, Père, et par laquelle il fera descendre sur nous les flots de ta miséricorde.

« Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant, par le Christ notre Seigneur.

Voici les jours où Jésus, notre sauveur, souffrit sa passion et ressuscita dans la gloire. Voici les jours où nous célébrons déjà sa victoire sur le mal et le mystère de notre délivrance.

C'est pourquoi le ciel et la terre t'adorent; ils te chantent leur hymne toujours nouvelle, et nous-mêmes, unissant notre voix à celle des anges, nous disons :

(Deuxième préface de la Passion)

Notre Père...

Texte :

Avec Jésus, Dieu ne nous parle plus de loin ; il nous parle de près, et en personne. (...) Finalement, voici la preuve suprême de cet amour : *Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout* (Jn 13,1), c'est-à-dire jusqu'à l'extrême limite de l'amour. Deux choses révèlent celui qui aime véritablement et le font triompher : la première consiste à faire du bien à l'aimé ; la seconde, de loin supérieure, consiste à souffrir pour lui. Dans ce but, et pour nous donner la preuve de son grand amour, Dieu invente son propre anéantissement, il le réalise, et le fait de manière à être en mesure de souffrir des choses terribles. Ainsi, par tout ce qu'il subit, Dieu convainc les hommes de son extraordinaire amour envers eux, et les attire de nouveau à lui, eux qui fuyaient le bon Seigneur parce qu'ils se croyaient haïs de lui. Jésus nous répète ce qu'il déclara un jour à une sainte qui méditait sur la passion (sainte Angèle de Foligno) : « Ce n'est pas pour rire que je t'ai aimée ! »

Pour savoir combien Dieu nous aime, nous avons désormais un moyen simple et sûr : regarder combien il a souffert !

(P. Raniero CANTALAMESSA, *Nous prêchons un Christ Crucifié*, p. 25)

1 – Jésus est chargé de sa croix

La Parole de Dieu : Jn 19,16-17

Les juifs se saisirent de Jésus. Portant lui-même sa croix, Jésus sortit...

Méditation :

Seigneur Jésus, te voilà chargé de ta croix. C'est un instrument de torture abominable ; et pourtant, selon la mystique Anne-Catherine Emmerich, lorsqu'elle t'a été apportée, tu l'as embrassée. Dans ton cœur tu rendais grâce au Père, car tu savais que, par cette croix, le salut du genre humain allait être réalisé !

C'est par un arbre, l'arbre de la connaissance du bien et du mal (Gn 2,17 ; 3,1-7), que Satan, au début de l'humanité, a trompé et perdu Adam et Ève. C'est grâce à l'arbre de la croix que toi, Jésus, tu vas vaincre définitivement le « *père du mensonge* » (Jn 8,44).

C'est par l'arbre de la connaissance du bien et du mal, au paradis, que le mal et la mort sont entrés dans le monde. C'est grâce à l'arbre de la croix, que le péché va être vaincu, que le paradis va être rouvert, et que la vie éternelle va être rendue aux hommes !

En outre, c'est le même arbre de la croix qui, d'instrument de torture, va devenir arbre de vie, portant des fruits de pardon, de guérison et de vie éternelle ; c'est l'arbre où tu vas être écartelé qui va devenir le grand signe plus dont l'intersection est ton cœur miséricordieux, Jésus, dont le montant vertical unit par toi les hommes au Père, et dont le montant horizontal unit en toi tous les hommes comme des frères.

C'est pourquoi nos croix, si nous les unissons à la tienne, Seigneur Jésus, peuvent devenir un lieu de transfiguration, de résurrection. Lorsque nous te les offrons, tu viens les porter avec nous, et en faire des lieux de pardon, de guérison et de vie nouvelle, qui nous apportent la paix, et parfois même la joie, fruits de l'Esprit jailli de ton Cœur.

Seigneur Jésus, ta croix nous proclame que dans le monde il y a un amour plus fort que nos faiblesses, plus fort que nos péchés, plus fort que la mort même. Par ta croix glorieuse tu nous rendras libres pour aimer comme toi et pour construire un monde réconcilié, fraternel!

Ave

Textes :

C'est par le bois que la mort était entrée dans le monde, c'est par le bois qu'elle devait en être chassée, et le Seigneur devait passer, sans en être victime par les douleurs du bois de la croix pour expier la volupté produite par le fruit de l'arbre du paradis. (Théophile, *Catena aurea* sur Lc 23,33)

Que représente « l'arbre » dans l'Ancien Testament ? Il est l'arbre de vie planté au milieu du jardin, l'arbre de la connaissance du bien et du mal, autour duquel se consomme la rébellion, l'homme ayant la prétention de décider lui-même de ce qui est bien et de ce qui est mal. Dans le Deutéronome, le bois réapparaît associé à la malédiction : « *Maudit soit celui qui est pendu au bois !* » (Dt 21,23) Mais on annonce aussi le rôle positif pour le bois, dans des passages qui, à la lumière de l'accomplissement futur, seront considérés comme des prophéties de la croix. C'est en bois que fut construite l'arche dans laquelle l'humanité fut sauvée du déluge ; c'est le bois d'un bâton que Moïse éleva au-dessus des eaux de la Mer Rouge qui s'ouvrirent alors (cf. ex 12,11).

Que représente le bois de la croix dans la vie de Jésus (...) ? Il représente l'instrument de sa condamnation, de sa destruction totale en tant qu'homme, le point le plus bas de sa *kénose*. Le « bois » - *xulon* (c'est ainsi qu'était souvent appelée la croix) – était le supplice le

plus infamant, réservé aux esclaves coupables de délits majeurs. (...) Tout était prévu pour rendre ce supplice le plus dégradant possible. Le condamné était d'abord fouetté, conduit jusqu'au lieu de l'exécution, chargé sinon de la croix complète, tout au moins de la poutre transversale, puis attaché nu et ensuite cloué au gibet, où il agonisait en proie à des soubresauts et à des souffrances atroces, tout le poids du corps pesant sur les plaies.

« Crucifié ! » : du temps des apôtres, on ne pouvait entendre ce mot sans qu'un frisson d'épouvante ne parcoure tout le corps. Et pour un Juif, à tout cela s'ajoutait la malédiction de Dieu, puisqu'il était écrit : « *Maudit soit celui qui pend au bois.* » (Ga 3,13)

Mais que représente la croix à la lumière de la résurrection, dans la révélation que l'Esprit en fait, par l'entremise des apôtres, *au temps de l'Église* ? Elle est le lieu où s'est accompli « *le mystère de la piété* » (1 Tm 3,16), où le nouvel Adam a dit oui à Dieu au nom de tous et pour toujours. Où le vrai Moïse, par le bois, a ouvert la nouvelle Mer Rouge et, par son obéissance, a changé les eaux amères de la rébellion en l'eau douce de la grâce et du baptême. Où le Christ « *nous a rachetés de la malédiction de la Loi, devenu lui-même malédiction à cause de nous* » (Ga 3,13). La croix est « *puissance de Dieu et sagesse de Dieu* » (1 Co 1,24). C'est le nouvel arbre « *planté au milieu de la place de la ville* » (au ciel) (Ap 22,2).

Que s'est-il passé de si décisif sur la croix qui justifie ces affirmations ? Il s'est produit ceci que Dieu a définitivement vaincu le mal, sans détruire du même coup la liberté qui l'a produit. Il ne l'a pas détruit en le mettant en déroute par sa toute-puissance, ni en le repoussant aux confins de son royaume, mais il l'a détruit en prenant sur soi, et en supportant lui-même, dans le Christ, les conséquences, et en vainquant le mal par le bien ; ce qui revient à dire : la haine par l'amour, la révolte par l'obéissance, la violence par la douceur, le mensonge par la vérité. Sur la croix, Jésus « *a fait la paix, détruisant en lui la haine* » (Ep 2,14-15). Il a détruit « *la haine* », et non l'ennemi ; il l'a détruite « *en lui* », et non dans les autres.

(P. Raniero CANTALAMESSA, *Nous prêchons un Christ Crucifié*, p. 182 à 184)

« *Quelle grande chose que de posséder la Croix ! Celui qui la possède, possède un trésor* » (Saint André de Crète, *Homélie X pour l'Exaltation de la Croix*, PG 97, 1020). En ce jour où la liturgie de l'Église célèbre la fête de l'Exaltation de la sainte Croix, l'Évangile nous rappelle la signification de ce grand mystère : *Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique, pour que les hommes soient sauvés* (cf. Jn 3, 16). Le Fils de Dieu s'est fait vulnérable, *prenant la condition de serviteur, obéissant jusqu'à la mort et la mort sur une croix* (cf. Ph 2, 8). C'est par sa Croix que nous sommes sauvés. L'instrument de supplice qui manifesta, le Vendredi-Saint, le jugement de Dieu sur le monde, est devenu source de vie, de pardon, de miséricorde, signe de réconciliation et de paix. « *Pour être guéris du péché, regardons le Christ crucifié !* » disait saint Augustin (*Traité sur St Jean*, XII, 11). En levant les yeux vers le Crucifié, nous adorons Celui qui est venu enlever le péché du monde et nous donner la vie éternelle. Et l'Église nous invite à élever avec fierté cette Croix glorieuse pour que le monde puisse voir jusqu'où est allé l'amour du Crucifié pour les hommes, pour tous les hommes. Elle nous invite à rendre grâce à Dieu parce que d'un arbre qui apportait la mort, a surgi à nouveau la vie. C'est sur ce bois que Jésus nous révèle sa souveraine majesté, nous révèle qu'Il est exalté dans la gloire. Oui, « *Venez, adorons-le !* ». Au milieu de nous se trouve Celui qui nous a aimés jusqu'à donner sa vie pour nous, Celui qui invite tout être humain à s'approcher de lui avec confiance.

(Benoît XVI, Homélie à Lourdes le 14 septembre 2008)

2 – Jésus tombe pour la première fois

La Parole de Dieu : Gn 3,17

(Après le péché originel,) Dieu dit à l'homme : « *Parce que tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé le fruit de l'arbre que je t'avais interdit de manger : maudit soit le sol à cause de toi ! C'est dans la peine que tu en tireras ta nourriture, tous les jours de ta vie.* »

Méditation :

Seigneur Jésus, dans ton amour extrême pour les hommes, tu es devenu l'un de nous. À présent, tu rejoins l'homme pécheur dans toute sa déchéance. Ta première chute évoque la première chute de l'humanité, le péché originel dont les conséquences ont été dramatiques pour nous tous. La conséquence évoquée ici est la pénibilité de la vie : alors que ton Père avait créé l'homme en parfaite santé, après le péché apparaissent la fatigue, la maladie, le handicap.

Toi qui portes ta croix difficilement et dans des souffrances atroces, tu as pris sur toi cette condition pénible de l'humanité résultant du péché. Tu es épuisé, Seigneur Jésus. Depuis ton arrestation, tu n'as ni mangé ni dormi. Et surtout, l'horrible flagellation t'a profondément traumatisé : tes chairs ont été déchirées par les lanières des fouets ; tes poumons, ton cœur et tes reins ont été fortement contusionnés ; tu as déjà perdu beaucoup de sang. À présent le lourd madrier de la croix déchire les chairs de ton épaule déjà blessée, et appuie sur la terrible couronne d'épines, provoquant une souffrance indicible. Accablé par la fatigue et la douleur, tu tombes une première fois.

Seigneur Jésus, tu as pris sur toi toutes nos fatigues : celles de tous ceux qui ont une activité ou un travail épuisants, de tous ceux qui ont faim, des vieillards diminués ; tu as pris sur toi toutes les souffrances dues aux maladies, aux épidémies, au handicap ; tu as pris sur toi toutes les blessures résultant des accidents et catastrophes naturelles ; tu as pris sur toi toutes les blessures provoquées par la violence des hommes, par la torture, par la guerre, par les attentats...

Jésus, notre frère, tu tombes... Puis tu te relèves. Seigneur, nous t'en prions, relève tous nos frères épuisés, malades, blessés. Bénis tous ceux qui leur viennent en aide, en particulier les personnels médicaux, et les associations caritatives et humanitaires.

Que la Mère de miséricorde intercède pour eux. **Ave**

Texte :

Les Évangiles ne nous parlent pas des chutes de Jésus sous le poids de la Croix, mais cette antique tradition est infiniment vraisemblable. Rappelons seulement que, avant d'être chargé de la croix, Jésus avait été flagellé par Pilate. Après tout ce qu'il avait subi depuis la nuit passée dans le jardin des oliviers, ses forces devaient être pratiquement épuisées. (...) Prenons simplement acte de la douleur physique qu'il a dû endurer. Une douleur immense et effrayante, et cela jusqu'à son dernier souffle sur la Croix, une douleur qui ne peut pas ne pas faire peur.

(...) Un poids immense de souffrances physiques demeure présent dans le monde. Jésus n'a pas refusé la douleur physique et il s'est ainsi rendu solidaire de toute la famille humaine, particulièrement de ceux qui, en son sein, sont encore aujourd'hui marqués par ce type de souffrance. Alors que nous le voyons tomber sous la croix, nous lui demandons humblement le courage d'élargir les espaces trop étroits de notre cœur par une solidarité qui ne soit pas faite que de paroles. (Cardinal Camillo RUINI, Chemin de croix au Colisée en 2010)

3 – Jésus rencontre sa Mère

La Parole de Dieu : 2 Maccabées 7,20

Leur mère fut particulièrement admirable et digne d'une illustre mémoire : voyant mourir ses sept fils dans l'espace d'un seul jour, elle le supporta vaillamment parce qu'elle avait mis son espérance dans le Seigneur.

Méditation :

Vierge Marie, tu as suivi ton Fils durant sa passion, et tu seras debout au pied de la croix (Jn 19,25). Toute maman qui a vu souffrir intensément son enfant sans pouvoir rien faire pour lui, peut comprendre un peu de la souffrance de ton cœur de maman en cette heure tragique. Ta douleur est extrême, parce que ton cœur aimant est totalement ouvert, et que les souffrances de Jésus, auxquelles tu communies, ne peuvent être pires. C'est pour toi l'heure du glaive annoncé par Siméon (Lc 2,35) : il transperce ton âme, au point que tu as pu être appelée « reine des martyrs ».

Mais tu n'es pas abattue : à la croix tu te tiendras debout. Comme la mère qui encourageait ses sept fils à mourir martyrs dans l'espérance de la vie éternelle (cf. la Parole), tu encourages ton Fils qui donne sa vie pour le salut du monde, et qui a annoncé sa résurrection. Tu es forte de la force de l'Esprit !

Ta foi reste inébranlable. Même si tu ne comprends pas tout, tu sais que ton Fils fait tout avec sagesse et par amour. Et toi, « associée d'un cœur maternel à son sacrifice, tu offres à l'immolation de la victime née de ta chair le consentement de ton amour. » (LG 58) Comme Abraham prêt à immoler à Dieu Isaac, « *son fils unique qu'il chérit* » (Gn 22,2), toi, Vierge Marie, tu offres au Père éternel Jésus, « ton unique que tu chéris », pour sa gloire et pour le salut du monde.

Tu apparais ainsi comme la nouvelle Ève, la femme rétablie dans toute sa beauté et sa dignité originelle. Ève a écouté les mensonges du serpent (Gn 3) ; Vierge Marie, tu es la femme couronnée d'étoiles victorieuse de Satan (Ap 12). Ève s'est défiée de Dieu et lui a désobéi ; toi, Marie, tu gardes confiance dans le Père et obéis jusque dans cette terrible épreuve de la croix. Ève dans son orgueil s'est préférée elle-même à Dieu ; toi, Vierge sainte, tu as aimé jusqu'au bout comme Jésus, jusqu'à la croix où tu offres au Père ton Fils et le sien. Ève a été infidèle à Dieu ; toi, alors que tous abandonnaient Jésus, tu es restée fidèle dans l'espérance de sa résurrection. Ainsi, Mère de Dieu, « tu es le modèle de l'Église dans l'ordre de la foi, de la charité et de la parfaite union au Christ ». (LG 63)

Vierge Marie, comme tu as été associée d'une manière unique au sacrifice rédempteur, certains théologiens voulaient te donner le titre de corédemptrice. Mais, considérant qu'il n'y a qu'un seul Rédempteur, ton Fils, et que tu as toi-même été rachetée par lui, le concile n'a pas retenu ce titre. Cela convient à ton humilité, et n'enlève rien à la gloire dont tu resplendis à jamais auprès de ton Fils, ni à l'admiration et à l'amour de tes enfants rachetés. Apprends-nous, notre Mère (Maman), à croire, à aimer et à espérer comme toi jusque dans les situations les plus difficiles que nous vivons.

Ave

Textes :

Ainsi la bienheureuse Vierge avança dans son pèlerinage de foi, gardant fidèlement l'union avec son Fils jusqu'à la croix où, non sans un dessein divin, elle était debout (cf. *Jn* 19, 25), souffrant cruellement avec son Fils unique, associée d'un cœur maternel à son sacrifice, donnant à l'immolation de la victime, née de sa chair, le consentement de son amour, pour être enfin, par le même Christ Jésus mourant sur la croix, donnée comme sa Mère au disciple par ces mots : « *Femme, voici ton Fils* » (cf. *Jn* 19, 26-27). (*Lumen gentium*, n°58)

En célébrant la mémoire de Notre-Dame des Douleurs, nous contemplons Marie qui partage la compassion de son Fils pour les pécheurs. Comme l'affirme saint Bernard, la Mère du Christ est entrée dans la Passion de son Fils par sa compassion (cf. *Homélie pour le dimanche dans l'Octave de l'Assomption*). Au pied de la Croix se réalise la prophétie de Syméon : son cœur de mère est transpercé (cf. *Lc* 2, 35) par le supplice infligé à l'Innocent, né de sa chair. Comme Jésus a pleuré (cf. *Jn* 11,35), Marie a certainement pleuré elle aussi devant le corps torturé de son enfant. La discrétion de Marie nous empêche de mesurer l'abîme de sa douleur ; la profondeur de cette affliction est seulement suggérée par le symbole traditionnel des sept glaives. Comme pour son Fils Jésus, il est possible de dire que cette souffrance l'a conduite elle aussi à sa perfection (cf. *Hb* 2, 10), pour la rendre capable d'accueillir la nouvelle mission spirituelle que son Fils lui confie juste avant de « *remettre l'esprit* » (cf. *Jn* 19, 30): devenir la mère du Christ en ses membres. (...)

Marie est aujourd'hui dans la joie et la gloire de la Résurrection. Les larmes qui étaient les siennes au pied de la Croix se sont transformées en un sourire que rien n'effacera tandis que sa compassion maternelle envers nous demeure intacte. L'intervention secourable de la Vierge Marie au cours de l'histoire l'atteste et ne cesse de susciter à son égard, dans le peuple de Dieu, une confiance inébranlable : la prière du *Souvenez-vous* exprime très bien ce sentiment. Marie aime chacun de ses enfants, portant d'une façon particulière son attention sur ceux qui, comme son Fils à l'heure de sa Passion, sont en proie à la souffrance ; elle les aime tout simplement parce qu'ils sont ses fils, selon la volonté du Christ sur la Croix.

(Benoît XVI, Homélie à Lourdes le 15 septembre 2008)

Marie est celle *qui connaît le plus à fond le mystère de la miséricorde divine*. Elle en sait le prix, et sait combien il est grand. En ce sens, nous l'appelons aussi *Mère de la miséricorde*: Notre-Dame de miséricorde, ou Mère de la divine miséricorde. (...)

Cependant, ces titres que nous discernons à la Mère de Dieu parlent surtout d'elle comme de la Mère du Crucifié et du Ressuscité; comme *de celle qui, ayant expérimenté la miséricorde d'une manière exceptionnelle, «mérite» dans la même mesure cette miséricorde* tout au long de son existence terrestre, et particulièrement au pied de la croix de son Fils. (...) A cet amour «miséricordieux» du Christ, qui se manifeste surtout au contact du mal physique et moral, le cœur de celle qui fut la Mère du Crucifié et du Ressuscité participait d'une manière unique et exceptionnelle - Marie y participait. Et cet amour ne cesse pas, en elle et grâce à elle, de se révéler dans l'histoire de l'Eglise et de l'humanité.

(Saint Jean-Paul II, Encyclique *Dives in misericordia*, n°9)

4 – Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix

La Parole de Dieu : Mc 15,21

Les soldats emmènent Jésus pour le crucifier, et ils réquisitionnent, pour porter sa croix, un passant, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait des champs.

Méditation :

Seigneur Jésus, à terre, épuisé, peut-être as-tu crié ta détresse vers ton Père... Alors, de même qu'il a entendu la plainte du peuple hébreu esclave en Égypte (Ex 1,24), de même il t'a envoyé de l'aide en la personne de Simon de Cyrène. Simon veut dire « Dieu a entendu ».

Cependant on aurait attendu qu'un autre Simon te vienne en aide : Simon Pierre. Or celui-ci t'a renié et s'est enfui. Simon de Cyrène est un Africain, et ses fils, qui deviendront chrétiens, portent l'un un prénom grec : Alexandre, et l'autre un prénom romain : Rufus. Ainsi se trouve confirmée la prophétie de Jésus aux grands prêtres : *Le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à une nation qui lui fera produire ses fruits.* (Mt 21,43)

Simon de Cyrène t'aide, Jésus, à porter ta croix. Il ne l'a pas choisi ; mais, sans doute ému de compassion, et touché par ton regard, il a accepté. Il prend ainsi sa part, toute modeste, dans l'œuvre de la Rédemption. Seigneur, tu ne veux pas nous sauver sans nous, et aujourd'hui encore ton Église continue ton œuvre, faisant sienne cette parole de saint Paul : *Maintenant je trouve la joie dans les souffrances que je supporte pour vous ; ce qui reste à souffrir des épreuves du Christ dans ma propre chair, je l'accomplis pour son corps qui est l'Église.* (Col 1,24) Lorsque nous supportons une croix que nous n'avons pas choisie, si nous l'unissons à la tienne, Jésus, nous pouvons lui donner avec toi une valeur rédemptrice.

Simon de Cyrène était sans doute un homme robuste. En sollicitant son aide (à travers la réquisition par les soldats), tu lui rappelles, Jésus, que la vocation de l'homme est de mettre sa force au service des plus faibles, et non, comme le font tant d'hommes, d'en profiter pour écraser et faire souffrir les petits (épouse, enfants, pauvres, handicapés, etc.). Saint Paul l'affirmait : *Nous les forts, nous devons porter la fragilité des faibles, et non pas faire ce qui nous plaît. Que chacun de nous fasse ce qui plaît à son prochain, en vue du bien, dans un but constructif. Car le Christ n'a pas fait ce qui lui plaisait, mais, de lui, il est écrit : Sur moi sont retombées les insultes de ceux qui t'insultent.* (Rm 15,1-3) **Ave**

Textes :

Simon de Cyrène rentre du travail, il est sur le chemin du retour chez lui, quand il croise ce triste cortège de condamnés -, spectacle sans doute habituel pour lui. Les soldats usent de leur droit de coercition et mettent la croix sur lui, robuste homme de la campagne. Quelle gêne a-t-il dû éprouver en se trouvant soudain mêlé au destin de ces condamnés ! Il fait ce qu'il doit faire, avec certainement beaucoup de répugnance. Toutefois, l'évangéliste Marc nomme également ses fils qui étaient connus pour être chrétiens et membres de la communauté (Mc 15,21). De cette rencontre involontaire est née la foi. En accompagnant Jésus et en partageant le poids de sa croix, le Cyrénéen a compris que marcher avec ce Crucifié et l'assister était une grâce. Le mystère de Jésus souffrant et muet a touché son cœur. Jésus, dont seul l'amour divin pouvait et peut racheter l'humanité entière, veut que nous partageons sa croix, pour compléter ce qui manque encore à ses souffrances (Col 1,24). Chaque fois qu'avec bonté nous allons à la rencontre de celui qui souffre, de celui qui est persécuté et faible, en partageant sa souffrance, nous aidons Jésus à porter sa propre croix. Ainsi nous obtenons le salut et nous pouvons nous-mêmes coopérer au salut du monde.

(Cardinal Joseph RATZINGER, Chemin de croix au Colisée 2005)

Notre participation au sacrifice du Christ

La Croix est l'unique sacrifice du Christ " *seul médiateur entre Dieu et les hommes* " (1 Tm 2, 5). Mais, parce que, dans sa Personne divine incarnée, " il s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme " (GS 22, § 2), il " offre à tous les hommes, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associés au mystère pascal " (GS 22, § 5). Il appelle ses disciples à " *prendre leur croix et à le suivre* " (Mt 16, 24) car " *il a souffert pour nous, il nous a tracé le chemin afin que nous suivions ses pas* " (1 P 2, 21). Il veut en effet associer à son sacrifice rédempteur ceux-là même qui en sont les premiers bénéficiaires (cf. Mc 10, 39 ; Jn 21, 18-19 ; Col 1, 24). Cela s'accomplit suprêmement pour sa Mère, associée plus intimement que tout autre au mystère de sa souffrance rédemptrice (cf. Lc 2, 35) : « En dehors de la Croix il n'y a pas d'autre échelle par où monter au ciel » (Ste. Rose de Lima, vita).

(Catéchisme de l'Église catholique n°618)

Face aux tourments, nous nous sentons démunis et nous ne trouvons pas les mots justes. Devant un frère ou une sœur plongé dans le mystère de la Croix, le silence respectueux et compatissant, notre présence habitée par la prière, un geste de tendresse et de réconfort, un regard, un sourire, en font plus parfois que bien des discours.

Cette expérience a été vécue par un petit groupe d'hommes et de femmes, dont la Vierge Marie et l'Apôtre Jean, qui ont suivi Jésus au cœur de sa souffrance lors de sa passion et de sa mort sur la Croix. Parmi eux, nous rapporte l'Évangile, se trouvait un Africain, Simon de Cyrène. Il fut chargé d'aider Jésus à porter sa Croix sur le chemin du Golgotha. Cet homme, bien involontairement, est venu en aide à l'Homme des douleurs, abandonné par tous les siens et livré à une violence aveugle. L'histoire rapporte donc qu'un Africain, un fils de votre continent, a participé, au prix de sa propre souffrance, à la peine infinie de Celui qui rachetait tous les hommes, y compris ses bourreaux.

En voyant l'infamie dont Jésus est l'objet, en contemplant son visage sur la Croix, et en reconnaissant l'atrocité de sa douleur, nous pouvons entrevoir, par la foi, le visage rayonnant du Ressuscité qui nous dit que la souffrance et la maladie n'auront pas le dernier mot dans nos vies humaines. Je prie, chers frères et sœurs, pour que vous sachiez vous reconnaître dans ce ' Simon de Cyrène '. Je prie, chers frères et sœurs malades, pour que beaucoup de ' Simon de Cyrène ' viennent aussi à votre chevet.

(Benoît XVI au Cameroun et en Angola, Discours du 19 mars 2009.)

5 – Véronique essuie le visage de Jésus

La Parole de Dieu : Isaïe 52,14

La multitude avait été consternée en le voyant, car il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme ; il n'avait plus l'apparence d'un fils d'homme.

Méditation :

Seigneur Jésus, toi *le plus beau des enfants des hommes* (Ps 45,3), à présent te voilà *défiguré*, au point que *tu n'as plus apparence humaine* ! Ton visage est souillé de poussière après ta chute : tu as vraiment pris la condition d'Adam, « le terreux ». Ton visage est souillé de crachats et tuméfié par les coups : tu as pris sur toi toutes les souffrances et tous les péchés des hommes. Ton visage ruisselle de sang, ce sang de l'agneau qui va nous purifier de nos péchés et nous donner la vie éternelle. Tes yeux sont fermés pour ne pas voir le mal ; et ta bouche est close pour ne pas proférer de menace : tu ne l'ouvriras que sur la croix, pour dire la parole du pardon.

Véronique est émue de compassion devant ce visage, ses entrailles maternelles frémissent, comme devant un enfant qui vient de naître, et, avec délicatesse, avec tendresse, elle essuie ton visage Jésus. Telle est la vocation profonde de la femme dans ce monde où l'on souffre tant : apporter la consolation et le réconfort à ceux qui sont le plus éprouvés dans leur corps ou dans leur cœur, comme l'a fait la Vierge Marie. Véronique, intercède pour toutes les femmes qui se dévouent pour soulager les misères de leurs frères, de la naissance à la fin de la vie : personnels médicaux et sociaux, visiteurs de malades, associations caritatives, etc.

Véronique, derrière le visage défiguré de Jésus, as-tu reconnu le visage de Dieu ? Le visage de ton Rédempteur et Sauveur ? Aujourd'hui encore, aide-nous à reconnaître le visage du Christ souffrant dans les plus pauvres, et à leur manifester notre compassion ! Jésus a dit : *“Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.”* (Mt 25,40)

Implorons aussi la compassion de Marie, notre Mère !

Ave

Texte :

« C'est ta face, Seigneur, que je cherche : ne me cache pas ta face » (Ps 26 [27], 8-9). Véronique - Bérénice, selon la tradition grecque - incarne cette aspiration qui est commune à tous les hommes pieux de l'Ancien Testament, cette aspiration de tous les croyants à voir le visage de Dieu.

Sur le chemin de croix de Jésus, au début, elle ne rend d'abord qu'un service de bonté féminine : elle offre un linge à Jésus. Elle ne se laisse ni gagner par la brutalité des soldats, ni immobiliser par la peur des disciples. Elle est l'image de la femme éprise de bonté qui, dans le désarroi et l'obscurité des cœurs, garde le courage de la bonté, et ne permet pas que son cœur s'obscurcisse. *« Heureux les cœurs purs - avait dit le Seigneur dans le Discours sur la montagne -, ils verront Dieu ! »* (Mt 5,8).

Au début, Véronique voit seulement un visage maltraité et marqué par la souffrance. Mais l'acte d'amour imprime dans son cœur la véritable image de Jésus : sur son visage humain, couvert de sang et de blessures, elle voit le visage de Dieu et de sa bonté, qui nous accompagne aussi dans la souffrance la plus profonde. C'est seulement avec le cœur que nous pouvons voir Jésus. Seul l'amour nous rend capables de voir et nous rend purs. Seul l'amour nous fait reconnaître Dieu, qui est l'amour même.

(Cardinal Joseph RATZINGER, Chemin de croix au Colisée 2005)

6 – Jésus tombe pour la deuxième fois

La Parole de Dieu : Is 53,4

En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé.

Méditation :

Seigneur Jésus, durant ta passion, tu as pris sur toi toutes les *souffrances* morales, toutes les *douleurs* qui affligent l'humanité !

Toi-même tu as expérimenté le rejet par ton peuple, les insultes et les condamnations des pharisiens et des grands prêtres, les moqueries des gardes juifs et des soldats romains.

Pire, tu as enduré l'incompréhension de tes disciples, leur lâcheté au moment de ton arrestation, le reniement de Pierre et la trahison de Judas.

Et par-dessus tout, tu vois la douleur indicible du cœur de ta Mère qui participe à tes souffrances !

Seigneur Jésus tu rejoins ainsi tous ceux dont la souffrance morale est intense :

les mères et les pères qui souffrent à cause de leurs enfants, et qui, sans pouvoir rien faire, les voient souffrir, mal agir, et parfois se détruire, par exemple à cause d'addictions...

Mais aussi tous les enfants qui souffrent parce que l'un ou l'autre de leurs parents ne les aime pas, les rejette, les viole physiquement ou moralement, abuse d'eux sexuellement, ou les abandonne complètement... Certains d'entre eux souffrent de la solitude ; d'autres sombrent dans la dépression ou la maladie psychique.

Seigneur Jésus, tu rejoins aussi tous les couples qui ne s'entendent pas, qui se déchirent, se séparent, divorcent, et, en se remariant, s'exposent à d'autres problèmes...

Tu rejoins tous ceux qui, partout dans le monde, sont trahis, accusés injustement, condamnés à tort ou à raison, emprisonnés ; tous ceux qui voient leurs mourir de faim ; tous ceux qui fuient la guerre, la violence, et vivent dans la pauvreté, l'insécurité et l'angoisse pour le lendemain...

Seigneur Jésus, tu veux faire à tous miséricorde, tu prends sur toi toutes leurs blessures, et veux les guérir par ton amour plus fort que la haine ! **Ave**

Texte : Lettre de médecins chrétiens à leurs malades

Très souvent il nous arrive de penser qu'il y a un autre diagnostic à faire, et que le mal dont vous souffrez est plus profond (...). Très souvent il nous arrive de penser que nous soignons les effets sans déraciner les causes véritables de votre maladie.

Nous le savons maintenant, beaucoup de maladies ont pour origine des difficultés de relation. L'homme est un tout, et notre corps enregistre à sa manière les fluctuations, les joies, les manques de nos relations avec les autres et avec nous-mêmes.

Aussi, pour votre santé, il est peut-être encore plus urgent et nécessaire de vous réconcilier avec les autres et avec vous-mêmes que d'acheter des médicaments !

Les manques de paix, les tensions, l'absence de confiance et de miséricorde..., bref les carences de l'amour sont les véritables poisons de notre santé. « Moins de médicaments et plus de miséricorde » : voilà ce que nous vous souhaitons pour cette année qui vient. Écrire une lettre importante... Faire paisiblement la vérité... Se réconcilier... Pardoner à sa femme, à son fils ou à son frère... Prendre du temps pour s'écouter soi-même et accepter tel ou tel échec... Voilà les ordonnances que nous osons faire.

Parce que nous sommes médecins chrétiens, (...) nous vous disons à la suite de saint Paul : *Laissez-vous réconcilier avec le Christ !* (2 Co 5,20) Il est le médecin véritable !

(in Pascal PINGAULT, *les communautés nouvelles*, Éd. Le Sarmant-Fayard p.71)

7 – Jésus rencontre les femmes de Jérusalem

La Parole de Dieu : Lc 23,27-31

Le peuple, en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus. Il se retourna et leur dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants ! Voici venir des jours où l'on dira : "Heureuses les femmes stériles, celles qui n'ont pas enfanté, celles qui n'ont pas allaité !" Alors on dira aux montagnes : "Tombez sur nous", et aux collines : "Cachez-nous." Car si l'on traite ainsi l'arbre vert, que deviendra l'arbre sec ? »

Méditation :

« Seigneur Jésus, elle ne t'a pas reconnu, Jérusalem, ta ville. Elle, qui t'accueillit l'espace d'un jour avec des palmes et des chants, ne t'a pas reconnu. Souvent tu étais monté vers elle en pèlerinage, tu avais parlé dans son enceinte, multiplié les prodiges dans ses rues et sur ses places. C'est entre ses murs que tu voulus prendre ton dernier repas, que tu donnas en nourriture ton corps et ton sang. Pourtant, c'était ta ville bien-aimée, l'épouse choisie, parée pour son Époux. Mais à peine les chants s'étaient-ils tus, à peine les palmes s'étaient-elles défraîchies que cette même Jérusalem t'a vomi hors de ses murs, vers le Golgotha, le mont du Crâne. » (Cardinal G. DANNEELS, Chemin de croix au Colisée en 2003)

Pas toute Jérusalem, cependant. *Le peuple, en grande foule, te suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur toi, Jésus.* Les femmes, comme Véronique, sont pleines de compassion pour toi, et réalisent la prophétie de Zacharie : *Celui qu'ils ont transpercé, ils feront une lamentation sur lui, comme on se lamente sur un fils unique ; ils pleureront sur lui amèrement, comme on pleure sur un premier-né.* (Za 12,10)

Mais toi, Seigneur Jésus, tu sais que c'est en subissant cette terrible épreuve, acceptée librement et par amour, que tu vas sauver l'humanité du péché et de la mort. C'est pourquoi tu leur dis : *Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants !*

Comme toi, Jésus, qui as pleuré sur la ville sainte : *Jérusalem, Jérusalem, toi qui tués les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu ! Voici que votre temple vous est laissé : il est désert.* (Mt 23,37-38) Seigneur Jésus, tu es venu rassembler tous les enfants de Dieu dispersés, les sauver, les nourrir et les protéger, comme fait une poule avec ses poussins. Mais les poussins n'ont pas voulu de toi. Ils se sont alliés, pour te perdre, avec l'aigle romaine, et celle-ci, quarante ans plus tard, va les dévorer !

En effet, en l'an 70, après que les juifs se seront entre-déchirés, Titus prendra la ville, massacrera des dizaines de milliers d'habitants, réduira les survivants en esclavage, et détruira le temple définitivement. Ce sont tous ces malheurs que tu annonces aux femmes, Jésus !

Car si l'on traite ainsi l'arbre vert, ajoutes-tu, que deviendra l'arbre sec ? L'arbre sec – le peuple qui tue les prophètes – va être abattu, massacré, disséminé ; mais toi Jésus, élevé sur l'arbre vert de la Croix, tu vas triompher, et, sous les rameaux de cet arbre nouveau qui vont s'étendre sur le monde entier (cf. Mt 13,31-32), tu vas rassembler un peuple nouveau. À la place du temple de la première alliance, sur la pierre angulaire que tu es va s'élever un temple nouveau : ton Église (cf. Ép 2,20-22). Et la Jérusalem qui t'a rejeté s'effacera devant la nouvelle Jérusalem, inaugurée ici-bas, mais destinée à s'épanouir dans les cieux pour l'éternité (cf. Ap 21).

Seigneur Jésus, nous te prions pour les Juifs, nos frères aînés dans la foi, qui ont été tellement persécutés à cause de leur foi. Qu'ils te reconnaissent comme leur Messie ! **Ave**

Textes :

Saint Matthieu nous transmet une parole mystérieuse de Jésus : « *Jérusalem, Jérusalem, toi qui tués les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu ! Voici que votre temple vous est laissé : il est désert.* » (Mt 23,37-38) Dans ces phrases apparaît d'abord le profond amour de Jésus pour Jérusalem, sa lutte passionnée pour le « oui » de la Ville sainte au message qu'il doit transmettre, et par lequel il se range dans la grande ligne des hérauts de Dieu dans l'histoire du Salut qui précède.

L'image de la poule protectrice et inquiète vient de l'Ancien Testament : (cf. Dt 32,10s.). S'y ajoute la belle parole du psaume 36,8 : « *Qu'il est précieux ton amour, ô Dieu ! Ainsi les fils d'Adam : à l'ombre de tes ailes ils ont abri.* » Ici Jésus rapproche de la bonté puissante de Dieu lui-même son œuvre et sa tentative d'attirer les gens. Cette bonté, qui par ses ailes déployées protège Jérusalem (cf. Is 31,5), s'adresse cependant au libre arbitre des *poussins*, et ceux-ci la refusent : « *Vous n'avez pas voulu* » (Mt 23,37).

Le malheur qui en découle est indiqué par Jésus, de façon mystérieuse et toutefois sans équivoque, par une parole qui reprend une ancienne tradition prophétique. Jérémie, face au mauvais comportement dans le Temple, avait communiqué un oracle de Dieu : « *J'ai abandonné ma maison, quitté mon héritage* » (12,7). Jésus annonce exactement la même chose : « *Votre maison va vous être laissée déserte* » (Mt 23,38). Dieu s'en va. Le Temple n'est plus le lieu où il a mis son Nom. Il sera vide ; Maintenant il est seulement « *votre maison* ». (Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II*, p.41-42)

Théophyle. Il engage ces femmes qui pleurent sur lui, à porter leurs regards sur les calamités qui les menacent, et à pleurer sur elles-mêmes : " *Mais pleurez sur vous mêmes.* " – *S. Cyr*. Il leur fait pressentir que bientôt les femmes seront privées de leurs enfants, car lorsque la guerre viendra fondre sur la Judée, tous sans distinction en seront victimes, grands et petits : " *Car voici que viendront des jours où l'on dira : heureuses les stériles,* " etc. (...) – *Bède*. Il prédit ici le siège de Jérusalem par les Romains, et le temps de la captivité dont il avait dit précédemment : " *Malheur aux femmes qui seront grosses ou qui nourriront !* " Lorsqu'on est envahi par un ennemi qui doit vous entraîner en captivité, il est naturel de chercher dans les montagnes ou dans les lieux inaccessibles, un refuge assuré. C'est le sens qu'on peut donner à ces paroles : " *Alors ils commenceront à dire aux montagnes : Tombez sur nous ; et aux collines : Couvrez-nous.* " Josèphe nous raconte en effet, qu'aux approches de l'armée romaine, les Juifs s'enfuirent précipitamment dans les cavernes et les antres creusés dans le flanc des collines et des montagnes. (...) (*Catena aurea* sur Lc 23,28-30)

Eusèbe de Césarée (mort vers 339) et Épiphanes de Salamine (mort en 403) nous rapportent que, dès avant le commencement du siège de Jérusalem, les chrétiens se seraient réfugiés dans la région à l'est du Jourdain, dans la ville de Pella. Selon Eusèbe ils se décidèrent à la fuite après qu'eut été confié à leurs « responsables », par une révélation, un ordre spécifique (cf. Hist. eccl. III,5).

Nous ne traiterons pas ici des détails de la conquête et de la destruction de la ville et du Temple. (...) Mittelstaed résume l'évolution terrible du drame : « La fin du Temple se déroula en trois étapes : d'abord il y a la suspension du sacrifice régulier, par laquelle le sanctuaire est réduit à une forteresse ; ensuite vient le fait de le livrer aux flammes qui, à son tour, se déroule en trois étapes... Et enfin il y a le démantèlement des ruines après la chute de la ville. Les destructions décisives ont lieu par le feu ; les démantèlements qui suivirent étaient désormais seulement une séquelle... Celui qui avait survécu et n'était pas mort, même à cause des famines ou des épidémies, avait comme perspective le cirque, la mine ou l'esclavage. » (p.84s)(...) De façon réaliste, on devrait supposer le nombre de morts à environ 80 000 (p.83). (Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II*, p.45, 47-48)

8 – Jésus tombe pour la troisième fois

La Parole de Dieu : Is 53,5

Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtement qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris.

Méditation :

Seigneur Jésus, dans ta passion, tu as porté toutes nos infirmités, et tu es tombé une première fois. Tu as pris aussi sur toi toutes nos souffrances morales, et tu es tombé une deuxième fois. Mais c'est surtout le poids de nos péchés qui te fait tomber une troisième fois ! Les anciens avaient imaginé qu'Atlas avait porté le monde sur ses épaules. Toi Jésus Christ, l'Agneau de Dieu, tu as pris sur toi tous les péchés de l'humanité !

Le péché d'orgueil d'Adam et Ève, mais aussi toutes les *révoltes* contre Dieu de leurs descendants, toutes les infidélités des Juifs à la loi, tous les péchés commis contre toi durant ta passion, tous les péchés des générations à venir, jusqu'à la fin des temps, et donc les nôtres, les miens, Seigneur Jésus !

Tu as pris sur toi toutes les *perversités* des hommes résultant du péché (cf. Gn 6,5 ; 19 ; Rm 1,24-32), perversités qui s'étalent ostensiblement aujourd'hui dans notre société !

Tu as pris sur toi tous nos péchés d'habitude, qui font que nous tombons et retombons, que nous nous décourageons, que certains, oubliant ta bonté et désespérant de ta miséricorde, finissent même par se suicider.

Tu as pris sur toi tous les péchés commis par les chrétiens, par les membres de ton Église, péchés qui te font souffrir intensément, et qui sont un triste contre-témoignage vis-à-vis du monde...

« Seigneur Jésus, le poids de notre péché, le poids de notre orgueil t'a terrassé. Mais tu as voulu venir à nous qui, en raison de notre orgueil, gisons à terre. Seigneur, aide-nous parce que nous sommes tombés. Seigneur Jésus Christ, tu as porté notre poids et tu continues à nous porter. C'est notre poids qui te fait tomber. Mais que ce soit toi qui nous relèves, car seuls nous n'arrivons pas à nous lever de la cendre ! Aide-nous à abandonner notre orgueil destructeur, en apprenant, par ton humilité, à nous relever de nouveau. Libère-nous de la puissance de la concupiscence. A la place d'un cœur de pierre, donne-nous à nouveau un cœur de chair, un cœur capable de voir. Détruis le pouvoir des idéologies, afin que les hommes reconnaissent qu'elles sont tissées de mensonges. Ne permets pas que le mur du matérialisme devienne insurmontable. Fais-nous percevoir à nouveau ta présence. Rends-nous sobres et attentifs pour pouvoir résister aux forces du mal et aide-nous à reconnaître les besoins intérieurs et extérieurs des autres, à les soutenir. Relève-nous, afin que nous puissions relever les autres. Donne-nous l'espérance au milieu de toute obscurité, afin que nous puissions devenir porteurs d'espérance pour le monde. » (Cardinal Joseph RATZINGER, Chemin de croix au Colisée en 2005)

Ave

Textes :

L'homme est tombé et tombe toujours de nouveau : combien de fois n'est-il que la caricature de lui-même, et non plus l'image de Dieu, tournant ainsi en dérision le Créateur ? (...) La chute de Jésus sous la croix n'est pas seulement la chute de l'homme Jésus déjà épuisé par la flagellation. Ici apparaît quelque chose de plus profond, comme dit Paul dans

la lettre aux Philippiens : « *Lui qui était dans la condition de Dieu, il n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu ; mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur. Devenu semblable aux hommes ... il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix* » (Ph 2,6-8). Dans la chute de Jésus sous le poids de la croix, apparaît tout son parcours : son abaissement volontaire pour ôter notre orgueil. Et en même temps apparaît la nature de notre orgueil : l'arrogance avec laquelle nous voulons nous émanciper de Dieu et n'être rien d'autre que nous-mêmes, l'arrogance avec laquelle nous croyons ne pas avoir besoin de l'amour éternel, mais avec laquelle nous voulons maîtriser notre vie tout seuls. Dans cette rébellion contre la vérité, dans cette tentative d'être nous-mêmes des dieux, d'être créateurs et juges de nous-mêmes, nous tombons et nous finissons par nous détruire nous-mêmes. L'abaissement de Jésus est le dépassement de notre orgueil : par son abaissement, il nous relève. Laissons le nous relever. Dépouillons-nous de notre autosuffisance, de notre envie erronée d'autonomie et, au contraire, apprenons de lui, de lui qui s'est abaissé, à trouver notre véritable grandeur, en nous abaissant et en nous tournant vers Dieu et vers nos frères humiliés. (Cardinal Joseph RATZINGER, Chemin de croix au Colisée en 2005)

La tradition de la triple chute de Jésus et du poids de la croix rappelle la chute d'Adam - le fait que nous soyons des êtres humains déchus - et le mystère de la participation de Jésus à notre chute. Au cours de l'histoire, la chute de l'homme prend des formes toujours nouvelles. Dans sa première Lettre, saint Jean parle d'une triple chute de l'homme : les désirs de la chair, les désirs des yeux et l'orgueil de la richesse. C'est ainsi que, sur l'arrière-fond des vices de son temps, avec tous ses excès et toutes ses perversions, il interprète la chute de l'homme et de l'humanité. Cependant nous pouvons penser aussi, dans l'histoire plus récente, que les chrétiens, en se détournant de la foi, ont abandonné le Seigneur : les grandes idéologies, comme la banalisation de l'homme qui ne croit plus à rien et qui se laisse simplement aller, ont construit un nouveau paganisme, un paganisme plus mauvais, qui, en voulant mettre définitivement Dieu à part, a fini par se débarrasser de l'homme. L'homme gît ainsi dans la cendre. Le Seigneur porte ce poids, il tombe et il tombe, pour pouvoir venir jusqu'à nous ; il nous regarde afin que notre cœur se réveille ; il tombe pour nous relever. (Cardinal Joseph RATZINGER, Chemin de croix au Colisée en 2005)

Que peut nous dire la troisième chute de Jésus sous le poids de la croix ? Peut-être nous fait-elle penser plus généralement à la chute de l'homme, au fait que beaucoup s'éloignent du Christ, dans une dérive vers un sécularisme sans Dieu. Mais ne devons-nous pas penser également à ce que le Christ doit souffrir dans son Église elle-même ? Combien de fois abusons-nous du Saint-Sacrement de sa présence, dans quel cœur vide et mauvais entre-t-il souvent ! Combien de fois ne célébrons-nous que nous-mêmes, et ne prenons-nous même pas conscience de sa présence ! Combien de fois sa Parole est-elle déformée et galvaudée ! Quel manque de foi dans de très nombreuses théories, combien de paroles creuses ! Que de souillures dans l'Église, et particulièrement parmi ceux qui, dans le sacerdoce, devraient lui appartenir totalement ! Combien d'orgueil et d'autosuffisance ! Que de manques d'attention au sacrement de la réconciliation, où le Christ nous attend pour nous relever de nos chutes ! Tout cela est présent dans sa passion. La trahison des disciples, la réception indigne de son Corps et de son Sang sont certainement les plus grandes souffrances du Rédempteur, celles qui lui transpercent le cœur. Il ne nous reste plus qu'à lui adresser, du plus profond de notre âme, ce cri : Kyrie, eleison - Seigneur, sauve-nous (cf. Mt 8,25). (Cardinal Joseph RATZINGER, Chemin de croix au Colisée en 2005)

9 – Jésus est dépouillé de ses vêtements

La Parole de Dieu : Jn 19,23-24

Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux : « Ne la déchirons pas, désignons par le sort celui qui l'aura. » Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement.

Méditation :

Seigneur Jésus, quelles horribles souffrances tu as éprouvées lorsque les soldats t'ont dépouillé de tes vêtements ! Ils ont dû t'arracher d'abord la couronne d'épines ; puis, lorsqu'ils ont ôté ta tunique, celle-ci a rouvert toutes les plaies de ton corps atrocement flagellé ; et pour finir ils t'ont remis sans ménagement l'affreuse couronne ! Pardon, Jésus !

« Seigneur, dépouillé de tes vêtements, te voici en tout semblable aux plus pauvres. Pauvre tu naquis ; pauvre tu as vécu ; pauvre et nu tu retournes à ton Père. Sur le bois de la croix comme dans la crèche, tu t'es dépossédé de tout ! Tu ne gardes rien pour toi sauf une couronne d'épines, comme si, au milieu d'un tel dénuement, tu ne voulais pas que te soit enlevé le dernier signe déroutant de ta royauté. » (Cardinal Godfried DANNEELS, chemin de croix au Colisée 2003)

Tu es le pauvre, Seigneur Jésus ; mais ta nudité témoigne aussi que tu prends sur toi la honte de l'homme pécheur. C'est après le péché originel qu'Adam et Ève ont réalisé leur nudité (Gn 3,7), alors qu'auparavant *ils n'en avaient pas honte* (Gn 2,25). Bien plus tard, comparant les infidélités d'Israël aux adultères d'une épouse infidèle, les prophètes parleront de la honte de sa nudité (Ez 16,19 ; Lm 1,8 ; Os 2,12). Toi, Seigneur Jésus, tu prends sur toi la honte du peuple épouse infidèle, et par amour tu acceptes de subir le châtement qu'elle a mérité, pour lui rendre sa condition de pureté originelle sous le regard de Dieu, et rouvrir le Paradis !

Livré aux regards impudiques de ceux qui te condamnent et se moquent de toi, tu as pris sur toi, Jésus, la honte et la terrible blessure de ceux qui sont victimes d'inceste, de pédophilie, de viol ; de tous ceux – filles et garçons, enfants et adultes - qui sont livrés à la pornographie, à la prostitution et aux unions contre nature (cf. CEC 2351 à 2357 ; 2388). Par la douloureuse passion de Jésus, Père infiniment miséricordieux, prends pitié de tous tes enfants qui sont dans ces tragiques situations !

Seigneur Jésus, les soldats partagent tes vêtements ; et ta *tunique sans couture*, ils ne la déchirent pas. Cette *tunique sans couture* rappelle le vêtement du grand prêtre. Toi le Grand Prêtre de la nouvelle Alliance, c'est bien là, en effet, que tu exerces ton sacerdoce royal : tu as pris sur toi tous nos péchés, et, par ton sacrifice parfait, tu vas obtenir du Père son pardon pour tous les pécheurs qui se repentiront.

En outre, les Pères ont vu dans cette *tunique sans couture* un symbole de l'Église : au baptême, les baptisés revêtent le Christ (Ga 3,27), ce qui est symbolisé par le rite du vêtement blanc (CEC 1243). Et cette Église une et sainte, rien ne doit la diviser ! Par la douloureuse passion de Jésus, Père infiniment miséricordieux, et par l'intercession de Marie, Mère de tous les baptisés, nous te prions pour que cesse la scandaleuse division des chrétiens, et que ton Église retrouve son unité !

Ave

Textes :

Jésus est **dépouillé de ses vêtements**. Le vêtement donne à l'homme sa position sociale ; il lui donne sa place dans la société, il le fait être quelqu'un. Être dépouillé en public signifie, pour Jésus, n'être plus personne, n'être rien d'autre qu'un exclu, méprisé de tous. Le moment du dépouillement nous rappelle aussi l'exclusion du paradis : la splendeur de Dieu a disparu en l'homme qui maintenant se trouve là, nu et exposé, dénudé et honteux. De cette manière, Jésus assume encore une fois la situation de l'homme pécheur. Ce Jésus dépouillé nous rappelle le fait que, tous, nous avons perdu notre « premier vêtement », c'est-à-dire la splendeur de Dieu.

Sous la croix les soldats tirent au sort pour se partager ses pauvres biens, ses vêtements. Les évangélistes en font le récit avec des paroles du Psaume 22 verset 19, et ils nous disent ainsi ce que Jésus dira aux disciples d'Emmaüs : tout est arrivé « *selon les Écritures* ». Ici, rien n'est pure coïncidence, tout ce qui arrive est contenu dans la Parole de Dieu et voulu par son dessein divin. Le Seigneur fait l'expérience de toutes les stations et de tous les degrés de la perdition humaine, et chacun de ces degrés est, avec toute son amertume, une étape de la Rédemption : c'est ainsi qu'il ramène au bercail la brebis perdue.

Seigneur Jésus, tu as été dépouillé de tes vêtements, exposé au déshonneur, exclu de la société. Tu t'es chargé du déshonneur d'Adam, et tu l'as guéri. Tu t'es chargé des souffrances et des besoins des pauvres, ceux qui sont exclus du monde. Mais c'est ainsi que s'accomplit la parole des prophètes. C'est ainsi que tu donne sens à ce qui semble privé de sens. (Cardinal Joseph RATZINGER, Chemin de croix au Colisée en 2005)

Fixons le regard sur Jésus au Golgotha. Sur la croix, le Fils de Dieu est nu. Sa tunique a été tirée au sort et prise par les soldats (cf. *Jn* 19,23-24). Il n'a plus rien. Sur la croix, se révèle jusqu'à l'extrême la solidarité de Jésus avec ceux qui ont perdu toute dignité en étant privés du nécessaire. De même que l'Église est appelée à être la « tunique du Christ » [saint Cyprien] pour revêtir son Seigneur, de même elle est engagée à se rendre solidaire de tous les nus de la terre, afin qu'ils retrouvent la dignité dont ils ont été dépouillés. « *J'étais nu, et vous m'avez habillé* » (*Mt* 25,36) : cela oblige donc à ne pas détourner notre regard des nouvelles formes de pauvreté et de marginalisation, qui empêchent les personnes de vivre dignement. (François, Lettre apostolique *Misericordia et misera* 19)

En réfléchissant sur ce texte, les Pères ont mis en relief (ceci) : ils voient dans la tunique sans couture, que les soldats eux-mêmes ne veulent pas diviser en parts, une image de l'unité infrangible de l'Église. La tunique sans couture est l'expression de l'unité que le Grand Prêtre Jésus avait demandée pour les siens au soir de la veille de sa Passion. De fait, dans la Prière sacerdotale sont inséparablement reliés le sacerdoce de Jésus et l'unité des siens. (Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II*, p.248)

Les soldats ont divisé en quatre "la veste", ou "le manteau" (*ta imatia*), c'est-à-dire le vêtement extérieur de Jésus, mais pas la tunique, le *chiton*, qui était le vêtement qu'il portait près du corps. Ceci est également symbolique. Nous les hommes, pouvons diviser l'Église dans ce qu'elle a d'humain et de visible, mais pas son unité profonde qui s'identifie avec l'Esprit Saint. La tunique du Christ n'a pas été et ne pourra jamais être divisée. Elle est, elle aussi, sans couture. C'est la foi que nous professons dans le Credo : "Je crois en l'Église, *une*, sainte, catholique et apostolique".

(P. Raniero CANTALAMESSA, Homélie du Vendredi-Saint, 21 mars 2008)

10 – Jésus est cloué sur la croix

La Parole de Dieu : Lc 23,33 et 38

33 *Lorsqu'ils furent arrivés au lieu dit : Le Crâne (ou Calvaire), là ils crucifièrent Jésus, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche.*

38 *Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : « Celui-ci est le roi des Juifs. »*

Méditation :

Seigneur Jésus, alors que tout ton corps n'est plus qu'une plaie douloureuse, tu vas subir maintenant les souffrances atroces de la crucifixion. Les soldats tirent et disloquent tes membres pour les ajuster à la croix, puis ils enfoncent dans tes poignets et dans tes talons d'énormes clous qui provoquent une douleur intolérable. Enfin ils redressent brutalement la croix, où tu restes suspendu, tout le poids de ton corps tirant sur tes membres transpercés et provoquant, pendant trois heures, une douleur insupportable...

Et toi, Jésus, « *homme de douleur et familier de la souffrance* » (Is 53,3), tu supportes en silence – et en priant - ce supplice inhumain : « *le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous. Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche, comme un agneau conduit à l'abattoir.* » (Is 53,6-7) Oui, Seigneur Jésus, lorsque les clous cruels te transpercent et te martyrisent, ce sont *nos fautes* qui te torturent et que tu fais tiennes afin de nous en purifier !

Adam et Ève, poussés par la convoitise, avaient tendu les mains vers le fruit défendu : tes mains, Jésus, qui n'ont fait que donner, bénir et guérir, tu les offres aux bourreaux pour expier tous les péchés commis par nos mains avides qui prennent, qui frappent et qui tuent. Adam et Ève avaient marché vers l'arbre interdit ; tes pieds, Jésus, qui ont sillonné la Palestine pour apporter la bonne nouvelle du salut, tu les offres aux bourreaux pour expier toutes nos courses folles vers les lieux de perdition.

Mais cloué sur l'arbre du malheur et de la souffrance, par ta douleur acceptée et par ton amour sauveur, tu le changes en arbre rédempteur, et tu nous révéles ainsi combien le Père nous aime. Ce qu'il avait demandé à Abraham – sacrifier son fils unique, son bien-aimé (Gn 22) – et dont il l'avait finalement dispensé, le Père l'a fait pour nous : il a permis que tu sois crucifié pour nous, à notre place, et pour nous sauver ! Seigneur Jésus, élevé sur la croix, tu nous manifestes *la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur* (Ép 3,18) de son amour ; *la largeur*: tes bras étendus en croix sont ouverts pour accueillir les hommes du monde entier ; *la longueur*: tu offres ton salut à toutes les générations jusqu'à la fin du monde ; *la hauteur* : tu apportes aux hommes le pardon du Père, et viens les réconcilier avec lui ; *la profondeur* : tu es descendu jusqu'au fond de la misère humaine pour prendre sur toi les hommes blessés et pécheurs, et, bon berger, pour les ramener dans la maison du Père (cf. Lc 15) !

Ainsi le bois du supplice est devenu ton trône royal ; c'est à juste titre que Pilate a fait inscrire sur un écriteau : « *Celui-ci est le roi des Juifs.* » « Cette triple inscription, en grec, en latin et en hébreu, signifiait que les peuples les plus puissants, comme les Romains, les plus sages, comme les Grecs, les plus religieux, comme le peuple juif, se soumettraient à l'empire de Jésus-Christ. » (Théophile, in *Catena aurea* sur ce verset)

Père infiniment aimant, nous t'en supplions, par la douloureuse passion de ton Fils crucifié, sois miséricordieux en particulier pour tous ceux qui, comme lui, sont torturés !

Ave

Textes :

Jésus est cloué sur la croix, acceptant la terrible cruauté de cette souffrance, la destruction de son corps et de sa dignité. Le linceul de Turin nous permet de nous faire une idée de l'incroyable cruauté de ce procédé. Jésus ne boit pas le breuvage anesthésiant qu'on lui offre :

consciemment, il prend sur lui toute la souffrance de la crucifixion, sans fuir et sans accepter de compromis. Tout son corps est tourmenté ; ainsi les paroles du Psaume se vérifient : « *Et moi, je suis un ver, pas un homme, raillé par les gens, rejeté par le peuple* » (Ps 21 [22], 7). « *Il était méprisé ... semblable au lépreux dont on se détourne ... Pourtant c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé* » (Is 53, 3 s).

Arrêtons-nous devant cette image de douleur, devant le Fils de Dieu souffrant. Regardons vers lui dans les moments où nous sommes présomptueux et portés à la jouissance, pour apprendre à respecter les limites et à voir la superficialité de tous les biens purement matériels. Regardons vers lui dans les moments de calamité et d'angoisse, pour reconnaître que c'est alors que nous sommes proches de Dieu. Cherchons à reconnaître son visage dans ceux que nous avons tendance à mépriser. Devant le Seigneur condamné, qui ne veut pas se servir de son pouvoir pour descendre de la croix, mais qui supporte plutôt la souffrance de la croix jusqu'au bout, peut affleurer encore une autre pensée. Ignace d'Antioche, lui-même enchaîné à cause de sa foi dans le Seigneur, fait l'éloge des chrétiens de Smyrne pour leur foi inébranlable : ils étaient comme cloués par la chair et le sang à la croix du Seigneur Jésus Christ (1, 1). Laissons-nous clouer à lui, en ne cédant à aucune tentation de nous éloigner et de nous laisser aller aux railleries qui voudraient nous inciter à le faire.

Seigneur Jésus Christ, aide-nous à ne pas fuir devant ce que nous sommes appelés à accomplir. Aide-nous à nous laisser lier étroitement à toi. Aide-nous à démasquer la fausse liberté qui veut nous éloigner de toi. Aide-nous à accepter ta liberté liée, et à trouver dans ce lien étroit avec toi la vraie liberté.

(Cardinal Joseph RATZINGER, Chemin de croix au Colisée en 2005)

Fille d'Abraham selon la foi, outre que selon la chair, Marie en partagea en première personne l'expérience. Elle aussi, comme Abraham, accepta l'immolation du Fils, mais alors que le sacrifice effectif d'Isaac ne fut pas demandé à Abraham, le Christ but le calice de la souffrance jusqu'à la dernière goutte. Et Marie participa personnellement à l'épreuve de son Fils, croyant et espérant, *debout à côté de la croix* (cf. *Jn 19, 25*). C'était l'épilogue d'une longue attente. Formée dans la méditation des pages prophétiques, Marie savait ce qui l'attendait et en exaltant la miséricorde de Dieu, fidèle à son peuple de génération en génération, elle exprimait sa propre adhésion à son dessein de salut; elle exprimait en particulier son "oui" à l'événement central de ce dessein, le sacrifice de cet Enfant qu'elle portait dans son sein. Comme Abraham, elle acceptait le sacrifice de son Fils. Aujourd'hui, nous unissons notre voix à la sienne, et avec Elle, la Vierge Fille de Sion, nous proclamons que Dieu s'est rappelé sa miséricorde, "*selon qu'il l'avait annoncé à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa postérité à jamais*" (*Lc 1, 55*)."

(Saint Jean-Paul II, Homélie du 23 février 2000)

La Croix, grâce au Christ, est non plus un sordide bois de mort, mais un magnifique trône, qui irradie l'Amour. La Croix de Jésus est le moment le plus intense de la révélation du sens de tout ce qui existe: elle est l'élément le plus dramatique de l'obscurité, de la fragilité, de l'absurde non sens ; mais en même temps elle témoigne de ce moment de lumière plus intense, de la vie qui renaît, qui triomphe au-delà de la mort. La Croix de Jésus est la révélation selon laquelle l'Amour est le sens final de tout: l'amour qui se détruit, qui meurt pour devenir vraiment « amour », qui se vide de soi pour accueillir le plus grand des dons. L'Amour est le sens le plus vrai de ce monde qui passe et qui meurt pour pouvoir entrer dans l'infini de l'Amour qui ne passe plus. Ainsi, l'au-delà sera la plénitude de l'amour. »

(Mgr Francesco FOLLO sur Zenit, 15 novembre 2013)

Doxologie :

Seigneur Jésus Christ, selon la volonté du Père et avec la puissance du Saint-Esprit, tu as donné par ta mort la vie au monde. (Liturgie romaine)

Méditation :

Père infiniment bon, tu as tellement aimé les hommes, que tu nous as envoyé ton propre Fils pour nous sauver et pour nous réconcilier avec toi.

Seigneur Jésus, Fils bien-aimé du Père, tu as pris sur toi tous nos péchés, et tu as accepté d'être cloué sur le bois à notre place pour nous libérer de Satan, nous purifier de tous nos péchés, et nous donner la vie éternelle des enfants de Dieu.

Tu as rempli ta mission et as supporté ton horrible passion dans la force de l'Esprit, et, en mourant, tu nous communiqueras ce même Esprit qui, grâce au don de force, nous permet aujourd'hui de supporter toutes nos épreuves.

Gloria

Texte :

Vois-tu cette victoire admirable ? Vois-tu les réussites de la Croix ? Apprends la manière dont cette victoire s'est réalisée, et tu seras plus stupéfait encore. Ce qui a permis au démon de vaincre, c'est par cela même que le Christ l'a dominé. Il l'a combattu par les armes que le démon avait employées. Écoute comment.

Une vierge, le bois et la mort, voilà les symboles de la défaite. La vierge, c'était Ève ; le bois, c'était l'arbre ; et la mort, la peine encourue par Adam. Mais voici en revanche que la vierge, le bois et la mort, ces symboles de la défaite, sont devenus les symboles de la victoire. Au lieu d'Ève, Marie ; au lieu du bois de la connaissance du bien et du mal, le bois de la Croix ; au lieu de la mort d'Adam, la mort du Christ.

Tu vois que le démon a été vaincu par ce qui lui avait donné la victoire. Avec l'arbre, il avait vaincu Adam ; avec la Croix, le Christ a triomphé du démon. (...) Par sa mort nous sommes devenus immortels : voilà la puissance merveilleuse de la Croix.

Apprends maintenant comment cette victoire a été obtenue sans qu'il nous en coûte. Nous n'avons pas ensanglanté nos armes, nous n'avons pas reçu de blessure, nous n'avons pas vu la guerre, et nous avons remporté la victoire. Au Seigneur le combat ; à nous la couronne ! (...)

Voilà le prodige que la Croix a réalisé en notre faveur ; la Croix, c'est le trophée dressé contre les démons, l'épée tirée contre le péché, l'épée dont le Christ a transpercé le serpent. La Croix, c'est la volonté du Père, la gloire du Fils unique, la joie du Saint-Esprit, la splendeur des anges, l'orgueil de saint Paul, le rempart des élus, la lumière du monde entier !
(Saint Jean Chrysostome, in *Livre des jours* p.1759)

Le mystère de la Croix rayonne

« Je voudrais que tous nous ayons le courage, vraiment le courage, de marcher en présence du Seigneur, avec la Croix du Seigneur ; d'édifier l'Église sur le sang du Seigneur, qui est versé sur la Croix ; et de confesser l'unique gloire : le Christ crucifié. Et ainsi l'Église ira de l'avant. » (Première homélie du Pape François le 15-3-13)

Dans le buisson ardent Moïse avait vu Dieu :
Père compatissant et miséricordieux ! (1)
Ta Croix, Seigneur Jésus, est un arbre radieux
Où respendit pour nous **l'Amour** comme un grand feu !

Abraham a offert à Dieu son fils unique :
Pour un si grand amour le Père l'a béni. (2)
Jésus, tu as subi un **sacrifice** inique :
Pas de plus grand amour que de donner sa vie ! (3)

Sur le bois de l'autel on plaçait la victime :
Le prêtre l'immolait, implorant le pardon.
Agneau de Dieu offert – sacrifice sublime -,
Tu es **prêtre** à jamais grâce à ta soumission ! (4)

Jacob a vu en songe une échelle dressée
Dont le sommet touchait à la porte des cieux. (5)
Jésus, sur cette croix, toi tu t'es abaissé, (6)
Et ton **pardon** nous donne accès au cœur de Dieu. (7)

Le peuple révolté, victime des serpents,
Repenti, fut sauvé par un serpent d'airain. (8)
Élevé sur la Croix, tu as **vaincu Satan**.
Tu attires tout homme à toi et le rends saint. (9)

David reçut l'onction et vainquit Goliath, (10)
Puis monta sur le trône en la ville de Sion. (11)
Ta Croix, Seigneur Jésus, est un **trône royal** : (12)
Toi, l'Agneau immolé, tu es Roi des nations !

Le fleuve qui jaillit du côté droit du temple
A fait pousser des arbres aux fruits qui guérissent. (13)
L'eau et le sang qui coulent de ton Cœur, ensemble, (14)
Offrent la **guérison** aux pécheurs qui gémissent. (15)

L'agneau pascal offert est signe de **l'alliance**
Que Dieu conclut jadis avec le peuple élu. (16)
Imolé sur la Croix, Jésus, tu te fiances
Avec l'humanité accueillant le Salut. (17)

Ta Croix est comme un **cep**, et tu es la vraie **vigne** :
Loin de toi le pécheur se dessèche et se perd.
L'épreuve nous émonde ; ainsi tu nous rends dignes
De produire du fruit pour la gloire du Père. (18)

Tu es le bon **berger**, la croix est ton **bâton** :
Tu repousses les loups, rassembles le troupeau. (19)
Tu connais le chemin et nourris tes moutons ; (20)
Tu nous fais découvrir le bien, le vrai, le beau. (21)

Tu as choisi Simon, pêcheur de Galilée,
Pour en faire un pasteur solide, un pêcheur d'hommes. (22)
Ta Croix est la **carène** infrangible, assurée,
Qui porte notre Pape et l'Eglise de Rome.

Ta Croix, Seigneur Jésus, est cet **arbre de vie**
Que Dieu avait planté au parc originel. (23)
Nous qui croyons en toi en goûterons les fruits
Quand, par-delà la mort, tu nous prendras au ciel ! (24)

Paul Salaün

- (1) Cf. Ex 3
- (2) Cf. Gn 22
- (3) Cf. Jn 15,13
- (4) Cf. He 5,1-10
- (5) Cf. Gn 28,10-22
- (6) Cf. Ph 2,6-8
- (7) Cf. Lc 23,34
- (8) Cf. Nbr 21,4-9
- (9) Cf. Jn 12,31-33
- (10) Cf. 1 R 16-17
- (11) Cf. 2 R 5,1-10. Sion : synérèse (une syllabe)
- (12) Cf. Ps 110 (109)
- (13) Cf. Ez 47,1-12. (Arbres aux fruits : faire la liaison.)
- (14) Cf. Jn 19,34
- (15) Cf. 1 P 2,24
- (16) Cf. Ex 12
- (17) Cf. Ep 5, 25-27
- (18) Cf. Jn 15,1-10
- (19) Cf. Jn 10,1-18
- (20) Cf. Jn 14,1-6
- (21) Cf. Le Pape François aux journalistes le 17-3-13
- (22) Cf. Mt 4,18-19
- (23) Cf. Gn 2,9
- (24) Cf. Ap 22,1-2

CINQUIÈME MYSTÈRE: JÉSUS SUR LA CROIX

Prière au Père

La Parole de Dieu : Jn 17,1-2

Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie. Ainsi, comme tu lui as donné pouvoir sur tout être de chair, il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. »

Méditation :

Père infiniment bon, lorsque tu as créé Adam et Ève à ton image, c'était pour qu'ils deviennent tes enfants bien-aimés et vivent dans une heureuse communion d'amour avec toi.

Par le péché originel, ils se sont coupés de toi et ont fait leur malheur, et celui de l'humanité tout entière.

Mais toi, tu ne les as pas abandonnés. Tu t'es choisi d'abord un peuple, les Hébreux ; tu as multiplié les alliances avec eux, et tu les as formés par les prophètes dans l'espérance du salut qui les réconcilierait avec toi.

Et voici que l'heure est venue, que va enfin se réaliser le projet que tu avais formé dès l'origine, avant même la création du monde (cf. Ép 1,3-6) ! Ton Fils, *ton unique que tu chéris* (Gn 22,2) s'offre librement en victime d'holocauste sur la croix, et devient en même temps le Grand Prêtre de l'Alliance nouvelle et éternelle entre toi, Père, et l'humanité qu'il va racheter.

Comme le bon berger, il a rassemblé toutes ses brebis perdues ; dans son humanité, il s'est rendu solidaire de tous les enfants prodigues du monde, et, ayant dressé l'échelle sainte de la Croix, il frappe à la porte du ciel restée fermée depuis la faute originelle, pour que tu puisses enfin, Père miséricordieux, sauver et serrer sur ton cœur tous tes enfants.

Ton cœur de Père jubile et nous sommes dans la louange pour une telle merveille !
« Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.
Oui, l'univers entier, sauvé par la passion de ton Fils, peut désormais confesser ta gloire : par la puissance de la croix, apparaît en pleine lumière le jugement du monde, la victoire du crucifié. (Préface de la Passion I)
C'est pourquoi, avec tous les saints, nous te prions :

Notre-Père

Texte :

Pour Jésus, le Père est son Abba, son papa, celui qui lui a donné sa gloire et son Nom *avant que le monde fût*, celui vers qui il se sent attiré, même en tant qu'homme, d'une attraction infinie. Toute sa mission sur la terre est de faire connaître le Père aux hommes, aussi conclut-il sa prédication du Règne en disant : *Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi aussi, je sois en eux.* (Jn 17,26) La Passion elle-même doit servir à faire connaître aux hommes son amour pour le Père : *Il faut que le monde sache que j'aime le Père,- dit-il en allant vers sa Passion. - Levez-vous, partons d'ici.* (...) Notre salut est l'œuvre de la Trinité tout entière.

(P. Raniero CANTALAMESSA, *La vie dans la seigneurie du Christ*, p.85-86)

1 – Père, pardonne-leur...

La Parole de Dieu : Lc 23,34

Jésus disait : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Méditation :

Seigneur Jésus, sur la croix tu souffres atrocement. Physiquement, car les blessures des clous provoquent des douleurs intolérables ; tu as du mal à respirer et cela entraîne des crampes qui tétanisent tes membres. Moralement : tous t'ont abandonné, à l'exception de ta mère, de Jean et de deux ou trois femmes. Spirituellement, car les grands prêtres te raillent, refusant de croire que tu es le Messie, le Fils de Dieu.

Or, alors qu'un homme dans ta situation aurait hurlé de douleur, tu te tais et tu pries. Alors qu'un autre homme aurait vitupéré contre ses bourreaux et se serait peut-être révolté contre Dieu, tu te tournes vers ton Père et dis la parole qui nous sauve.

Père... C'est le Père qui t'a envoyé sur terre pour ramener à lui tous ses enfants perdus, coupés de lui et spirituellement morts. Tu t'es identifié à eux tous, Jésus, et maintenant c'est au nom de tous que tu te tournes vers ton Père, pour qu'il nous pardonne nos offenses et que nous puissions de nouveau l'appeler notre Père.

Pardonne-leur... Lorsque l'humanité s'est révoltée contre Dieu, refusant son amour, ton Père aurait pu la condamner et la rejeter. Mais il a révélé à Moïse qu'il était un Dieu de miséricorde (Ex 34,6-7) ; et toujours, après les infidélités de son peuple, il a renouvelé son alliance avec celui-ci (cf. ps 103/102). À présent, en réponse à ta prière, Jésus, c'est à l'humanité tout entière qu'il va faire miséricorde. Il va jusqu'au bout de l'amour, jusqu'à cet amour qui passe au-delà de l'offense, c'est-à-dire jusqu'au pardon, pour réconcilier avec lui tous les hommes qui, en tout lieu et en tout temps, se repentiront. Le Père ne se lasse jamais de pardonner, et il pardonne tous les péchés, même les pires !

D'où vient cette si grande bonté ? D'abord de ce que l'amour du Père est parfait (cf. Mt 5,48), si bien qu'il ne se laisse pas atteindre par nos péchés ; ensuite de ce que les hommes sont faibles et imparfaits : *ils ne savent pas ce qu'ils font*, dis-tu, Jésus. Effectivement, c'est trompés par Satan qu'Adam et Ève ont pris pour un bien (prendre le fruit défendu) ce qui était une gravissime erreur, et tous les péchés du monde en ont découlé. Le plus souvent, l'homme qui pêche ne se rend pas compte du mal qu'il fait, à cause des limites de son intelligence, et de l'obscurcissement de sa conscience, qui est d'autant plus grand qu'il est plus loin de Dieu.

Vraiment nous pouvons nous émerveiller avec saint Paul : *Alors que nous n'étions encore capables de rien, le Christ, au temps fixé par Dieu, est mort pour les impies que nous étions. Accepter de mourir pour un homme juste, c'est déjà difficile ; peut-être quelqu'un s'exposerait-il à mourir pour un homme de bien. Or, la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs.* (Rm 5,6-8)

C'est parce que nous avons bénéficié d'une telle grâce que toi, Jésus, tu nous invites à pardonner nous aussi à ceux qui nous ont offensés (cf. Mt 6,12-15) Le pardon, c'est la perfection de l'amour, et il nous rend semblables à notre Père (cf. Mt 5,43-48).

Ce pardon, Marie, à la croix, l'a donné aussi à ceux qui torturaient son Fils bien-aimé ; que la Mère de Miséricorde nous obtienne de Jésus la grâce de pardonner à tous nos ennemis, en particulier à ceux qui nous ont le plus offensés !

Ave

Textes :

La première parole de Jésus sur la Croix (...) est la demande de pardon pour ceux qui le traitent ainsi : *Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font*. Ce que le Seigneur a prêché dans son discours sur la montagne, il le met ici personnellement en pratique. Il ne connaît aucun sentiment de haine. Il ne crie pas vengeance. Il implore le pardon pour ceux qui le mettent en Croix (...).

(Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II*, p.237)

Vraiment, *ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes* (1 Co 1,25). C'est précisément la Croix qui est devenue *puissance de Dieu, sagesse de Dieu* (1 Co 1,24), victoire de Dieu.

Dieu a vaincu sans sortir de sa faiblesse, et même en la portant jusqu'à l'extrême. Il ne s'est pas laissé entraîner sur le terrain de l'ennemi : *Outragé, il ne répondait pas aux outrages* (1 P 2,23). À la volonté humaine de l'anéantir, il n'a pas réagi par la réciproque, mais il a voulu sauver l'humanité : *Je suis vivant – dit-il - ; je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive* (Éz 33,11). Dieu manifeste sa toute-puissance par la miséricorde et par le pardon (parcendo et miserando), dit une prière de l'Église. Au cri : *Crucifie-le !* (Mc 15,13), il a répondu par le cri : *Père, pardonne-leur !* (Lc 23,34)

Il n'existe pas au monde de mots tels que ces trois mots-là : *Père, pardonne-leur !* Ils contiennent toute la puissance et la sainteté de Dieu ; ce sont des mots indomptables ; aucun méfait ne peut les vaincre, parce qu'ils ont été prononcés à propos du plus grand des méfaits, au moment où le mal a produit sa forme suprême, au-delà de laquelle on ne peut aller. *La mort a été engloutie dans la victoire. Ô Mort, où est ta victoire ? Ô Mort, où est-il, ton aiguillon ?* (1 Co 15,54-55) Ces phrases ressemblent à des paroles sacramentelles. Elles aussi, à leur manière, « causent en signifiant ». Elles expriment tout le sens et le but de la Passion – qui sont la réconciliation du monde avec Dieu – et, en les exprimant, elles les rendent actuels.

(P. Raniero CANTALAMESSA, *Nous prêchons un Christ crucifié*, p.55)

Jésus explique sa demande : *Ils ne savent pas ce qu'ils font*.

Cette parole concernant l'ignorance revient dans le discours de Pierre dans les Actes des Apôtres (cf. Ac 3,17). (...)

Une autre fois encore le thème de l'ignorance apparaît dans une rétrospective autobiographique de saint Paul. Il rappelle qu'il fut lui-même naguère *un blasphémateur, un persécuteur, un railleur* ; et il poursuit : *mais il m'a été fait miséricorde parce que j'agissais par ignorance, étranger à la foi* (1 Tm 1,13). (...)

Il est évident que cet ensemble de savoir et d'ignorance, de connaissance matérielle et de profonde incompréhension, existe de tout temps. (...) L'ignorance atténue la faute – elle laisse ouverte la voie vers la conversion. Mais elle n'est pas simplement une excuse, car elle révèle en même temps une étroitesse du cœur qui résiste à l'appel de la vérité. À plus forte raison, pour tous les temps et pour tous les hommes, aussi bien pour ceux qui ignorent – les bourreaux – que pour ceux qui savent – ceux qui l'ont condamné -, c'est une consolation que le Seigneur fasse de leur ignorance la base de la demande de pardon. Il la voit comme une porte qui peut nous ouvrir à la conversion.

(Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II*, p.239)

2 – Certains refusent le pardon de Jésus et le raillent.

La Parole de Dieu : Lc 23,35-39

Le peuple restait là à observer. Les chefs tournaient Jésus en dérision et disaient : « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! » Les soldats aussi se moquaient de lui ; s'approchant, ils lui présentaient de la boisson vinaigrée, en disant : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! » Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : « Celui-ci est le roi des Juifs. » L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injurait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! »

Méditation :

Seigneur Jésus, c'est en allant jusqu'au bout de l'amour, en offrant ton pardon à tes bourreaux, que tu as manifesté ta royauté – affirmée sur l'écriteau apposé sur la Croix -, ta victoire sur le mal et le péché !

Or, tandis que le peuple observe, indécis, trois catégories de personnes refusent ton pardon et te raillent. À travers elles, tu revis la triple tentation qui a inauguré ton ministère (cf. Mt 4,1-11), tentation qui actualisait celle des débuts de l'humanité (cf. Gn 3).

Après avoir détourné Adam et Ève de ton Père, le diable les a incités à mettre la main sur le monde, et les a poussés, par la triple concupiscence, à rechercher le plaisir, le pouvoir et la gloire. Telles sont les trois motivations principales des hommes de tous les temps, y compris du nôtre, et les principaux obstacles à la conversion.

L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injurait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! » Ce malfaiteur, qui souffre atrocement, ne croit pas en toi, Jésus, mais te met au défi d'utiliser ton pouvoir pour le soulager et lui permettre de jouir à nouveau des plaisirs de la vie. Lors de la tentation au désert, Satan t'incitait aussi à changer les cailloux en pain pour échapper à la morsure de la faim (cf. Mt 4,3-4). Mais toi, Jésus, tu refuses de te sauver toi-même ; au contraire tu acceptes toutes les souffrances horribles qui te sont infligées pour nous libérer du péché, et en particulier de la concupiscence du plaisir.

Les soldats aussi se moquaient de lui en disant : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! » Comme leur chef Pilate, les soldats ne croient qu'en la force, en la puissance de Rome ; ils ne réalisent pas *qu'ils n'auraient aucun pouvoir si cela ne leur avait été donné d'en haut* (Jn 19,11). Lors de la tentation au désert, Satan t'offrait aussi tous les royaumes de la terre si tu l'adorais, Jésus (cf. Mt 4,8-10). Ta puissance, Seigneur, est celle de l'amour jusqu'au bout, et c'est l'Esprit Saint qui te donne la force de tenir sur la croix, et de pardonner à tes bourreaux, pour les libérer du péché, en particulier de la concupiscence du pouvoir.

Les chefs tournaient Jésus en dérision et disaient : « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! » Les chefs ont vu tous les signes que tu as accomplis, Jésus ; mais, trompés par le diable (cf. Jn 8,44), jaloux de toi, ils ont refusé de croire en toi. Ils ont réclamé un signe plus éclatant (cf. Mt 12,38-42), comme celui que Satan t'avait suggéré au désert : de te jeter du haut du temple (Mt 4,5-6) pour « épater la galerie » par un exploit merveilleux. Mais toi, Seigneur, c'est par le signe de la Croix que tu prouves ton amour fou pour les hommes, et que tu les sauves de leurs péchés, en particulier de la concupiscence de la gloire et de la recherche du merveilleux.

Seigneur Jésus, libère-nous de nos fausses images de Dieu. Aide-nous à reconnaître dans ta souffrance, dans ton impuissance, dans ton visage défiguré les signes éclatants de ton sur-amour de pardon. Que la Vierge Marie, Mère de miséricorde, nous aide à accueillir ce pardon pour que nous soyons réconciliés avec le Père et libérés de la triple concupiscence.

Ave

Texte :

Ce refus par les hommes d'accueillir le pardon de Dieu était la cause principale de la tristesse de Jésus durant son agonie :

En réalité, cette tristesse béatifiante de l'Agonie provient de l'amour excessif de Jésus pour son Père et pour nous. Elle est causée par la connaissance parfaite qu'il a de toutes les faiblesses et de l'orgueil des hommes, de ces hommes qu'il aime d'un amour si intense, et que le Père aussi aime tant puisque, non content de les avoir créés à son image, il leur a donné son Fils unique (cf. Jn 3,16) pour que, par lui, eux aussi deviennent ses fils.

C'est la vue très nette qu'il a de l'incompréhension de la plupart des hommes à l'égard du moyen divin choisi par le Père pour les sauver qui met ce poids de tristesse dans le cœur du Christ. Il sait que sa Croix qui, en tant que Croix du chef, doit être partagée entre tous ses disciples, sera pour un grand nombre un objet de scandale ; et que beaucoup la refuseront, comme ils refuseront l'Agonie et tous les mystères de tristesse et de souffrance, parce qu'ils rêvent d'un Messie, roi et prince de la terre, qui les libère des peines du péché en leur procurant la richesse et la puissance temporelles, mais n'accepteront pas le Serviteur douloureux et crucifié de Yahvé.

Jésus sait combien les hommes porteront toujours au plus intime de leur nature humaine la nostalgie de la noblesse de leur premier père, de son état de justice originelle qui l'exemptait de toute souffrance et de toute mort, et lui procurait un bonheur humain en harmonie parfaite avec les exigences divines. Il sait combien ce désir de retourner au paradis terrestre, qui ne cesse de miroiter devant leur imagination, les empêche de voir le nouveau paradis qui leur est offert par le mystère de la Croix, celui que Jésus promet au larron repentant : *En vérité, je te le dis : aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis* (Lc 23,43).

La tristesse de l'Agonie est celle d'un cœur infiniment miséricordieux auquel on refuse d'exercer pleinement la miséricorde. Le cœur du Christ connaît tous les trésors d'amour que Dieu a mis en lui ; il sait qu'il les possède pour les donner aux hommes, mais il voit les portes qui se ferment et qui, jusqu'à la fin des temps, se fermeront...

Car, jusqu'à la fin des temps, des hommes répondront qu'il n'y a pas de place chez eux pour la miséricorde de Dieu, même lorsque cette miséricorde se présente sous les traits les plus aimables et les plus convaincants qui soient : ceux d'un enfant qui vient de naître ! Il voit des cœurs qui se durcissent, ne voulant pas reconnaître leur misère cachée, ni avouer la lèpre qui les ronge et les torture, pour être guéris et recommencer une vie nouvelle (cf. Ap 3,17-20). Ces fausses hontes, cet orgueil hypocrite, qui se dressent devant l'amour miséricordieux, sont cause pour le Christ des souffrances les plus aiguës, parce qu'il ne peut communiquer cet amour qui brûle son cœur et qui aurait dû être source de vie nouvelle pour sauver ceux qui meurent ; et cette brûlure du cœur de celui qui aime, malgré eux, les pauvres, les misérables, les ingrats, est crucifiante et béatifiante.

Notre Seigneur, par obéissance au Père, veut nous témoigner son amour *jusqu'au bout* (Jn 13,1). C'est pour cela qu'il accepte de se livrer pour nous et de nous poursuivre inlassablement de son amour miséricordieux, tout en sachant que, malgré tant de marques d'amour, beaucoup, ne voulant pas comprendre, refuseront d'entendre son appel angoissant de Crucifié: par égoïsme, orgueil, amour-propre, ils refuseront de recevoir son pardon et se détourneront de son regard aimant de Bon Pasteur pour n'avoir d'autre maître qu'eux-mêmes. (...) Il est infiniment lourd pour le cœur de Jésus de porter ces refus, ce mépris, cette indifférence, cette bêtise accablante des hommes qu'il a aimés jusqu'à donner sa vie pour eux, leur livrant les secrets les plus intimes de son cœur.

(P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Le mystère du Christ crucifié et glorifié* p.165 à 167)

3 – Le Paradis pour le larron repent

La Parole de Dieu : Lc 23,40-43

L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injurait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! » Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. » Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. » Jésus lui déclara : « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

Méditation :

Seigneur Jésus, alors que tu souffres tant des railleries de tes adversaires (cf. Ps 22 (21) v.7-9), tu trouves dans le « bon » larron un défenseur et un consolateur.

Mû par le don de crainte, il adresse à l'autre malfaiteur *de vifs reproches* : « *Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi !* »

Et mû par le don de pitié, il a pitié de toi, Jésus, car il sait bien que tu es innocent : « *Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal.* »

En même temps, il confesse que le châtiment qu'il subit est juste, et, en reconnaissant son péché, il s'ouvre à la miséricorde.

L'Esprit Saint, par le don de science, lui a fait comprendre, Jésus, que le panneau « Roi des juifs » est vrai. Tu n'as pas le comportement normal d'un supplicié. Au lieu de te révolter, tu as imploré avec magnanimité le pardon pour tes bourreaux. De toi émanent une paix, une douceur qui ont touché l'âme du larron converti.

C'est pourquoi il t'adresse humblement une demande : « *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume.* » Il confesse ainsi ta Royauté, reconnaissant en toi le Messie attendu par Israël, et manifeste son espérance que son horrible supplice débouche sur une issue positive à tes côtés.

Alors, devant son repentir et son humble confiance, Seigneur, tu lui declares : « *Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis.* »

Cette parole solennelle a une portée inouïe ; car non seulement tu assures cet homme que, par-delà la mort, il vivra éternellement avec toi auprès du Père, mais en outre tu rouvres, pour tous les hommes de la terre qui se repentiront, le Paradis qui était resté fermé depuis la faute d'Adam et Ève (cf. Gn 3,22-24). Et au milieu du Paradis se dressera le nouvel arbre de vie : ta Croix, Seigneur Jésus, avec ses fruits inépuisables de vie éternelle et de charité (cf. Ap 22,14).

Ave

Textes :

Les deux hommes crucifiés avec lui ne s'associent pas à la dérision de manière égale. L'un d'eux saisit intuitivement le mystère de Jésus. Il sait et il voit que, pour Jésus, le « genre » de délit était complètement différent ; que Jésus était un non-violent. Et maintenant il s'aperçoit que cet Homme crucifié avec eux rend vraiment visible le visage de Dieu, qu'il est le Fils de Dieu. Et il le prie ainsi : « *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume.* » De quelle manière le bon larron a-t-il imaginé précisément l'entrée de Jésus dans son royaume, et en quel sens a-t-il demandé que Jésus se souvienne de lui, nous ne le savons pas. Mais il est évident que lui-même, précisément sur la Croix, a compris que cet homme privé de tout pouvoir est le roi véritable – Celui qu'Israël attend -, et aux côtés duquel il veut se trouver non seulement maintenant sur la Croix, mais aussi dans la gloire.

La réponse de Jésus va au-delà de la requête. À la place d'un avenir indéterminé, il pose son « aujourd'hui » : « *Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis.* » Cette parole aussi est pleine de mystère, mais elle nous montre en toute certitude une chose : Jésus savait qu'il entrerait directement dans la communion avec le Père – qu'il pouvait promettre le « paradis » déjà pour « aujourd'hui ». Il savait qu'il allait reconduire l'homme dans le paradis dont il était déchu : dans cette communion avec Dieu où se trouve le salut véritable de l'homme.

Ainsi, dans l'histoire de la dévotion chrétienne, le bon larron est devenu l'image de l'espérance, la certitude consolante que la miséricorde de Dieu peut nous rejoindre même au dernier instant ; la certitude que, même après une vie d'erreurs, la prière qui implore sa bonté n'est pas vaine. « Toi qui as exaucé le larron, à moi aussi tu as donné l'espérance », comme le dit encore, par exemple, la prière du *Dies irae*.

(Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II*, p.243)

En Jésus crucifié, la divinité est défigurée, dépouillée de toute gloire visible, mais elle est présente et réelle. Seule la foi sait le reconnaître : la foi de Marie (...). Puis il y a la foi du bon larron : une foi à peine esquissée, mais suffisante pour lui assurer le salut : « *Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis.* » Cet *avec moi* est décisif. Oui, c'est cela qui le sauve. Certes, le bon larron est sur la croix comme Jésus, mais surtout, il est sur la croix avec Jésus. Et, à la différence de l'autre malfaiteur, et de tous les autres qui le raillent, il ne demande pas à Jésus de descendre de la croix, ni de le faire descendre. Il dit au contraire : « *souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume.* » Il le voit sur la Croix défiguré, méconnaissable, et pourtant il se confie à lui comme à un roi, plus encore comme au Roi. Le bon larron croit à ce qui est écrit sur cette inscription au-dessus de la tête de Jésus : « *Le Roi des Juifs* » ; il y croit, et se confie à lui. C'est pour cela qu'il est déjà, immédiatement, dans l'« aujourd'hui » de Dieu, au paradis, car le paradis c'est cela : être avec Jésus, être avec Dieu.

(Benoît XVI, Homélie pour la fête du Christ Roi, 22 novembre 2010)

Les pieds et les mains de ce voleur étaient attachés à la croix avec des clous, et il n'avait de libre des souffrances que le cœur et la langue. Dieu lui inspire donc de lui offrir tout ce qu'il avait encore de libre, afin que, selon la doctrine de l'Apôtre : " *Il crût de cœur pour être justifié, et confessât de bouche pour obtenir le salut.* " (*Rm 10, 10.*) C'est ainsi que cet heureux larron, rempli tout à coup de la grâce divine, reçut et conserva sur la croix les trois vertus dont parle encore l'Apôtre saint Paul (1 *Co 3.*) Il eut en effet la foi, puisqu'il crut que celui qu'il voyait mourir avec lui, régnerait un jour en Dieu ; il eut l'espérance, puisqu'il lui demanda l'entrée de son royaume ; il fit aussi profession, en mourant, d'une vive charité, en reprenant de sa conduite coupable, son compagnon et son complice, qui mourait en punition des mêmes crimes.

(Saint Grégoire, *Moral.*, 18, 23, in *Catena aurea* sur Lc 23,38-43)

Si tu es crucifié avec le Christ, comme le malfaiteur, reconnais, comme cet homme juste, qu'il est Dieu. Si lui-même a été *compté parmi les pécheurs* à cause de toi et de ton péché, toi, deviens un homme juste à cause de lui. En te crucifiant, adore celui qui a été crucifié à cause de toi, et tire quelque profit de ta méchanceté même ; achète le salut au prix de la mort ; entre au Paradis avec Jésus, pour comprendre de quels biens tu étais exclu. Contemple les merveilles qui sont là, et laisse mourir au-dehors, avec ses blasphèmes, celui qui l'injurait.

(Saint Grégoire de Nazianze, in *Livre des jours* p.299)

4 – Jésus nous donne sa Mère

La Parole de Dieu : Jn 19,25-27

Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

Méditation :

Vierge Marie, saint Jean ne signale ta présence auprès de Jésus qu'à deux reprises : aux noces de Cana (cf. Mystères lumineux II) et au pied de la Croix ; et à chaque fois il ne t'appelle que *la mère de Jésus*. C'est là ton titre de gloire.

En effet, dans le mystère de l'Incarnation, c'est en ton sein qu'a commencé l'Alliance entre Dieu et l'humanité, en la personne même de Jésus, Fils de Dieu conçu de l'Esprit Saint, et ton Fils car tu lui as donné sa nature humaine.

Vierge Marie, tu étais présente à Cana où, compatissant avec un cœur maternel à la situation embarrassante des jeunes mariés qui n'avaient pas de vin, tu as demandé à ton Fils de leur venir en aide. Alors Jésus a réalisé son premier signe et a commencé sa mission : il s'est présenté déjà comme l'Époux venu épouser l'humanité, et lui apporter, à son heure, le vin de l'Alliance nouvelle et éternelle.

L'heure est venue où Jésus réalise ce qui était annoncé à Cana. Ce sont les noces de la Croix ; tu y es venue en tant que Mère de Jésus, et tu vas t'en aller devenue Mère de l'Église.

Au pied de la Croix tu te tiens debout. C'est l'heure où le glaive annoncé par Syméon te transperce l'âme (cf. Lc 2,35) ; mais tu es forte de la force de l'Esprit Saint, forte dans la foi, l'espérance et la charité. Reine des martyrs, ta douleur est extrême, mais ton amour pour Jésus est totalement tourné vers lui, et, « associée d'un cœur maternel à son sacrifice, tu donnes à l'immolation de la victime née de ta chair le consentement de ton amour » (LG 58).

Déjà ton Fils t'a fait entrer dans le mystère du pardon qui permet aux hommes de rentrer dans l'Alliance nouvelle et éternelle. Après lui tu as répété en ton cœur: « *Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font* » ; et, comme à Cana, tu as été remplie de compassion, de miséricorde pour ces pécheurs qui avaient besoin d'être purifiés et revivifiés par le vin de l'Alliance nouvelle, le sang de ton Fils.

C'est alors que Jésus, devenu le nouvel Adam, te confie une mission nouvelle : toi qui as mis au monde le Fils de Dieu, il te confie la mission de devenir l'Ève nouvelle, la *Mère des vivants* (Gn 3,20) : « *Femme, voici ton fils* », te dit Jésus ; et à travers Jean, ce sont tous les futurs baptisés - chacun de nous - qui deviennent tes enfants, Marie, Mère de l'Église et notre Mère. Certes, cet enfantement se fait dans la douleur, mais c'est pour racheter la malédiction encourue par Ève après la faute originelle (cf. Gn 3,16).

Et lorsque Jésus dit au disciple : « *Voici ta mère* », c'est chacun de nous qu'il invite à t'accueillir *chez lui*, ou plutôt, comme dit Benoît XVI, « *dans ses biens, dans son milieu de vie intime* » (*Jésus de Nazareth II* p.252). En effet, toi qui as accueilli et élevé le Fils de Dieu, tu es à même de nous élever, nous les membres de son Corps mystique, dans la foi, la charité et l'espérance, pour que nous devenions toujours plus semblables à Jésus, et à toi notre modèle (cf. LG 63,65). Pour que cela se réalise, nous t'accueillons, Marie, comme notre Mère !

Ave

Textes :

Sur la croix, quand le Christ souffrait dans sa chair la dramatique rencontre entre le péché du monde et la miséricorde divine, il a pu voir à ses pieds la présence consolatrice de sa Mère et de son ami. En ce moment crucial, (...) Jésus dit à Marie : « *Femme, voici ton fils* ».

Puis il dit à l'ami bien-aimé : « *Voici ta mère* » (Jn 19, 26-27). Ces paroles de Jésus au seuil de la mort n'expriment pas d'abord une préoccupation compatissante pour sa mère, elles sont plutôt une formule de révélation qui manifeste le mystère d'une mission salvifique spéciale. Jésus nous a laissé sa mère comme notre mère. C'est seulement après avoir fait cela que Jésus a pu sentir que « tout était achevé » (Jn 19, 28). Au pied de la Croix, en cette grande heure de la nouvelle création, le Christ nous conduit à Marie. Il nous conduit à elle, car il ne veut pas que nous marchions sans une mère, et le peuple lit en cette image maternelle tous les mystères de l'Évangile. Il ne plaît pas au Seigneur que l'icône de la femme manque à l'Église. Elle, qui l'a engendré avec beaucoup de foi, accompagne aussi « le reste de ses enfants, ceux qui gardent les commandements de Dieu et possèdent le témoignage de Jésus » (Ap 12, 17).

(François, *Evangelii gaudium* n° 285)

Notre chemin de foi est lié de manière indissoluble à Marie depuis que Jésus, mourant sur la croix, nous l'a donnée pour Mère en disant:«*Voici ta mère!*» (Jn 19, 27). Ces paroles ont la valeur d'un testament et donnent au monde une Mère. Depuis ce moment, la Mère de Dieu est devenue aussi notre Mère! Au moment où la foi des disciples était fissurée par tant de difficultés et d'incertitudes, Jésus les confiait à Celle qui avait été la première à croire, et en qui la foi n'a jamais faibli. Et la «*femme*» devient notre Mère au moment où elle perd son divin Fils. Son cœur blessé se dilate pour faire place à tous les hommes, bons et mauvais, tous, et elle les aime comme elle aimait Jésus. La femme qui, aux noces de Cana en Galilée, avait coopéré par la foi à la manifestation des merveilles de Dieu dans le monde, au calvaire tient allumée la flamme de la foi en la résurrection du Fils, et elle la communique aux autres avec une affection maternelle. Marie devient ainsi source d'espérance et de vraie joie!

(François, homélie du 1^{er} janvier 2014)

Comme, dans l'ordre naturel, il faut qu'un enfant ait un père et une mère, de même, dans l'ordre de la grâce, il faut qu'un vrai enfant de l'Église ait Dieu pour Père et Marie pour mère. Et s'il se glorifie d'avoir Dieu pour Père, mais n'a point la tendresse d'un vrai enfant pour Marie, il s'illusionne.

Puisque Marie a formé le chef des prédestinés, Jésus-Christ, c'est à Elle aussi de former les membres de ce Chef, qui sont les vrais chrétiens : car une mère ne forme pas la tête sans les membres, ni les membres sans la tête. Dès lors, quiconque veut être membre de Jésus-Christ, plein de grâce et de vérité, doit être formé en Marie par le moyen de la grâce de Jésus-Christ, qui réside en Elle en plénitude pour être communiquée en plénitude aux vrais membres de Jésus-Christ et à ses vrais enfants.

Le Saint-Esprit ayant sanctifié Marie, et ayant formé en Elle, par Elle et d'Elle, ce chef-d'œuvre, Jésus-Christ le Verbe incarné, continue à produire tous les jours en Elle et par Elle, d'une manière mystérieuse mais véritable, les prédestinés. Marie a reçu de Dieu un pouvoir particulier sur les âmes pour les nourrir et les faire croître en Dieu. Saint Augustin dit même que, en ce monde, les prédestinés sont tous renfermés dans le sein de Marie et ne viennent au jour que lorsque cette bonne Mère les enfante à la vie éternelle.

(Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, *Le secret de Marie*, n° 11 à 14)

(Dans l'Eucharistie) à l'offrande du Christ s'unissent non seulement les membres qui sont encore ici-bas, mais aussi ceux qui sont déjà *dans la gloire du ciel* : C'est en communion avec la très Sainte Vierge Marie et en faisant mémoire d'elle, ainsi que de tous les saints et toutes les saintes, que l'Église offre le sacrifice eucharistique. Dans l'Eucharistie l'Église, avec Marie, est comme au pied de la Croix, unie à l'offrande et à l'intercession du Christ. (CEC n° 1370)

5 – « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ?* »

La Parole de Dieu : Mc 15,33-34

Quand arriva la sixième heure (c’est-à-dire : midi), l’obscurité se fit sur toute la terre jusqu’à la neuvième heure. Et à la neuvième heure, Jésus cria d’une voix forte : « Éloi, Éloi, lema sabactani ? », ce qui se traduit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ? »

Méditation :

Seigneur Jésus, après avoir dit la Parole du pardon qui sauve le monde, après avoir rouvert le Paradis, et après nous avoir donné ta Mère, tu sais que ta mission est achevée. C’est pourquoi, pendant trois heures, tu te tais.

C’est l’heure des ténèbres : *l’obscurité se fit sur toute la terre*. Tu te laisses submerger par tout le mal, tous les péchés des hommes, par amour pour eux, pour rejoindre tous les enfants prodiges de la terre dans les ténèbres de leur péché (cf. Lc 15,14-16) ; au matin de Pâques, tu les illumineras par la lumière de ta Résurrection.

Seigneur Jésus, que fais-tu pendant ces trois heures douloureuses qui ont dû te paraître interminables ? Nouvel Isaac, victime docile offerte en holocauste, tu laisses t’envahir les souffrances intolérables que tu éprouves, pour les offrir au Père en un « sacrifice pur et saint, en un sacrifice parfait » (prière eucharistique I). Cela pour nous : à notre place et pour nous sauver de la mort du péché.

En effet, Grand Prêtre de l’Alliance nouvelle et éternelle, tu pries ton Père pour nous. « *Voici mon Corps livré pour vous. Voici mon sang versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés. Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu’ils font !* »

Tu n’as plus la force d’exprimer ta prière, mais celle-ci est continue. Arrives-tu encore à réciter intérieurement des psaumes ? Ou bien l’Esprit prie-t-il en toi avec « *des gémissements ineffables* » (Rm 8,26) ?

Au bout de trois heures de souffrance, c’est un psaume que tu commences : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ?* » (Ps 22/21) Par cette phrase, tu exprimes un sentiment de complète déréliction : tu as été abandonné par presque tous tes disciples ; même ta chère Mère, tu nous l’as donnée ; tu es encerclé par les foules haineuses qui t’insultent ; tu souffres atrocement dans toutes les parties de ton corps torturé ; le Père se tait et semble te laisser seul. Tu rejoins ainsi tous les hommes qui se sentent abandonnés de Dieu, quelle qu’en soit la raison. Il n’y en aura désormais aucun, aussi désespéré soit-il, qui ne puisse découvrir, dans sa détresse, ta présence à ses côtés.

Mais malgré ton sentiment d’abandon, Seigneur Jésus, c’est vers ton Père que tu te tournes. La suite du psaume dit la confiance en Dieu du psalmiste, et se termine par une action de grâce parce que « Dieu lui a répondu ». Toi-même tu n’as pas douté un seul instant que ton Père allait te ressusciter le troisième jour. Et tu invites tous ceux qui se croient abandonnés de Dieu, tous ceux qui désespèrent dans leur détresse, à mettre leur confiance en son Amour qui est capable de ressusciter les morts et de faire toutes choses nouvelles !

Ave

Texte :

Dans la structure du récit de Marc, la prière, le cri de Jésus, s’élève au sommet de ces trois heures de ténèbres qui, depuis midi jusqu’à trois heures de l’après-midi, tombèrent sur toute la terre. Ces trois heures d’obscurité sont, elles-mêmes, la continuité d’un autre laps de temps, de trois heures aussi, qui a commencé avec la crucifixion de Jésus. En effet, Marc, nous informe que « *c’était la troisième heure quand ils le crucifièrent* » (Mc 15, 25). (...)

Alors que Jésus s'approche de plus en plus de la mort, il n'y a plus que l'obscurité qui tombe « *sur toute la terre* ». Le cosmos lui-même participe à cet événement : l'obscurité enveloppe les personnes et les choses mais, même en cet instant de ténèbres, Dieu est présent, il n'abandonne pas. Dans la tradition biblique, l'obscurité a un double sens : c'est le signe de la présence et de l'action du mal, mais c'est aussi celui d'une mystérieuse présence et action de Dieu, capable de vaincre toutes les ténèbres. (Cf. Ex 19,9 ; Ex 20,21 ; Dt 4,11 ; 5,23) (...) Dans la scène de la crucifixion de Jésus, les ténèbres enveloppent la terre et ce sont des ténèbres de mort dans lesquelles le Fils de Dieu s'immerge pour porter la vie, par son acte d'amour. (...) Jésus montre, par le cri de sa prière, que même sous le poids de la souffrance et de la mort, alors qu'il semble que Dieu l'ait abandonné et soit absent, il a la pleine certitude de la proximité du Père, qui approuve cet acte d'amour suprême, de don total de lui-même.

Mais quel est le sens de la prière de Jésus, de ce cri qu'il lance vers le Père : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* », est-ce un doute sur sa mission, sur la présence du Père ? (...) Il est important de comprendre que la prière de Jésus n'est pas le cri de désespoir de quelqu'un qui va vers la mort, ni le cri de celui qui se sait abandonné. Jésus, à ce moment-là, fait sien tout le psaume 22, le psaume du peuple d'Israël qui souffre ; de cette façon, il prend sur lui non seulement la peine de son peuple, mais aussi celle de tous les hommes qui souffrent, opprimés par le mal, et en même temps, il porte tout cela dans le cœur de Dieu lui-même, avec l'assurance que son cri sera exaucé à la résurrection : « Le cri dans l'extrême tourment est, en même temps, certitude de la réponse divine, certitude du salut – non seulement pour Jésus lui-même, mais pour les « multitudes » » (Jésus de Nazareth II, 245). Cette prière de Jésus contient la confiance et l'abandon extrêmes dans les mains de Dieu, même lorsqu'il semble absent, même lorsqu'il semble se taire, selon un dessein qui nous est incompréhensible. Dans le Catéchisme de l'Église catholique, nous lisons ceci : « Mais dans l'amour rédempteur qui l'unissait toujours au Père, il nous a assumés dans l'égarement de notre péché par rapport à Dieu, au point de pouvoir dire en notre nom sur la croix : " *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné* " » (CEC n° 603). Il souffre en communion avec nous et pour nous, et sa souffrance découle de l'amour et porte déjà en elle la rédemption, la victoire de l'amour.

(...) En ce moment extrême, Jésus laisse son cœur exprimer sa douleur, mais il laisse jaillir, en même temps, son sens de la présence du Père et son consentement à son dessein de salut pour l'humanité. Nous aussi, nous nous trouvons sans cesse confrontés à l'« aujourd'hui » de la souffrance, du silence de Dieu – nous l'exprimons si souvent dans notre prière – mais nous nous trouvons aussi face à l'« aujourd'hui » de la résurrection, de la réponse de Dieu qui a pris sur lui nos souffrances, pour les porter avec nous et nous donner la ferme espérance qu'elles seront vaincues (Encyclique *Spe salvi*, 35-40).

Cher amis, dans la prière, apportons à Dieu nos croix quotidiennes, avec la certitude qu'il est présent et qu'il nous écoute. Le cri de Jésus nous rappelle combien, dans notre prière, nous devons dépasser les barrières de notre « moi » et de nos problèmes, et nous ouvrir aux besoins et aux souffrances des autres. La prière de Jésus mourant sur la croix nous enseigne à prier avec amour pour tant de frères et sœurs qui sentent le poids de la vie quotidienne, qui vivent des moments difficiles, qui sont dans l'épreuve, qui n'entendent même pas une parole de réconfort ; apportons tout cela au cœur de Dieu, pour que eux aussi puissent sentir l'amour de Dieu qui ne nous abandonne jamais.

(Benoît XVI, Catéchèse sur la prière de Jésus le 8 février 2012)

6 – « *J'ai soif !* »

La Parole de Dieu : Jn 19,28-29

Après cela, sachant que tout désormais était achevé, pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif. »

Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche.

Méditation :

Seigneur Jésus, depuis ta flagellation, et depuis ta crucifixion, tu as perdu beaucoup de sang, et les douloureux efforts que tu fais pour pouvoir respirer provoquent une transpiration intense. Tu es complètement déshydraté ; ta soif est atroce et ne cesse d'augmenter.

Néanmoins, dans la force de l'Esprit, tu domines ta douleur et reprends volontairement ces mots du psaume 68 (67) exprimant la souffrance du juste : *quand j'avais soif, ils m'ont donné du vinaigre.* (v.22) Seigneur Jésus, tu vis maintenant ce qui avait été annoncé prophétiquement par le psalmiste.

Mais en même temps, comme devant la Samaritaine (cf. Jn 4,7), tu manifestes une autre soif, une soif spirituelle. Tu as *soif de la justice* (cf. Mt 5,6, les béatitudes), soif de justifier et de sauver tous les hommes pour les réconcilier avec le Père. Tu as soif de leur foi et de leur amour, en réponse à *l'amour jusqu'au bout* que tu manifestes en versant ton sang pour eux, à leur place et pour les sauver !

Tu le sais, les hommes ont en eux une soif que toi seul peux combler ! Ils ont soif d'un amour parfait qui les comble. Or, marqués par le péché, ils ne peuvent le trouver en eux-mêmes. Les couples ont des difficultés, comme celui de Cana ; les familles sont souvent divisées ; et certains mêmes s'égarèrent complètement, poussés par la concupiscence, cherchant le plaisir dans la pornographie, la fornication, l'adultère... Devant ce désastre, jadis déjà le prophète s'exclamait en ton Nom : *Oui, mon peuple a commis un double méfait : ils m'ont abandonné, moi, la source d'eau vive, et ils se sont creusé des citernes, des citernes fissurées qui ne retiennent pas l'eau !* (Jr 2,13)

Et même le peuple fidèle ne répond pas à l'amour de son Dieu de façon satisfaisante. Ton Père s'en plaignait par la bouche du prophète : *Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ? J'attendais de beaux raisins, pourquoi en a-t-elle donné de mauvais ?* (Is 5,4) « Les Juifs étaient un vin dégénéré des patriarches et des prophètes » (St Augustin) Aussi Isaïe ajoutait : *Voilà pourquoi mon peuple est en exil, faute de n'avoir rien compris ; son élite meurt de faim, ses foules sont dévorées de soif* (Is 5,13).

Seigneur Jésus, sur la Croix, le peuple ne t'apporte que son vinaigre, du vin aigri ; mais c'est toi qui, à sa place, *es dévoré de soif* ; et en même temps tu veux raviver sa soif afin qu'il désire le vin des noces, ton sang eucharistique, et cette eau *qui deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle* (Jn 4,14 ; cf. 7,37). Et Jean précise : *Jésus parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui avaient cru en lui* (Jn 7,39). Or toi, Seigneur, tu le sais, cette source de l'Esprit va jaillir très bientôt de ton Cœur transpercé !

Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche (...) : mon âme a soif de toi ; après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau. (Ps 62,2) Donne-moi à satiété l'eau vive de ton Esprit !

Ainsi, en ton Nom et par ta grâce, je pourrai apporter cette eau vive aux membres de ton Corps mystique qui ont soif et que tu ne peux désaltérer que par moi. Tu l'as promis : « *Celui qui donnera à boire, même un simple verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, amen, je vous le dis : non, il ne perdra pas sa récompense.* » (Mt 10,42)

Ave

Textes

S. AUG. (*Quest.* 83, *quest.* 64.) Jésus a soif aussi de la foi de cette femme, car il a soif de la foi de tous les hommes pour lesquels il a répandu son sang. Il cherche à lui faire comprendre que l'eau qu'il lui demandait n'était pas celle qu'elle entendait, mais qu'il avait soif de sa foi et qu'elle eût soif elle-même de l'Esprit saint qu'il désirait lui donner. (*Catena aurea* sur Jn 4,7)

Voilà tout ce que Jésus réclame de nous : il n'a pas besoin de nos œuvres, mais seulement de notre *amour*, car ce même Dieu qui déclare *n'avoir point besoin de nous dire s'il a faim* (cf. ps 49,9-14), n'a pas craint de *mendier* un peu d'eau à la Samaritaine. Il avait soif... Mais en disant : « *Donne-moi à boire* », c'était *l'amour* de sa pauvre créature que le Créateur de l'univers réclamait. Il avait soif d'amour... Ah ! Je le sens plus que jamais, Jésus est *altéré* ; il ne rencontre que des ingrats et des indifférents parmi les disciples du monde, et parmi ses *disciples à lui*, il trouve, hélas !, peu de cœurs qui se livrent à lui sans réserve, qui comprennent toute la tendresse de son Amour infini. (Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, *Histoire d'une âme*, ch. IX)

J'ai soif de toi ! Voici que je me tiens à la porte et que je frappe (Ap 3,20).

C'est vrai ! Je me tiens à la porte de ton cœur jour et nuit. (...)

J'attends le moindre signe de réponse de ta part (...), qui me permettra d'entrer en toi.

Je veux que tu saches que, chaque fois que tu m'inviteras, je vais réellement venir. (...)

Silencieux et invisible, je viens, mais avec l'infini pouvoir de mon amour.

Je viens, apportant tous les dons de l'Esprit Saint.

Je viens avec miséricorde, avec mon désir de te pardonner, de te guérir, avec tout l'amour que j'ai pour toi ; un amour au-delà de toute compréhension, où chaque battement du cœur est celui que j'ai reçu du Père même. *Comme le Père vous a aimés, moi aussi je vous ai aimés.*

Je viens, assoiffé de te consoler, de te donner ma force, de te relever, de t'unir à moi, dans toutes mes blessures.

Je vais t'apporter ma lumière. Je viens écarter les ténèbres et tous les doutes de ton cœur.

Je viens avec ma grâce pour toucher ton cœur et transformer ta vie.

Je viens avec ma paix, qui va apporter le calme et la sérénité à ton âme. (...)

Je connais tout spécialement ton besoin d'être aimé.

Je connais combien tu as soif d'être aimé et chéri, et combien tu as cherché en vain à assouvir cette soif, dans un amour égoïste, accourant pour remplir le vide de ton cœur dans les plaisirs qui passent, avec un vide encore plus grand : celui du péché.

Est-ce que tu as soif ? Venez à moi, vous tous qui avez soif, je vais vous combler.

Est-ce que tu as soif d'être aimé ? Je t'aimerai plus que tout ce que tu peux t'imaginer.

Je t'ai aimé jusqu'à ce point de mourir sur la croix pour toi.

J'ai soif de toi. Moi aussi j'ai soif de toi. (...) J'ai soif de ton amour. J'ai soif d'être aimé par toi. Cela te dit combien tu es précieux à mes yeux ! J'ai soif de toi. Viens à moi.

Je vais remplir ton cœur. (...) (Testament spirituel de sainte Mère Teresa)

Le sein de l'homme intérieur, c'est la conscience de son cœur. Lorsque la conscience a bu cette divine liqueur, elle est purifiée et reprend une nouvelle vie, et en puisant de nouveau de cette eau, elle devient elle-même une source d'eau vive. Or, quelle est cette source qui coule du sein de l'homme intérieur ? C'est la bonté qui le porte à se consacrer aux intérêts du prochain. Celui qui boit de cette eau est celui qui croit au Seigneur, mais s'il pense que cette eau, qui lui est donnée, n'est que pour lui seul, l'eau vive ne coulera point de son sein ; si, au contraire, il prodigue à son prochain les soins empressés de la charité, cette source intérieure ne tarit point, parce qu'elle coule au dehors. (Saint Augustin, in *Catena aurea* sur Jn 7,14)

7 – « *Tout est accompli.* »

La Parole de Dieu : Jn 19,30a

Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est accompli. »

Méditation :

Seigneur Jésus, ta parole fait écho à celle de Jean introduisant ton dernier repas : *Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout.* (Jn 13,1) Tu es arrivé jusqu'au bout de l'amour, jusqu'au bout de ta mission. Nul n'a jamais aimé comme toi, et nul jamais ne t'égalera. Tu nous as aimés d'un amour divin, d'un amour parfait qui a transfiguré le monde et l'histoire.

Tu as accompli les prophéties messianiques et la volonté du Père qu'elles exprimaient. Si tu en avais eu la force, tu aurais pu redire, comme durant le dernier repas : *Moi, je t'ai glorifié sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais donnée à faire. Et maintenant, glorifie-moi auprès de toi, Père, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde existe.* (Jn 17,4-5)

Avant que le monde existe, le Père, en créant les hommes à ton image, désirait faire d'eux ses enfants bien-aimés. Le péché originel a saboté son dessein d'amour, et a plongé l'humanité dans les ténèbres du péché et de la mort. Dès lors, le Père, dans sa miséricorde, n'a eu d'autre préoccupation que de se réconcilier les hommes et de les sauver. Il s'est choisi un peuple, les Hébreux, pour les former à vivre dans l'alliance avec lui, et les faire grandir dans l'espérance du salut.

Quand le temps fut venu, il t'a envoyé, toi, son Fils bien-aimé, pour révéler clairement son amour et son dessein de salut ; et enfin, en toi, un homme a pu répondre parfaitement à son amour de Père, le glorifier et faire en tout sa volonté. Tu es ainsi devenu, Jésus, le nouvel Adam, notre modèle en tout dans les relations avec le Père. (Cf. CEC 458-459)

Tu as enseigné aux hommes la loi nouvelle, la loi parfaite, supérieure à la loi de Moïse. Tu as choisi douze apôtres et formé tes disciples pour qu'ils poursuivent ton œuvre dans le monde ; et, pour notre sanctification, tu as institué les sacrements.

Tu as manifesté aux hommes la miséricorde du Père en chassant les démons, en guérissant les malades et en pardonnant les péchés. Et, sur la croix, en disant la parole : *Père, pardonne-leur*, tu nous as obtenu le pardon de tous nos péchés, la possibilité d'être réconciliés avec Dieu, et d'entrer ainsi dans l'Alliance nouvelle et éternelle. (Cf. CEC 457)

Tu sais qu'après ta mort le Père va te ressusciter, et que tous ceux qui croiront en toi auront part à ta résurrection et à la vie éternelle. Toi, le Fils de Dieu, tu t'es fait homme pour que nous devenions fils de Dieu, participants de la vie divine ! (Cf. CEC 460)

Vraiment c'est à juste titre, Seigneur Jésus, que tu peux t'exclamer : *« Tout est accompli. »* Tu as vécu à la perfection toutes les facettes de ta richissime personnalité : Fils de Dieu, homme parfait, Messie, Maître et Prophète véritable, Serviteur fidèle et Martyr de l'amour, Victime sainte et Grand Prêtre de l'Alliance nouvelle et éternelle, Rédempteur et Sauveur des hommes ! Gloire à toi, Seigneur Jésus !

Ave

Textes :

L'événement que l'on attendait depuis toujours, et qui explique tout, s'est produit. On ne reviendra plus en arrière. Dans un immense effort, l'histoire a déplacé son centre de gravité d'arrière en avant, elle a atteint son sommet. La plénitude des temps a été instaurée. *« C'est accompli – Consummatum est »* a crié Jésus avant d'expirer (Jn 19,30).

(Raniero CANTALAMESSA, *Nous prêchons un Christ crucifié*, p.86)

Selon Jean, la dernière parole de Jésus a été : *C'est achevé* (19,30). Dans le texte grec, cette parole (tetelestai) renvoie en arrière, au début de la Passion, au moment du lavement des pieds dont l'évangéliste introduit le récit en soulignant que Jésus aima les siens « jusqu'à la fin (telos) » (13,1). Cette « fin », cet accomplissement extrême de l'amour est maintenant atteint, au moment de la mort. Il est vraiment allé jusqu'à la fin, jusqu'à la limite et au-delà de la limite. Il a réalisé la totalité de l'amour – il s'est donné lui-même.

(...) À partir de Hé 5,19, nous avons découvert une autre signification de ce même terme (teleioun) : dans la Torah, cela veut dire « initiation », consécration se référant à la dignité sacerdotale, c'est-à-dire passage complet dans l'appartenance à Dieu. Je pense que, en nous référant à la Prière sacerdotale de Jésus, nous pouvons ici aussi sous-entendre une telle signification. Jésus a accompli jusqu'au bout l'acte de consécration, la remise sacerdotale de lui-même et du monde à Dieu (cf. Jn 17,19).

Ainsi resplendit à travers cette parole le grand mystère de la Croix. La nouvelle liturgie cosmique a été accomplie. La Croix de Jésus vient prendre la place de tous les autres actes cultuels, car elle est l'unique et véritable glorification de Dieu, dans laquelle Dieu se glorifie lui-même grâce à celui en qui il nous donne son amour et ainsi nous attire vers le haut, vers lui.

(Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II*, p.254)

La mission pour laquelle Jésus est venu parmi nous s'accomplit dans le Mystère pascal. Du haut de la croix, d'où il attire à lui tous les hommes (cf. Jn 12, 32), il dit, avant de « remettre son Esprit » : « Tout est accompli » (Jn 19, 30). Dans le mystère de son obéissance jusqu'à la mort, et à la mort de la croix (cf. Ph 2, 8), s'est accomplie la nouvelle et éternelle alliance. La liberté de Dieu et la liberté de l'homme se sont définitivement rencontrées dans sa chair crucifiée en un pacte indissoluble, valable pour toujours. Même le péché de l'homme a été expié une fois pour toutes par le Fils de Dieu (cf. He 7, 27; 1 Jn 2, 2; 4, 10). Comme j'ai déjà eu l'occasion de l'affirmer, « dans sa mort sur la croix s'accomplit le retournement de Dieu contre lui-même, dans lequel il se donne pour relever l'homme et le sauver – tel est l'amour dans sa forme la plus radicale ». (Encycl. *Deus caritas est*, n. 12) Dans le Mystère pascal s'est véritablement réalisée notre libération du mal et de la mort. Au cours de l'institution de l'Eucharistie, Jésus lui-même avait parlé de la « nouvelle et éternelle alliance » scellée dans son sang versé (cf. Mt 26, 28; Mc 14, 24; Lc 22, 20). (...) Jésus est le véritable agneau pascal qui s'est spontanément offert lui-même en sacrifice pour nous, réalisant ainsi la nouvelle et éternelle alliance. L'Eucharistie contient en elle cette nouveauté radicale, qui se propose de nouveau à nous dans chaque célébration.

(Benoît XVI, *Sacramentum Caritatis* n° 9)

La prière de l'heure de Jésus

Dans cette prière pascale, sacrificielle, tout est "récapitulé" en Lui (cf. Ep 1, 10) : Dieu et le monde, le Verbe et la chair, la vie éternelle et le temps, l'amour qui se livre et le péché qui le trahit, les disciples présents et ceux qui croiront en Lui par la parole de ceux-ci, l'abaissement et la Gloire.

(Catéchisme de l'Église catholique n° 2748)

8 - La mort de Jésus

La Parole de Dieu : Lc 23,45-46

Le rideau du Sanctuaire se déchira par le milieu. Alors, Jésus poussa un grand cri : « Père, entre tes mains je remets mon esprit. » Et après avoir dit cela, il expira. Il remit l'esprit (Jn 19,30b)

Méditation :

Seigneur Jésus, à l'heure de ta mort, *le rideau du Sanctuaire se déchire par le milieu*. Comme il l'avait fait jadis à cause des péchés de son peuple (cf. Éz 11,22-23), Dieu quitte le temple, mais cette déchirure du voile montre que cette fois-ci c'est pour toujours. Dieu habite désormais le temple de ton corps, Seigneur Jésus, de ton Corps mystique qui va peu à peu intégrer tous les baptisés comme autant de pierres vivantes (cf. Ép 2,19-22).

Alors, Jésus poussa un grand cri. C'est un cri de victoire ! Seigneur Jésus, dans ce combat titanesque, tu as vaincu Satan, le mal et le péché ; et tu sais que tu vas vaincre la mort par ta résurrection, pour nous donner la vie. Ta mort est la victoire de la Vie, cette Vie éternelle que tu donnes déjà à travers ce cri, librement, volontairement. *Ma vie, nul ne la prend ; mais c'est moi qui la donne*, as-tu affirmé un jour (Jn 10,18).

Et puisque tu donnes ta vie pour nous communiquer la Vie, ton cri sur la Croix est aussi un cri d'accouchement. Tous ceux qui, au baptême, seront plongés dans le mystère de ta mort et de ta résurrection, vont renaître à cette Vie nouvelle, à la Vie éternelle (cf. Ti 3,4-7). Ils vivront cette nouvelle naissance que tu as annoncée à Nicodème (cf. Jn 3,3).

Ton cri est enfin un cri d'amour pour ton Père, que tu explicites : *« Père, entre tes mains je remets mon esprit. »* Même si, peu auparavant, tu as eu le sentiment d'être abandonné par ton Père, à aucun moment tu n'as douté de sa présence à tes côtés durant ces heures terribles qui sauvent le monde. Tu vis ta Pâque, Jésus, tu *passes de ce monde au Père* (Jn 13,1). Tu as rejoint tous les enfants prodiges du monde, tu t'es identifié à eux, et maintenant, ayant escaladé l'échelle sainte de la Croix, tu vas te jeter dans les bras de ton Père qui t'attend avec impatience au ciel pour *t'embrasser tendrement* (cf. Lc 15,20). Tu vas entrer glorieux dans le Royaume du Père, comme l'ambassadeur qui a réussi sa mission de réconciliation entre Dieu et les hommes, comme le général vainqueur qui a remporté la bataille décisive contre Satan, l'ennemi du genre humain.

Et après avoir dit cela, il expira. Librement, Seigneur Jésus, tu expires. Avec une maîtrise de toi et une majesté qui impressionnent le centurion. Celui-ci en a vu mourir, des suppliciés, mais aucun comme toi ; c'est pourquoi il s'exclame : *« Vraiment, celui-ci était fils de Dieu »* (Mt 27,54)

En outre, saint Jean remplace le verbe *il expira* par l'expression : *Il remit l'esprit*. Au moyen de ce verbe actif, il signifie que ce don de ta vie, Seigneur Jésus, est en même temps le don de l'Esprit Saint, qui va poursuivre ton œuvre dans le monde et achever toute sanctification en nous communiquant tous ses dons. Gloire à toi, Seigneur !

Ave

Textes :

Chez Luc, les heures d'obscurité sont causées par l'éclipse du soleil, mais c'est aussi à ce moment-là que le voile du sanctuaire se déchire. Ainsi, le récit de Luc présente deux signes, qui sont d'une certaine manière parallèles, dans le ciel et dans le Temple. Le ciel perd sa lumière, la terre s'effondre, alors que dans le Temple, lieu de la présence de Dieu, le voile qui protège le sanctuaire se déchire. La mort de Jésus est caractérisée explicitement comme un événement cosmique et liturgique ; en particulier, elle marque le commencement d'un nouveau culte, dans un temple non construit par les hommes, parce que c'est le corps même de Jésus mort et ressuscité, qui rassemble les peuples et les unit dans le sacrement de son corps et de son sang.

(Benoît XVI, catéchèse du 15/2/12 sur la prière de Jésus en croix)

La mort de Jésus marque la fin de la Loi ancienne et le début de la Loi nouvelle, c'est-à-dire du plus grand événement de l'histoire spirituelle des hommes depuis la fondation du monde. Dès ce moment commence à se réaliser le dessein d'amour formé par Dieu de toute éternité, d'annoncer la paix aux Gentils, qui étaient loin, et aux Juifs, qui étaient près, pour les unir en un seul peuple spirituel, à savoir le Corps du Christ, l'Église ; de faire confluer l'économie de la Loi de nature, sous laquelle vivaient les Gentils, et l'économie de la Loi ancienne, sous laquelle vivaient les Juifs, dans l'économie unique, plus sainte et miséricordieuse, de la Loi nouvelle.

(Cardinal Charles JOURNET, *Les sept paroles du Christ en croix*, p.173)

Le cri de Jésus sur la croix est un cri d'accouchement. En cet instant, il naissait à un monde nouveau. La grande « barrière » du péché était abattue et la réconciliation s'opérait (cf. Ép 2,14 s). Ce fut donc tout à la fois un cri de souffrance et d'amour. *Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout* (Jn 13,1). Il les aima jusqu'au dernier soupir ! De quelle force divine était chargé ce cri du Christ, nous le comprenons à la lumière de ce qu'il provoque chez qui l'écoute sur le vif. Le centurion qui était en face de lui et l'avait vu expirer de cette manière s'écria : « *Vraiment, cet homme était fils de Dieu* » (Mc 15,39). Il est devenu croyant ! (P. 135)

Ce centurion connaissait très bien les combattants et les combats ; il avait tout de suite reconnu que le cri proféré par Jésus au moment d'expirer était le cri d'un vainqueur ! (P. 199)

La victoire est bien celle de la mort acceptée dans une totale obéissance au Père et par amour pour les hommes. (P. 88)

(Raniero CANTALAMESSA, *Nous prêchons un Christ crucifié*)

En ce moment de souffrance, la prière de Jésus - « *Père, en tes mains je remets mon esprit* » - est un grand cri d'abandon extrême et total entre les mains du Père. Sa prière exprime la pleine conscience qu'il a de ne pas être abandonné. L'invocation initiale - « *Père* » - rappelle sa première déclaration quand il avait douze ans. Il était resté trois jours dans le Temple de Jérusalem, dont le voile est maintenant déchiré. Et quand ses parents lui avaient exprimé leur préoccupation, il avait répondu : « *Pourquoi donc me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ?* » (Lc 2, 49). Ainsi, depuis le commencement jusqu'à la fin, ce qui détermine entièrement les sentiments de Jésus, sa parole, son action, c'est la relation unique qu'il a avec le Père. Sur la croix, il vit pleinement, dans l'amour, cette relation filiale avec Dieu qui anime sa prière.

Les paroles prononcées par Jésus, après l'invocation « *Père* », reprennent l'expression du psaume 31 : « *En tes mains je remets mon esprit* » (Ps 31, 6). Mais ces paroles ne sont pas une simple citation, elles manifestent plutôt une décision ferme : Jésus se « livre » au Père dans un acte d'abandon total. Ces paroles sont une prière de « remise de soi », pleine de

confiance dans l'amour de Dieu. La prière de Jésus face à la mort est dramatique, comme elle l'est pour tout homme, mais en même temps, elle est habitée par ce calme profond qui naît de la confiance dans le Père et de la volonté de se livrer totalement à lui. A Gethsémani, lorsqu'il était entré dans le combat final et dans une prière plus intense parce qu'il allait être « *livré aux mains des hommes* » (Lc 9, 44), sa sueur était devenue « *comme de grosses gouttes de sang qui tombaient par terre* » (Lc 22, 44). Mais son cœur était pleinement obéissant à la volonté du Père, et c'est pour cela que, « *venant du ciel, un ange* » était venu le reconforter (cf. Lc 22, 42-43). Désormais, dans ces derniers instants, Jésus s'adresse au Père et nous dit quelles sont réellement ces mains entre lesquelles il livre toute son existence. Avant de partir pour Jérusalem, Jésus avait insisté auprès de ses disciples : « *Mettez-vous bien dans les oreilles les paroles que voici : le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes* » (Lc 9, 44). Maintenant que la vie va le quitter, il scelle dans sa prière son ultime décision : Jésus s'est laissé livrer « *aux mains des hommes* », mais c'est dans les mains du Père qu'il remet son esprit ; ainsi, comme l'affirme l'évangéliste Jean, tout est accompli, l'acte suprême d'amour est mené à sa fin, jusqu'à la limite et au-delà de la limite.

Jésus qui, au moment extrême de la mort se remet totalement entre les mains de Dieu le Père, nous communique la certitude que, quels que soient la dureté de nos épreuves, la difficulté de nos problèmes, le poids de notre souffrance, nous ne tomberons jamais hors des mains de Dieu, ces mains qui nous ont créés, qui nous soutiennent et nous accompagnent sur le chemin de l'existence, parce qu'elles sont guidées par un amour infini et fidèle.

(Benoît XVI, catéchèse du 15/2/12 sur la prière de Jésus en croix)

Après s'être écrié « *Tout est consommé* », Jésus « *émit l'esprit* » (Jn 19,30), c'est-à-dire émit le dernier souffle, mourut, mais aussi répandit l'Esprit, l'Esprit Saint ! L'une et l'autre significations sont voulues par l'évangéliste. L'ultime soupir de Jésus devient le premier soupir de l'Église. Tel est le couronnement de toute l'œuvre de la Rédemption, son fruit le plus précieux. Parce que la Rédemption n'a pas consisté uniquement dans la rémission des péchés, mais aussi, positivement, dans le don de la vie nouvelle de l'Esprit. Mieux, tout tendait à cela, et la rémission des péchés elle-même ne s'accomplit aujourd'hui, dans l'Église, que dans la force de l'Esprit Saint.

(Raniero CANTALAMESSA, *Nous prêchons un Christ crucifié*, p. 65)

9 – Le cœur ouvert

La Parole de Dieu : Jn 19,31-37

Comme c'était le jour de la Préparation (c'est-à-dire le vendredi), il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat, d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque. Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Les soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis de l'autre homme crucifié avec Jésus. Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez. Cela, en effet, arriva pour que s'accomplisse l'Écriture : Aucun de ses os ne sera brisé. Un autre passage de l'Écriture dit encore : Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé.

Méditation

Seigneur Jésus, tu es mort juste avant que commence le sabbat, et *ce sabbat était le grand jour de la Pâque*. Tu as rendu ton dernier souffle précisément au moment où les Juifs immolaient l'agneau pour leur repas pascal. Cette coïncidence, qui n'est pas fortuite, montre que c'est toi le véritable Agneau pascal, dont *pas un des os n'a été brisé*, et c'est bien toi qui donnes son sens définitif à la Pâque juive.

En effet, de même que le sang de l'agneau avait protégé les Hébreux de la mort avant la libération d'Égypte (cf. Ex 12), de même, à un niveau bien supérieur, tu es *l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde* (Jn 1,29), l'Agneau véritable dont le sang répandu sur la Croix va sauver les baptisés de la mort du péché, pour leur communiquer la vie éternelle !

Quand les soldats arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté. En rendant témoignage avec force de ce qu'il a vu, Jean nous invite à contempler ton cœur ouvert, « *ce Cœur, comme tu l'as dit à sainte Marguerite Marie, qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour* ».

Un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Juste avant cela, Jean a écrit : *Il remit l'Esprit*. Cette **eau** qui jaillit de ton cœur, Jésus, c'est d'abord le symbole de l'Esprit, que tu avais annoncé en utilisant ce symbole (cf. Jn 7,37-39). Ainsi se réalise la grande prophétie d'Ézéchiel 47, que chante l'Église au temps pascal : « *J'ai vu l'eau vive jaillissant du côté droit du temple* », eau vive qui devient un fleuve immense, qui assainit les eaux mortes et fait jaillir la vie en abondance.

C'est ce qui se réalise pour nous au baptême. Alors nous « *renaissons de l'eau et de l'Esprit* » (Jn 3,5) ; l'Esprit Saint nous purifie de nos péchés, et nous communique cette vie éternelle que tu avais promise à la Samaritaine (cf. Jn 4,14).

Quant au **sang** jailli de ton cœur, comme tu l'as dit durant la sainte cène c'est « *le sang de l'Alliance qui va être versé pour la multitude en rémission des péchés* » (Mt 26,28). Sur la Croix se réalise ce que tu avais anticipé à la cène, et que tu avais prophétisé à Cana (cf. Jn 2). Le voilà « *le bon vin* », le vin des noces entre toi, Seigneur Jésus, et l'humanité.

Enfin, de même qu'à l'origine Ève était née du côté d'Adam (cf. Gn 2,22), de même, de ton côté ouvert sur la Croix naît l'Église ton Épouse. En effet le baptême, symbolisé par l'eau, et l'eucharistie, symbolisée par le sang, sont les sacrements qui font naître l'Église, et celle-ci, tu te l'unis si intimement qu'elle ne fait plus avec toi qu'un seul corps (cf. Ép 5,31-32). En outre c'est toi qui la rends féconde en lui donnant chaque jour, par le baptême, de nouveaux enfants, enfants que tu nourris de ton propre corps dans l'Eucharistie.

Lorsque nous puisons à ces mystères, notre cœur, selon ta promesse, est transformé (cf. Éz 36,25-27). Tu changes notre cœur de pierre en cœur de chair ; et notre cœur, par la grâce de l'Esprit Saint qui l'habite, peut devenir une source *d'où couleront des fleuves d'eau vive* (Jn 7,38). Cette eau vive, notre monde altéré en a tant besoin !

La Miséricorde du Seigneur à jamais je la chanterai !

Ave

Textes

Les soldats voient que Jésus est déjà mort. Ils renoncent donc à lui briser les jambes. L'un d'eux transperce le côté droit de Jésus – le cœur - *et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau*. C'est l'heure où les agneaux pascals sont abattus. En ce qui les concerne, il existe une prescription selon laquelle aucun de leurs os ne doit être brisé (cf. Ex 12,46). Jésus apparaît ici comme **l'Agneau pascal véritable**, pur et parfait. (...) Le Baptiste avait dit : « *Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* » (Jn 1,29) Ce qui alors devait rester incompréhensible devient maintenant réalité. Jésus est l'Agneau choisi par Dieu lui-même. Sur la Croix, il porte le péché du monde, et il l'enlève.

(Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II*, p.256)

Le Cœur du Verbe incarné

Jésus nous a tous et chacun connus et aimés durant sa vie, son agonie et sa passion, et il s'est livré pour chacun de nous : " *Le Fils de Dieu m'a aimé et s'est livré pour moi* " (Ga 2, 20). Il nous a tous aimés d'un cœur humain. Pour cette raison, le Cœur sacré de Jésus, transpercé par nos péchés et pour notre salut (cf. Jn 19, 34), " est considéré comme le signe et le symbole éminents... de cet amour que le divin Rédempteur porte sans cesse au Père éternel et à tous les hommes sans exception " (Pie XII, Enc. " *Haurietis aquas* " : DS 3924). (CEC n°478)

Le 22 février 1931, Jésus apparut à sainte Faustine. Elle témoigne :

Un soir je vis Jésus vêtu d'une tunique blanche, une main levée pour bénir, la seconde touchait son vêtement sur sa poitrine. De la tunique entrouverte sur la poitrine sortaient deux grands rayons, l'un rouge, l'autre pâle. (...) Après un moment Jésus me dit : « *Peins un tableau selon l'image que tu vois, avec l'inscription : Jésus, j'ai confiance en toi. Je désire qu'on honore cette image, d'abord dans votre chapelle, puis dans le monde entier.* »

Mon confesseur m'ordonna de demander au Seigneur Jésus ce que signifient ces deux rayons. (...) Pendant la prière j'entendis intérieurement ces paroles : « *Ces deux rayons indiquent le sang et l'eau ; le rayon pâle signifie l'eau qui justifie les âmes ; le rayon rouge signifie le sang, qui est la vie des âmes. Ces deux rayons jaillirent des entrailles de ma miséricorde, lorsque mon cœur, agonisant sur la croix, fut ouvert par la lance. »*

(Sœur Marie Faustine KOWALSKA, *Petit journal*, 47, 299)

Que représente **l'eau** ? Un jour – c'était le dernier jour de la fête des Tentés – Jésus, se dressant, s'exclama à voix haute : « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi !* » Et l'évangéliste de commenter : *il parlait de l'Esprit Saint qu'allaient recevoir ceux qui croiraient en lui.* (Jn 7,37-39). L'eau symbolise donc **l'Esprit**. *Ils sont trois à rendre témoignage* – lit-on dans la première lettre de Jean, en référence à cet épisode -, *l'Esprit, l'eau et le sang* (1 Jn 5,7-8). Ces trois choses ne sont pas sur le même plan : l'eau et le sang, c'est ce que l'on a vu sortir du côté du Christ, c'étaient les signes, les sacrements ; l'Esprit était la réalité invisible cachée en eux, et qui agissait en eux.

(P. Raniero CANTALAMESSA, *Nous prêchons un Christ crucifié*, p.65)

Jésus est le **temple** que les hommes ont détruit, mais que Dieu a reconstruit en le ressuscitant de la mort : « *Détruisez ce temple – avait-il dit lui-même - et en trois jours je le relèverai.* » ; et l'évangéliste explique qu'il *parlait du temple de son corps.* (Jn 2,19.21) Le corps du Christ sur la Croix est donc le nouveau temple, le centre du nouveau culte, le lieu définitif de la gloire et de la présence de Dieu parmi les hommes.

Et voici maintenant que, du flanc droit de ce nouveau temple, a jailli l'**eau**. Comme celle qu'avait vue le prophète Ézéchiël, cette eau a commencé, elle aussi, comme un petit ruisseau, mais elle a crû sans cesse jusqu'à devenir elle aussi un grand fleuve. C'est de ce petit cours d'eau que procède, spirituellement, l'eau de tous les baptistères de l'Église. Sur le baptistère du Latran, le pape saint Léon le Grand fit graver deux vers latins dont la traduction est la suivante : « Voici la source qui lave le monde entier ; elle tire son origine de la blessure du Christ (...) » Vraiment, des fleuves d'eau vive ont jailli du sein du Christ sur la Croix. (Ibid. p.64)

C'est dans sa Pâque que le Christ a ouvert à tous les hommes les sources du **Baptême**. En effet, il avait déjà parlé de sa passion qu'il allait souffrir à Jérusalem comme d'un " *Baptême* " dont il devait être baptisé (Mc 10, 38 ; cf. Lc 12, 50). Le Sang et l'eau qui ont coulé du côté transpercé de Jésus crucifié (Jn 19, 34) sont des types du Baptême et de l'Eucharistie, sacrements de la vie nouvelle (cf. 1 Jn 5, 6-8) : dès lors, il est possible " de *naître de l'eau et de l'Esprit* " pour entrer dans le Royaume de Dieu (Jn 3, 5). (CEC 1225)

En célébrant la dernière Cène avec ses apôtres au cours du repas pascal, Jésus a donné son sens définitif à la pâque juive. En effet, le passage de Jésus à son Père par sa mort et sa résurrection, la Pâque nouvelle, est anticipée dans la Cène et célébrée dans l'**Eucharistie** qui accomplit la pâque juive et anticipe la pâque finale de l'Église dans la gloire du Royaume. (CEC 1340)

Un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Il y eut un moment où l'Église, réfléchissant à ces mots, fut comme foudroyée par une révélation. « Ne passe pas trop vite, mon cher, à côté de ce mystère – s'exclamait saint Jean Chrysostome – car j'ai une interprétation mystique à t'exposer. Ce sang et cette eau sont les symboles du baptême et de l'Eucharistie à partir desquels a été engendrée l'Église. C'est donc du côté du Christ que fut formée l'**Église**, comme Ève le fut du côté d'Adam. Et comme cette dernière fut prise du côté d'Adam tandis qu'il dormait, ainsi le Christ, après sa mort, donna le sang et l'eau. La mort est donc ce que fut alors le sommeil. Voyez-vous comment le Christ a lié à lui son épouse ? » (Catéchèses baptismales 7,17-18) (Cf. CEC 766)

(P. Raniero CANTALAMESSA, *Nous prêchons un Christ crucifié* p.169)

*Au jour solennel où se terminait la fête, Jésus, debout, s'écria : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture : **De son cœur couleront des fleuves d'eau vive.** »* (Jn 7,37-38). L'homme qui croit devient lui-même une source, une oasis dont jaillit l'eau fraîche et saine, la force dispensatrice de vie de l'Esprit Créateur. (...) L'homme qui croit et qui aime avec le Christ devient un puits qui dispense la vie. On peut très bien le voir dans l'histoire (...) de façon merveilleuse : à savoir comment les saints sont des oasis autour desquelles la vie éclot et où revient quelque chose du paradis perdu. Et la source qui se donne en abondance reste finalement toujours le Christ lui-même.

(Benoît XVI, *Jésus de Nazareth I*, p.272.274)

10 – La mise au tombeau

La Parole de Dieu : Jn 19,38-42

Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. Nicodème – celui qui, au début, était venu trouver Jésus pendant la nuit – vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. Ils prirent donc le corps de Jésus, qu'ils lièrent de linges, en employant les aromates selon la coutume juive d'ensevelir les morts. À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne. À cause de la Préparation de la Pâque juive, et comme ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus

Méditation :

Seigneur Jésus, la nuit va tomber bientôt sur Jérusalem. Les **ténèbres** ont-elles donc triomphé ? Les chefs juifs se sont déchaînés avec violence ; ils ont provoqué la terreur et sont apparemment arrivés à leurs fins : tu es mort sur la croix, et tous tes disciples se sont dispersés. Pour eux l'affaire est réglée : ils vont pouvoir fêter la Pâque juive tranquillement ! « *La lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises,* » avais-tu prophétisé (Jn 3,19).

C'est le calme après la tempête. En réalité les braises de l'Amour couvent encore sous la cendre. C'est le repos du **sabbat**. Tu te reposes, Seigneur Jésus, car dans le mystère de ta passion, tu viens d'accomplir une véritable recréation de l'humanité. Ton corps repose dans la mort, mais ton âme et ta divinité se reposent dans le sein du Père.

Tu as tellement épousé notre condition humaine que tu as voulu partager même notre mort. Mais tu l'as fait d'une manière unique : tu as donné librement ta vie pour nous montrer de quel **amour** tu nous aimes (cf. Jn 15,13), pour triompher par ta résurrection du dernier ennemi des hommes, la mort, et pour nous libérer de la peur de celle-ci.

Autour de ton cadavre, les quelques disciples fidèles s'agitent, car *il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat* (Jn 19,31).

*Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Ce **Joseph** nous rappelle saint Joseph, car, comme celui-ci, c'était un homme bon et juste* (Lc 23,50) *qui attendait le Règne de Dieu* (Mc 15,43). Membre du conseil, il s'était désolidarisé de ses confrères (cf. Lc 23,51), et il *était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs*. Sa présence, comme celle de Nicodème, autre *notable juif* (Jn 3,1), atteste qu'au sein du peuple élu, beaucoup, dans le peuple mais aussi dans les classes privilégiées, sont en attente, et ils sauront, le jour de la Pentecôte, reconnaître en Jésus le Messie qui accomplit les promesses faites à Israël.

La présence de **Nicodème**, *celui qui, au début, était venu trouver Jésus pendant la nuit*, est aussi très symbolique. C'est à lui, Jésus, que tu avais parlé de la nécessité de **naître de nouveau** (Jn 3,5), et que tu avais annoncé : « *De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle.* » (Jn 3,14-15) Nicodème t'a vu élevé sur la Croix ; maintenant il croit et attend la nouvelle naissance que tu vas inaugurer par ta résurrection !

Nicodème apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. Benoît XVI commente : « La quantité des aromates est extraordinaire et dépasse toute commune mesure : c'est une sépulture royale. » (Jésus de Nazareth II, p.260)

Ils prirent donc le corps de Jésus, qu'ils lièrent de linges, en employant les aromates selon la coutume juive d'ensevelir les morts. Ces linges, qui nous font penser au linceul de Turin, préparent l'épisode suivant, car ce sont eux que Pierre et Jean, au matin de Pâques, trouveront à leur place, mais vides... (Cf. Jn 20,5-8)

À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne. C'est là qu'ils déposèrent Jésus. Seigneur Jésus, tu as commencé ta vie sur terre dans une grotte à Bethléem. Tu l'achèves dans un **tombeau** neuf à Jérusalem. Ainsi s'achève pour toujours ton incarnation. Quelque chose de radicalement nouveau, que tu as annoncé, va commencer au matin de Pâques !

Le tombeau se trouve dans un **jardin**. « Il est évident, affirme Benoît XVI, que Jean, avec ce mot *jardin* fait allusion au récit du Paradis et du péché originel. » (*Jésus N II* p.175) Seigneur Jésus, tu as promis au larron repentant : « *Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis.* » (Lc 23,43). Pour l'heure, dans ce jardin, tu es déposé comme l'arbre de la connaissance du bien et du mal ; en effet tu as pris sur toi tous les péchés de l'humanité (le mal) et tu as offert tes horribles souffrances pour les expier (le bien). Au matin de Pâques cet arbre de malheur sera métamorphosé pour toujours en arbre de vie, et le Paradis sera alors ouvert pour tous les croyants qui accueilleront ta miséricorde et ton pardon.

Tu es aussi déposé dans le tombeau comme le **grain de blé** qui *meurt pour porter beaucoup de fruit* (cf. Jn 12,24). Quelle fécondité extraordinaire aura ce grain semé avec amour ! Nous en sommes les fruits aujourd'hui : Merci infiniment, Seigneur.

Au moment où s'opère cette fécondation nouvelle, **Marie** est là, à ton côté. Elle te reçoit même dans ses bras maternels. À la différence des autres évangélistes (cf. Mt 27,55-56) Jean ne le dit pas, mais il a rapporté la parole par laquelle tu as fait de Marie la Mère de l'Église. En recevant ton corps supplicié, c'est déjà tous les membres de ton Corps mystique qu'elle reçoit dans ses bras et dans son cœur de Mère, particulièrement ceux qui, comme toi Jésus, souffrent jusqu'au martyre. Vierge Marie, notre Maman, intercède pour nous ! **Ave**

Textes

*" Par la grâce de Dieu, au bénéfice de tout homme, il a goûté la mort " (He 2, 9). Dans son dessein de salut, Dieu a disposé que son Fils non seulement " mourrait pour nos péchés " (1 Co 15, 3) mais aussi qu'il " goûterait la mort ", c'est-à-dire connaîtrait l'état de mort, l'état de séparation entre son âme et son corps, durant le temps compris entre le moment où il a expiré sur la croix et le moment où il est ressuscité. Cet état du Christ mort est le mystère du sépulcre et de la descente aux enfers. C'est le mystère du Samedi Saint où le Christ déposé au tombeau (cf. Jn 19, 42) manifeste le grand **repos sabbatique** de Dieu (cf. He 4, 7-9) après l'accomplissement (cf. Jn 19, 30) du salut des hommes qui met en paix l'univers entier (cf. Col 1, 18-20). (CEC 624)*

La mort témoigne de l'amour du Christ. Ou plutôt, elle constitue la **preuve suprême de cet amour** : « *Nul n'a plus grand amour que celui-ci : donner sa vie pour ses amis* » (Jn 15, 13). On pourrait objecter qu'il existe un amour plus grand que donner sa vie pour ses amis, et c'est donner sa vie pour ses ennemis. C'est justement ce que Jésus a fait : « *Le Christ est mort pour des impies, écrit l'apôtre dans l'Épître aux Romains. A peine, en effet, voudrait-on mourir pour un homme juste ; pour un homme de bien, oui, peut-être osera-t-on mourir ; mais la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ, alors que nous étions encore pécheurs, est mort pour nous* » (Rm 5, 6-8). Il nous a aimés alors que nous étions ses ennemis, pour faire de nous ses amis. (P. Raniero CANTALAMESSA, Prédication du Vendredi Saint 2011)

La mort est conséquence du péché. Interprète authentique des affirmations de la Sainte Écriture (cf. Gn 2, 17 ; 3, 3 ; 3, 19 ; Sg 1, 13 ; Rm 5, 12 ; 6, 23) et de la Tradition, le Magistère de l'Église enseigne que la mort est entrée dans le monde à cause du péché de l'homme (cf. DS 1511). Bien que l'homme possédât une nature mortelle, Dieu le destinait à ne pas mourir. La mort fut donc contraire aux desseins de Dieu Créateur, et elle entra dans le monde comme **conséquence du péché** (cf. Sg 2, 23-24). " La mort corporelle, à laquelle l'homme aurait été soustrait s'il n'avait pas péché " (GS 18), est ainsi " le dernier ennemi " de l'homme à devoir être vaincu (cf. 1 Co 15, 26). (CEC 1008)

La mort est transformée par le Christ. Jésus, le Fils de Dieu, a souffert lui aussi la mort, propre de la condition humaine. Mais, malgré son effroi face à elle (cf. Mc 14, 33-34 ; He 5, 7-8), il l'assuma dans un acte de soumission totale et libre à la volonté de son Père. L'obéissance de Jésus a transformé la malédiction de la mort en **bénédition** (cf. Rm 5, 19-21). (CEC 1009) La mort n'est plus un mur contre lequel tout se brise ; c'est un passage, c'est-à-dire **une Pâque**. (P. Raniero CANTALAMESSA, *Nous prêchons un Christ crucifié*, p.201)

Sous la lumière de la sagesse de Dieu, nous savons que l'Agonie et la Croix sont les grandes victoires de l'amour divin. (...) Elles sont le triomphe de l'amour sur la plus grande des conséquences du péché : la mort. *La mort a été engloutie dans la victoire*, s'écrie saint Paul (1 Co 15,54). La mort du Fils de Dieu est un coup fatal porté au pouvoir tyrannique de la mort sur les descendants d'Adam ; celle-ci ne pourra plus dominer sur les hommes, elle ne pourra plus s'imposer à eux comme l'issue fatale à laquelle personne n'échappe.

« Il est venu comme Sauveur, dit saint Augustin, il est mort, mais en mourant il a détruit la mort ; il a mis en lui un terme à l'empire de la mort que nous redoutons ; il s'y est soumis pour la faire mourir ; ce puissant chasseur s'en est emparé comme d'un lion, et il lui a donné le coup de mort. » (Sermones ad populum, secunda classis, 233)

(P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Le mystère du Christ crucifié et glorifié*, p.146)

Jésus, objet de mépris et d'outrages, est déposé, avec tous les honneurs, dans un tombeau neuf. Nicodème apporte cent livres d'un mélange de **myrrhe et d'aloès**, qui doit répandre un parfum précieux. Voici que dans l'offrande du Fils se manifeste, comme au moment de l'onction de Béthanie, une démesure qui nous rappelle l'amour généreux de Dieu, la « surabondance de son amour ». Dieu s'offre généreusement lui-même. Si la mesure de Dieu est la surabondance, pour nous aussi rien ne devrait être trop, vis-à-vis de Dieu. C'est ce que Jésus lui-même nous a appris dans le discours sur la montagne (cf. Mt 5,20). Mais il faut aussi nous souvenir des paroles de saint Paul sur Dieu qui, « *par nous, répand en tous lieux le parfum de sa connaissance [du Christ]. Car nous sommes bien ... la bonne odeur du Christ* » (2 Co 2, 14s). Au milieu de la décomposition des idéologies, notre foi devrait être à nouveau le parfum qui nous remet sur le chemin de la vie.

Au moment de la mise au tombeau commence à s'accomplir la parole de Jésus : « *Amen, amen, je vous le dis : si le grain tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit* » (Jn 12,24). Jésus est le grain de blé qui meurt. A partir du grain de blé mort commence la grande multiplication du pain qui dure jusqu'à la fin du monde : c'est le pain de vie capable de rassasier l'humanité tout entière et de lui donner la nourriture de manière surabondante : par la croix et la résurrection, le Verbe éternel de Dieu, qui, pour nous, s'est fait chair et s'est aussi fait pain. Sur le tombeau de Jésus, resplendit le mystère de l'**Eucharistie**.

(Cardinal Joseph RATZINGER, *Chemin de croix au colisée* 2005)

Doxologie

La Parole de Dieu : Lc 23,46 et Jn 19,30

Alors, Jésus poussa un grand cri : « Père, entre tes mains je remets mon esprit. » Et après avoir dit cela, il remit l'esprit.

Méditation :

L'œuvre de notre rédemption est bien une œuvre trinitaire :

Jésus, toi qui meurs comme un malfaiteur sur la Croix, tu es le Fils de Dieu venu nous sauver et nous réconcilier avec ton Père.

Ta mission achevée, tu rentres auprès de lui, le Père miséricordieux, où tu vas nous préparer une place.

En mourant tu nous communique l'Esprit Saint, qui va poursuivre ton œuvre dans le monde et achever toute sanctification.

C'est donc à juste titre que nous pouvons dire :

Gloria

Textes :

Ce sacrifice du Christ est unique, il achève et dépasse tous les sacrifices (cf. He 10, 10). Il est d'abord un don de Dieu le Père lui-même : c'est le Père qui livre son Fils pour nous réconcilier avec lui (cf. 1 Jn 4, 10). Il est en même temps offrande du Fils de Dieu fait homme qui, librement et par amour (cf. Jn 15, 13), offre sa vie (cf. Jn 10, 17-18) à son Père par l'Esprit Saint (cf. He 9, 14), pour réparer notre désobéissance. (CEC 614)

Le Père céleste et son Fils étaient ensemble dans la Passion et ensemble sur la croix. Plus qu'aux bras du bois de la croix, Jésus était cloué aux bras du Père, c'est-à-dire à sa volonté. Et comme, dans l'éternité, de l'embrassement ineffable du Père et du Fils, procède l'Esprit Saint, don de leur amour réciproque, ainsi, à présent, dans le temps, de l'embrassement douloureux du Père et de son Fils sur la croix, a jailli l'Esprit Saint, don du Père et du Fils pour nous. Ayant incliné la tête, Jésus *émit l'Esprit* (Jn 19,30)

(P. Raniero CANTALAMESSA, *Nous prêchons un Christ crucifié*, p.148)

Mais, dira-t-on peut-être, s'il est vrai que Jésus nous a aimés pendant un certain temps, quand il était sur cette terre, qu'en est-il maintenant ? (...) Son amour est encore au milieu de nous, parce que *l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'intermédiaire de l'Esprit Saint qui nous a été donné* (Rm 5,5). (...) Dieu a aimé le monde au point de nous donner l'Esprit Saint ! L'eau qui jaillit du côté du Christ, en même temps que le sang, était le symbole de cet Esprit Saint.

(P. Raniero CANTALAMESSA, *Nous prêchons un Christ crucifié*, p.27)

MÉDITATIONS POUR LE SAMEDI SAINT

1 – Jésus est descendu aux enfers (CEC)

632 Les fréquentes affirmations du Nouveau Testament selon lesquelles Jésus " *est ressuscité d'entre les morts* " (Ac 3, 15 ; Rm 8, 11 ; 1 Co 15, 20) présupposent, préalablement à la résurrection, que celui-ci soit demeuré dans le séjour des morts (cf. He 13, 20). C'est le sens premier que la prédication apostolique a donné à la descente de Jésus aux enfers : Jésus a connu la mort comme tous les hommes et les a rejoints par son âme au séjour des morts. Mais il y est descendu en Sauveur, proclamant la bonne nouvelle aux esprits qui y étaient détenus (cf. 1 P 3, 18-19).

633 Le séjour des morts où le Christ mort est descendu, l'Écriture l'appelle *les enfers, le Shéol* ou *l'Hadès* (cf. Ph 2, 10 ; Ac 2, 24 ; Ap 1, 18 ; Ep 4, 9) parce que ceux qui s'y trouvent sont privés de la vision de Dieu (cf. Ps 6, 6 ; 88, 11-13). Tel est en effet, en attendant le Rédempteur, le cas de tous les morts, méchants ou justes (cf. Ps 89, 49 ; 1 S 28, 19 ; Ez 32, 17-32) ; ceci ne veut pas dire que leur sort soit identique, comme le montre Jésus dans la parabole du pauvre Lazare reçu dans " *le sein d'Abraham* " (cf. Lc 16, 22-26). " Ce sont précisément ces âmes saintes, qui attendaient leur Libérateur dans le sein d'Abraham, que Jésus-Christ délivra lorsqu'il descendit aux enfers " (Catech. R. 1, 6, 3). Jésus est descendu aux enfers non pas pour y délivrer les damnés (cf. Cc. Rome de 745 : DS 587) ni pour détruire l'enfer de la damnation (cf. DS 1011 ; 1077), mais pour libérer les justes qui l'avaient précédé (cf. Cc. Tolède IV en 625 : DS 485 ; Mt 27, 52-53).

634 " *La Bonne Nouvelle a été également annoncée aux morts...* " (1 P 4, 6). La descente aux enfers est l'accomplissement, jusqu'à la plénitude, de l'annonce évangélique du salut. Elle est la phase ultime de la mission messianique de Jésus, phase condensée dans le temps mais immensément vaste dans sa signification réelle d'extension de l'œuvre rédemptrice à tous les hommes de tous les temps et de tous les lieux, car tous ceux qui sont sauvés ont été rendus participants de la Rédemption.

635 Le Christ est donc descendu dans la profondeur de la mort (cf. Mt 12, 24 ; Rm 10, 7 ; Ep 4, 9) afin que " *les morts entendent la voix du Fils de Dieu et que ceux qui l'auront entendue vivent* " (Jn 5, 25). Jésus, " *le Prince de la vie* " (Ac 3, 15), a " *réduit à l'impuissance, par sa mort, celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et a affranchi tous ceux qui, leur vie entière, étaient tenus en esclavage par la crainte de la mort* " (He 2, 14-15). Désormais le Christ ressuscité " *détient la clef de la mort et de l'Hadès* " (Ap 1, 18) et " *au nom de Jésus tout genou fléchit au ciel, sur terre et aux enfers* " (Ph 2, 10).

2 – Homélie ancienne : « Éveille-toi, ô toi qui dors »

Que se passe-t-il ? Aujourd'hui, grand silence sur la terre ; grand silence et ensuite solitude parce que le Roi sommeille. *La terre a tremblé et elle s'est apaisée*, parce que Dieu s'est endormi dans la chair et il a éveillé ceux qui dorment depuis les origines. Dieu est mort dans la chair et le séjour des morts s'est mis à trembler. ~

C'est le premier homme qu'il va chercher, comme la brebis perdue. Il veut aussi *visiter ceux qui demeurent dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort*. Oui, c'est vers Adam captif, en même temps que vers Ève, captive elle aussi, que Dieu se dirige, et son Fils avec lui, pour les délivrer de leurs douleurs. ~

Le Seigneur s'est avancé vers eux, muni de la croix, l'arme de sa victoire. Lorsqu'il le vit, Adam, le premier homme, se frappant la poitrine dans sa stupeur, s'écria vers tous les autres : « Mon Seigneur avec nous tous ! » Et le Christ répondit à Adam : « Et avec ton esprit ». Il le prend par la main et le relève en disant : *Éveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera*.

« C'est moi ton Dieu, qui, pour toi, suis devenu ton fils ; c'est moi qui, pour toi et pour tes descendants, te parle maintenant et qui, par ma puissance, ordonne à ceux qui sont dans les chaînes : Sortez. À ceux qui sont dans les ténèbres : Soyez illuminés. À ceux qui sont endormis : Relevez-vous.

« Je te l'ordonne : *Éveille-toi, ô toi qui dors*, je ne t'ai pas créé pour que tu demeures captif du séjour des morts. Relève-toi d'entre les morts : moi, je suis la vie des morts. Lève-toi, œuvre de mes mains ; lève-toi, mon semblable qui as été créé à mon image. Éveille-toi, sortons d'ici. Car tu es en moi, et moi en toi, nous sommes une seule personne indivisible.

« C'est pour toi que moi, ton Dieu, je suis devenu ton fils ; c'est pour toi que moi, le Maître, j'ai pris ta forme d'esclave ; c'est pour toi que moi, qui domine les cieux, je suis venu sur la terre et au-dessous de la terre ; c'est pour toi, l'homme, que je suis devenu *comme un homme abandonné, libre entre les morts* ; c'est pour toi, qui es sorti du jardin, que j'ai été livré aux Juifs dans un jardin et que j'ai été crucifié dans un jardin.

« Vois les crachats sur mon visage ; c'est pour toi que je les ai subis afin de te ramener à ton premier souffle de vie. Vois les soufflets sur mes joues : je les ai subis pour rétablir ta forme défigurée afin de la restaurer à mon image.

« Vois la flagellation sur mon dos, que j'ai subie pour éloigner le fardeau de tes péchés qui pesait sur ton dos. Vois mes mains solidement clouées au bois, à cause de toi qui as péché en tendant la main vers le bois.

« Je me suis endormi sur la croix, et la lance a pénétré dans mon côté, à cause de toi qui t'es endormi dans le paradis et, de ton côté, tu as donné naissance à Ève. Mon côté a guéri la douleur de ton côté ; mon sommeil va te tirer du sommeil des enfers. Ma lance a arrêté la lance qui se tournait vers toi.

« *Lève-toi, partons d'ici*. L'ennemi t'a fait sortir de la terre du paradis ; moi je t'installerai non plus dans le paradis, mais sur un trône céleste. Je t'ai écarté de l'arbre symbolique de la vie ; mais voici que moi, qui suis la vie, je ne fais qu'un avec toi. J'ai posté les chérubins pour qu'ils te gardent comme un serviteur ; je fais maintenant que les chérubins t'adorent comme un Dieu.

« Le trône des chérubins est préparé, les porteurs sont alertés, le lit nuptial est dressé, les aliments sont apprêtés, les tentes et les demeures éternelles le sont aussi. Les trésors du bonheur sont ouverts et le royaume des cieux est prêt de toute éternité. »
(<http://www.aelf.org/office-lectures#lecture>)

3 - La nuit par excellence de la foi et de l'espérance

«Ô nuit bienheureuse, toi seule as mérité de connaître le temps et l'heure où le Christ est ressuscité des morts». C'est ce que nous avons chanté dans l'*Exsultet paschal*, au début de cette Veillée solennelle, mère de toutes les Veillées.

Après la nuit tragique du Vendredi saint, où la «*domination des ténèbres*» (Lc 22, 53) semblait l'emporter sur Celui qui est «*la lumière du monde*» (Jn 8, 12), après le grand silence du Samedi saint, où le Christ, ayant accompli son œuvre sur la terre, trouva son repos dans le mystère du Père et porta son message de vie dans les profondeurs de la mort, voici finalement la nuit qui précède «*le troisième jour*», au cours duquel, selon les Ecritures, le Messie serait ressuscité, comme il l'avait à plusieurs reprises annoncé à ses disciples.

«Ô nuit vraiment glorieuse, nuit où le ciel s'unit la terre, où l'homme rencontre son Créateur !» (*Exsultet paschal*).

C'est la nuit par excellence de la foi et de l'espérance. Tandis que tout est plongé dans l'obscurité, Dieu – la lumière – veille. Avec Lui veillent ceux qui se confient et qui espèrent en Lui.

Ô Marie, c'est là par excellence ta nuit ! Tandis que s'éteignent les dernières lumières du samedi et que le fruit de ton sein repose dans la terre, ton cœur veille aussi. Ta foi et ton espérance regardent en avant. Au-delà de la lourde pierre, ils entrevoient déjà le tombeau vide; au-delà du voile épais des ténèbres, ils perçoivent l'aube de la Résurrection.

Fais, Ô Mère, que nous aussi nous veillions dans le silence de la nuit, croyant et espérant en la parole du Seigneur ! Nous rencontrerons ainsi, dans la plénitude de la lumière et de la vie, le Christ, premier des ressuscités, lui qui règne avec le Père et l'Esprit Saint, dans les siècles des siècles. Alléluia !

(Saint Jean-Paul II, Homélie pour le samedi Saint, 30 mars 2002)